





VOL. XXXVIII—No 28 — WINNIPEG, MAN., VENDREDI 19 OCTOBRE 1951 — PRIX: SEPT SOUS

La ville de Winnipeg a fait une bruyante réception aux époux royaux

Un enthousiasme caractéristique de l'ouest salue la princesse Elizabeth et le duc d'Edimbourg sur un parcours de 17 milles.

WINNIPEG — La princesse Elizabeth et le prince Philip ont expérimenté mercredi soir les premières rigueurs de l'hiver canadien, alors que leur train a roulé sur une voie recouverte de deux pouces de neige, dans la région de Portage-la-Prairie.

Mardi, Leurs Altesses Royales ont passé 11 heures à Winnipeg où elles ont été l'objet de la réception la plus bruyante qu'elles aient connue depuis leur arrivée au Canada. Dans la soirée, elles ont été les hôtes d'honneur d'un diner offert par le gouvernement du Manitoba, après quoi elles ont assisté à une représentation du seul corps de ballet professionnel au Canada, le Winnipeg Ballet, à l'Auditorium municipal. Plus de 4,000 personnes assistaient à ce spectacle, à l'issue duquel toute la compagnie des danseurs fut présentée à la princesse.

200,000 personnes à Winnipeg

Les Canadiens de l'ouest ont reçu le couple princier de pittoresque et bruyante façon.

Des champs de blé, des immenses prairies de l'ouest, des foyers de la plus grande ville des prairies, les Canadiens de ces régions sont venus par milliers accueillir dans la capitale du Manitoba, la princesse et le duc. Ils ont envahi les rues de Winnipeg sur une distance de 17 milles.

Le froid était vif et le vent des prairies mordait les visages, mais 200,000 personnes ont acclamé la princesse Elizabeth et le prince Philip.

Les spectateurs ne se sont point contentés de clamer leur joie, par des cris de bienvenue; ils ont franchi les cordons policiers en plusieurs endroits et couru le long de la voiture d'Elizabeth. De temps à autre, le défilé s'arrêtait pour permettre à des policiers fourbus d'ouvrir un chemin aux visiteurs royaux dans cette masse humaine et mouvante.

La manifestation ne réunissait pas autant de monde qu'à Toronto, samedi dernier; mais, ce qui manquait en nombre était compensé par la puissance vocale. Depuis le début de la tournée royale, les observateurs n'ont pas encore vu de réception plus bruyante, plus étourdissante. La princesse et le duc ont pu constater l'enthousiasme des gens de l'ouest dans des circonstances comme celle-ci.

Visite des régions inondées

Winnipeg est la porte d'entrée de la tournée de 12 jours que Leurs Altesses Royales feront dans l'ouest du Canada, à travers les prairies et en Colombie Britannique. Dans ces provinces, on retrouve encore l'accueil chaleureux du temps de la colonisation.

La princesse et le duc qui sont arrivés à Winnipeg mardi matin par avion, venant de Kapuskasing, Ontario, sont repartis mardi soir par train spécial pour Régina, en Saskatchewan.

Ils ont particulièrement été intéressés mardi par une visite qu'ils ont faite aux régions inondées lors de la "grande crue" de 1950. Ils ont vu les travaux de reconstruction qui se poursuivent encore et l'emplacement des di-

(Suite à la cinquième page)

Ecoles spéciales pour former les éducateurs

Un archevêque en propose la création au congrès de l'apostolat des laïques.

VATICAN — La troisième séance plénière du congrès international de l'apostolat des laïques, présidée par M. José Gonzalès Torrès, président de l'Action catholique du Mexique, a été consacrée au thème de la formation des laïques, qui a fait l'objet des rapports de S. Exc. Mgr Guiseppe Siri, archevêque de Gênes, et de M. Josef Rommerskirchen, président de la Fédération de la Jeunesse catholique allemande.

Mgr Siri a particulièrement considéré le rôle des prêtres dans la formation des laïques et s'est prononcé en faveur de la création de cours, voire de véritables écoles pour la formation des éducateurs.

Après avoir examiné la formation des dirigeants puis celle des laïques pris individuellement et collectivement, Mgr Siri conclut qu'il faut placer à la base de la formation des laïques l'idée qu'il n'y a pas de meilleure façon de donner un sens à l'existence que de la mettre au service de Dieu.

M. Rommerskirchen a développé l'idée que les nécessités impérieuses de l'heure présente exigent une action collective, d'où l'importance de l'apostolat organisé, où tous les catholiques se prêtent appui mutuellement. Cet apostolat, dit l'orateur, doit non seulement se baser sur les institutions traditionnelles telles que la famille, mais il doit, aussi et surtout, s'étendre à toutes les branches de la vie sociale en vue de faire pénétrer partout les principes chrétiens.

Voeux des évêques aux visiteurs royaux

OTTAWA — Les évêques du Canada réunis à Ottawa pour participer à la Conférence catholique canadienne ont adressé un message de bons voeux à la princesse Elizabeth et au duc d'Edimbourg.

Les évêques expriment dans ce message leurs sentiments de loyauté et d'affection à Leurs Altesses Royales. Les distingués prélats assurent aussi les visiteurs de leurs prières constantes pour le rétablissement de Sa Majesté le roi George VI.

Le message est signé par Mgr Alexandre Vachon, archevêque d'Ottawa.

Réception du couple princier à St-Boniface



Son Altesse royale la **princesse Elizabeth**, portant la gerbe de roses que vient de lui présenter, au nom de la ville de St-Boniface, la petite Thérèse Prud'homme, s'avance accompagnée de Son Honneur le **maire MacLean** vers l'Hôtel de Ville de la cité bilingue manitobaine. Le **duc d'Edimbourg** vient à sa suite, accompagnant **Mme MacLean**. (Photo Gene Gauthier)

Le couple royal acclamé avec enthousiasme à St-Boniface

"Vive la Princesse", crie la population de St-Boniface.

ST-BONIFACE — La gracieuseté et la charmante simplicité de la princesse Elizabeth et du prince Philip ont gagné les coeurs des citoyens de St-Boniface lors de leur visite à la ville-cathédrale, le mardi 16 octobre. En effet, quand fut terminée la réception officielle qui eut lieu devant les marches de l'hôtel de ville, la princesse Elizabeth exprima le simple souhait: "Nous aimerions monter sur les marches pour saluer la foule".

On fit place, et la foule, surtout le groupe écolier, put voir la princesse et son mari. On l'acclama aux cris de "Vive la Princesse" — "God bless the Princess".

Des milliers de personnes attendaient impatiemment l'arrivée des visiteurs royaux. Le cortège princier s'achemina dans St-Boniface par le pont Norwood, la rue Taché, où la princesse et le prince aperçurent brièvement les digues sur les rives de la rivière Rouge. La voiture royale s'engagea ensuite dans la rue Cathédrale, puis traversa le parc Provencher devant les studios du poste CKSB.

Le maire MacLean et Mme MacLean accueillirent la princesse et le prince quand ils descendirent de leur voiture. Puis Thérèse Prud'homme, âgée de 7 ans, fille de M. et Mme Maurice Prud'homme, présenta un bouquet de roses à la princesse et la fanfare La Vérendrye entonna l'hymne national. Après avoir signé le livre des visiteurs le couple royal entendit le maire MacLean lui souhaiter la bienvenue dans la ville de St-Boniface. On offrit ensuite à Leurs Altesses un parchemin contenant un message de bienvenue rédigé dans les deux langues officielles, en anglais et en français, et écrit de la main de M. Godias Brunet.

Le maire MacLean présenta MM. les échevins de St-Boniface et leurs épouses aux distingués visiteurs. C'est à la fin de cette cérémonie que le couple princier gagna les coeurs de tous les citoyens en gravissant les marches de l'hôtel de ville pour saluer la foule. La satisfaction des gens de St-Boniface ne fit qu'augmenter devant le geste gracieux de la future reine quand ils apprirent que de nombreuses personnes n'avaient pas réussi à voir Leurs Altesses le long du parcours dans la ville de Winnipeg. Sur les rues bondées de monde en effet, ceux qui se trouvaient dans les rangées d'arrière ne réussissaient pas à voir le couple royal dont la voiture passait assez rapidement.

Cadeau spécial

Un cadeau spécial fut offert à la princesse Elizabeth lors de sa visite à St-Boniface: le jeune Robert Painchaud, fils de M. et Mme G.-A. Painchaud, de 209, rue Berry, lui présenta au nom des citoyens une rose dorée, façonnée à la main par une religieuse Oblate de St-Boniface. Le portrait de chacun des membres de la famille royale était peint sur l'un des pétales dorés de la rose. Un joli portrait de la princesse elle-même se trouvait au centre de la fleur.

Le cortège royal fut acclamé tout le long du trajet de retour vers la ville de Winnipeg. Puis la foule se dispersa heureuse d'avoir vu la princesse et son époux.

Les laïcs doivent contribuer avec l'Eglise à l'union fraternelle entre les peuples

"L'action des laïcs doit êtra maintenue dans les limites de l'orthodoxie et des prescriptions des autorités ecclésiastiques", déclare Pie XII au congrès mondial de l'apostolat laïque.

VATICAN — "S'il est une puissance au monde capable de renverser les mesquines barrières des préjugés et des partis pris, et de disposer les âmes à une franche réconciliation et à une fraternelle union entre les peuples, c'est bien l'Eglise catholique. A vous d'y contribuer de toutes vos forces."

Telle est la consigne donnée aux membres du congrès mondial de l'apostolat laïque par le Souverain Pontife, au cours du discours qu'il a prononcé en les recevant, dimanche soir. Pie XII a d'autre part synthétisé en trois points la place et le rôle de l'apostolat des laïques.

Le pape a tout d'abord développé l'idée que tous les fidèles ont l'obligation de donner l'exemple d'une vie vraiment chrétienne. Il a notamment fait valoir qu'il existe des formes d'activité qui, tout en se trouvant en dehors de l'Action catholique, ne doivent pas pour autant être sous-estimées comme facteur d'apostolat. A ce sujet, il s'est élevé contre tout exclusivisme mesquin.

Traitant ensuite les rapports entre le clergé et les laïques, le pape, tout en insistant sur l'idée que l'on ne saurait songer à une indépendance de ceux-ci à l'égard de la hiérarchie, a cependant admis que des degrés pouvaient exister dans la dépendance des laïques envers la hiérarchie. Mais, a souligné Pie XII, tout devra être maintenu dans les limites de l'orthodoxie et des prescriptions des autorités ecclésiastiques.

L'action de l'apostolat des laïques sur le plan politique a formé enfin l'objet du troisième point. Repoussant la tendance néfaste qui voudrait confiner l'Eglise dans les questions dites purement religieuses, le pape a relevé qu'une compénétration réciproque s'établit entre l'apostolat religieux et l'action politique, politique au sens élevé du mot, qui ne veut pas dire autre chose que collaboration au bien de la cité, a poursuivi Pie XII, qui a rappelé la distinction entre politique de parti et action politique.

Le Souverain Pontife a, en conclusion, enregistré avec satisfaction la volonté manifestée par les congressistes de se donner la main par-dessus les barrières des frontières.

Une collaboration ancienne

Le pape a souligné l'histoire de l'apostolat laïc et quelques-uns des principes qui doivent l'animer:

"Il est souvent dit qu'au cours des quatre derniers siècles l'Eglise a été exclusivement 'cléricale', réaction contre la crise qui, au 16ème siècle, a tenté d'abolir purement et simplement la hiérarchie ecclésiastique; et dans ce sens, on insinue qu'il est temps que l'Eglise élargisse ses cadres.

"Ce jugement est loin de la réalité, dit-il, depuis le concile sacré de Trente, la laïcité joue un rôle important dans l'Eglise et se livre à une activité apostolique grandissante."

Le pape a parlé également de l'influence de la Révolution française et de la constitution des Etats-Unis dans l'apostolat laïc.

"A la fin du 18ème siècle, un nouveau facteur est intervenu. D'un côté, la constitution des Etats-Unis d'Amérique, un pays qui a eu un développement extraordinairement rapide et où l'Eglise a pris un essor et une vigueur considérables, et de l'autre, la Révolution française avec ses conséquences pour l'Europe et les pays situés au delà des mers, ont amené la séparation de l'Eglise et de l'Etat."

"La conclusion logique de cette séparation, partout dans le monde, a dit le pape, était de laisser à l'Eglise le soin d'accomplir sa mission, la défense de ses droits et de ses libertés, par ses propres moyens de liberté d'action. Ce fut, dit-il, le début de ce qu'on appelle les mouvements catholiques."

(Suite à la cinquième page)

Un évêque, trois religieuses du Canada détenus en Chine

Mgr Gustave Prévost, de St-Eustache, P.Q., est au nombre des prisonniers.

HONG-KONG — On est toujours sans nouvelles de trois religieuses arrêtées le 12 septembre dernier par les communistes chinois, déclare une source digne de foi. Les religieuses membres de l'ordre de Notre-Dame des Anges, dirigeaient un orphelinat à Kweiyang, capitale de la province de Kweichow, dans le sud-ouest de la Chine.

Une des religieuses a été identifiée. Il s'agit de la soeur supérieure Raymonde-Marie, 46 ans, née Rose-Alma Larose, de Hammond, non loin de Mégantic, Québec.

Des journaux de Shanghaï ont annoncé l'arrestation de trois prêtres catholiques pour "agissements contre-révolutionnaires", ainsi que la détention de deux autres. On dit, de plus, dans les journaux, que les religieuses subiront un procès pour "avoir assassiné des enfants sous leurs charges". Elles ont été arrêtées lorsque les rouges ont capturé l'orphelinat, en septembre dernier.

Un des trois prêtres arrêtés est de la région de Montréal, Mgr Gustave Prévost, de St-Eustache. Les deux autres sont de Belgique.

A Montréal, la soeur de Mgr Prévost, Mlle Yvette Prévost, a déclaré que son frère lui avait écrit pour lui dire qu'il y aurait des difficultés à venir. Il était alors sous arrestation depuis un mois, attendant son procès.

A Québec, la société des missions étrangères a déclaré que Mgr Prévost avait eu l'occasion de revenir au Canada, mais qu'il avait préféré demeurer en Chine pour "combattre pour ses croyances religieuses".

Le gouvernement canadien a confirmé l'arrestation de Mgr Gustave Prévost. Le ministère des Affaires extérieures a appris la nouvelle par les sources officielles ordinaires mais c'est tout ce que le message contenait.

Les fidèles doivent rechercher et pratiquer un genre de vie plus conforme à l'Evangile

Un sécularisme qui écarte Dieu de la vie quotidienne semble être la cause de ces maux sociaux.

Déclaration des archevêques et évêques du Canada

OTTAWA — Les archevêques et évêques catholiques du Canada, réunis en conférence à Ottawa, ont déclaré que les moyens de propagande modernes, tels la radio, la télévision, le théâtre et les magazines, ne doivent pas servir de véhicules aux idées subversives.

La déclaration, émise à l'issue de la réunion annuelle de la Conférence catholique canadienne, précise que les archevêques et les évêques désirent rappeler à tous ceux qui s'intéressent à la préservation de la civilisation chrétienne qu'il est "dangereux" de laisser la presse et la radio disséminer des idées qui tendent à démolir, dans l'esprit du lecteur ou de l'auditeur, les fondements mêmes de la morale et de la religion.

Dans un monde qui souffre et en face des persécutions qui affligent l'Eglise, les archevêques et évêques rappellent à tous leurs fidèles qu'ils doivent rechercher et adopter un genre de vie plus conforme à l'esprit de l'Evangile. Un laïcisme qui rejette pratiquement Dieu de la vie semble être la cause de ces maux dont souffre notre société. Aussi est-ce par la pratique d'une vie chrétienne exemplaire et la fréquentation des sacrements qu'il faut lutter contre les fléaux de l'alcoolisme et d'un sensualisme, qui menacent la vie familiale et sociale de notre peuple.

Prières et obéissance aux directives du pape

Les archevêques et évêques du Canada demandent à tous leurs fidèles d'intensifier la vie de prière et de conformer leurs moeurs aux directives du Souverain Pontife en confiant à la Reine du ciel, la Vierge du Rosaire, la grande intention de l'Eglise, qui est toujours la paix dans le monde et entre les classes sociales. Cette paix sociale doit être fondée sur les vertus surnaturelles de justice et de charité, mais aussi sur l'action prudente, humble et persévérante de tous ceux qui acceptent de collaborer à la grâce de Dieu.

S. Exc. Mgr P.-E. Léger à la présidence

A la fin de la réunion, on a procédé au choix d'un nouveau conseil d'administration: S. Exc. Mgr Paul-Emile Léger, archevêque de Montréal, a été élu président; S. Exc. Mgr J. A. Sullivan, archevêque de Kingston, vice-président; et S. Exc. Mgr Michael O'Neill, archevêque de Régina, trésorier.

M. l'abbé Jean-Denis Cadieux, du diocèse de Valleyfield, P.Q., a été choisi comme secrétaire général de langue française, succédant à Mgr Lucien Beaudoin, C.S.,

(Suite à la septième page)

Les catholiques de la C.-B. combattront le régime provincial

VANCOUVER — Les catholiques de la Colombie Britannique se sont engagés à "faire la lutte au gouvernement provincial", après que leur appel en vue d'obtenir une aide financière en faveur des écoles paroissiales eut été rejeté par le cabinet.

Des porte-parole de l'association d'éducation catholique de la Colombie Britannique ont déclaré qu'ils n'étaient aucunement surpris de la décision prise par le gouvernement provincial.

"Et maintenant la lutte va s'engager, a ajouté l'un d'eux. Nous ne nous attendions d'ailleurs pas à des faveurs."

Il a dit que l'association procéderait à une campagne d'organisation à l'intérieur de la province et sur l'île Vancouver "afin de donner des preuves de son importance aux urnes".

L'association avait soumis au cabinet un programme en sept points suggérés par S. Exc. Mgr William M. Duke, archevêque de Vancouver.

Le programme visait à régler la question des écoles paroissiales qui a conduit à de perpétuelles frictions entre l'Eglise et le gouvernement provincial. Les écoles paroissiales veulent obtenir une aide financière quelconque ou une diminution de taxes dans le cas des parents dont les enfants fréquentent ces écoles.

Lettre de Paris

La France devant les jours de son destin

Par Maurice HERR

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

C'est au retour des conférences internationales de Bretton Woods et d'Ottawa — décevantes, semble-t-il pour les délégués français — que M. René Mayer, ministre des Finances, a lancé le cri d'alarme. Il a notamment insisté sur la nécessité de découvrir avant décembre une majorité politique "capable d'affronter les jours de notre destin".

Il est certain, en effet, que la politique intérieure française s'achemine rapidement vers un "tournant" qui sera sans doute le plus important de l'histoire de l'après-guerre, un tournant où risque de se jouer effectivement le destin du pays.

M. René Mayer, que le président Pléven a chargé de coordonner la politique financière du gouvernement, a quelques raisons valables de se montrer pessimiste. L'effort de réarmement entrepris par la France est venu jeter la perturbation dans une économie à peine remise des dures secousses de la guerre et de l'occupation; l'inflation menace à nouveau, la course des prix et des salaires reprend sur un rythme infernal, les caisses de l'Etat se vident plus rapidement qu'elles ne se remplissent, la pénurie de certaines matières premières entrave les efforts de production, le déficit de la balance extérieure réapparait et s'accroit dangereusement. Bref, selon une formule qui a fait fortune, l'économie française est infiniment plus mouvementée qu'active.

La situation a atteint ce point de gravité exceptionnelle parce que, depuis près de dix-huit mois, des échéances difficiles ont été sans cesse reportées, dans la crainte d'une réaction du corps électoral à l'égard de ceux qui auraient eu le courage de prendre les mesures qui s'imposaient. L'approche du renouvellement de l'Assemblée nationale a littéralement paralysé le gouvernement et affolé les partis politiques qui se sont préoccupés davantage de leurs propres intérêts que de l'intérêt général. Les uns et les au-

(Suite à la onzième page)

Réunion provinciale du Crédit Social en Saskatchewan

La convention annuelle des partisans du Crédit Social en Saskatchewan sera tenue à Régina les 7 et 8 décembre prochains, a annoncé M. J. Thauberger, chef provincial du parti.

M. Thauberger a en outre annoncé que le parti envisage la possibilité de nommer des candidats dans toutes les circonscriptions à la prochaine élection provinciale. On espère qu'un certain nombre de conventions de nominations seront tenues préalablement à la convention générale.

Le premier ministre de l'Alberta, M. E. C. Manning, et le Rév. E. G. Hansell, membre de la législature pour Macleod, Alta, et président de l'association du Crédit Social du Canada, ont été invités à assister à la convention.

On trouvera dans cette édition les rubriques suivantes:

Représentant des Etats-Unis au Vatican

CITE DU VATICAN — Le pape a reçu récemment M. Franklin D. Roosevelt, fils du président disparu et membre du Congrès américain.

Dans des déclarations qu'il a faites aux correspondants américains à l'issue de cette audience, M. Roosevelt a dit qu'à son avis "le peuple américain est assez mûr pour écarter tout préjugé et rétablir avec le Saint-Siège les rapports que le président Roosevelt avait noués au début de la guerre".

Un au revoir princier à la capitale manitobaine



Fatiguée mais encore souriante et tout à fait charmante, la **princesse Elizabeth**, accompagnée de son époux, le **duc d'Edimbourg**, offre aux citoyens de Winnipeg massés dans la cour de la gare du Pacifique Canadien un tableau vivant qui restera gravé dans la mémoire des spectateurs qui furent témoins de son au revoir à la capitale du Manitoba. (Cliché Winnipeg Free Press)



Exclusif à "La Liberté et le Patriote"
par Jacques LEMOYNE

Lorsqu'on brûle l'étoupe quelqu'un doit s'écrier: "Sic transit gloria mundi". Ainsi passe la gloire de ce monde. Cet axiome, devenu une prière, s'applique à toutes les situations. C'est pourquoi il ne faut pas s'étonner de nous voir nous en servir pour parler de Léo Durocher. Encore une fois, vous direz-vous! En voilà tout de même assez! Mais, que voulez-vous, la saison de baseball dure longtemps dans le coeur des amateurs de ce sport par excellence et c'est à regret que nous songeons que nous ne parlerons plus de baseball au cours des prochains mois.

Pour revenir à nos moutons, disons que Léo Durocher, après avoir été louangé par à peu près tout le monde est devenu de nouveau en butte aux remarques désobligeantes de certains partisans des Dodgers. Plusieurs journaux ont écrit, au lendemain de la victoire des Giants sur les Dodgers, que Durocher était un homme miraculeux. Mais, le surlendemain de sa défaite aux mains des Yankees, alors qu'on a pu constater que Léo était bien un homme comme les autres, certains journaux ont écrit la phrase qui suit, donnée ici sans autre commentaire: "Durocher a gagné le championnat de la Nationale aux dépens de tous les clubs-fermes du système des Giants. S'ils avaient voulu faire payer ce lourd sacrifice à leurs partisans des autres villes, les Dodgers auraient, eux aussi, remporté le titre." Sic transit!

Bon bras, bon oeil

Depuis que Dick Huffman a terminé, en partie du moins, ses débats avec les tribunaux, les réflecteurs se sont lentement tournés vers une grande vedette du football canadien "Indian" Jack Jacobs. C'est naturel, me direz-vous, car Jacobs est un joueur de champ arrière et son travail ne peut passer inaperçu. Huffman n'est pas dans cette catégorie puisqu'il doit jouer le rôle plus obscur de bloqueur. C'est sans doute vrai, mais cela n'enlève rien à Jacobs. Si jamais un joueur de football a travaillé d'arrache-pied pour se réinstaller dans les bonnes grâces du public c'est bien Jacobs.

Relisons les statistiques des dernières joutes et demandons-nous sérieusement si les Bombers, sans Jacobs, seraient les menaçants Bombers qui ont de si belles chances de remporter le championnat de la ligue senior de l'ouest. Les Rough Riders de Régina, avec Glenn Dobbs, demeurent les favoris des experts, mais nous soutenons que la direction des Bombers n'échangerait pas Jacobs pour Dobbs. La direction des Riders adopterait sans aucun doute la même attitude, mais nous croyons que les Bombers auraient le meilleur de l'affaire.

Chacun le sien

Il ne s'agit pas d'enlever à Dobbs son mérite. Il ne s'agit même pas de le déprécier, pas plus qu'il s'agit de proclamer Jacobs le meilleur joueur de football du Canada, bien que nous en ayons souvent l'envie. Il s'agit de constater un fait bien clair. Jacobs brille d'un plus vif éclat que Dobbs parce qu'il possède une plus vaste expérience du football canadien. Rien ne nous dit que Dobbs ne surpassera pas Jacobs d'ici une saison ou deux, mais, pour le moment, l'oeil averti de l'indien, ses lancers précis, et la façon très canadienne avec laquelle il sait préparer ses jeux en font certainement un excellent candidat pour le poste de premier quart-arrière de l'ouest.

La saison régulière tire à sa fin. Winnipeg, Edmonton et Régina semblent assurés de participer aux éliminatoires. Une finale Régina-Winnipeg n'est pas impossible. Elle serait certainement le plus grand événement sportif de l'année dans l'ouest et permettrait aux deux excellents passeurs que sont Jacobs et Dobbs de donner la limite de leur talent. Nous souhaitons une victoire pour Winnipeg pour voir si Jacobs tiendra sa promesse de faire oublier sa piètre tenue de l'an dernier lors des éliminatoires pour la coupe Grey. Parions qu'il réussira, même si l'est gagne la coupe.

Solide début

Il est maintenant bien établi que les clubs américains de la ligue Nationale, à l'exception de Boston, ne joueront plus devant des arènes remplis jusqu'au toit. Le public d'outre-frontière n'a plus le temps, ou l'argent, ou ne manifeste plus à l'égard du hockey l'intérêt qu'il manifestait au cours des années de guerre. On ne saurait trop l'en blâmer puisqu'à cette époque de régimentation dans tous les domaines du sport on a fait disparaître le héros individuel, celui qui attirait la foule, par l'équipe parfaite, qui est si parfaite qu'elle endort perfois les clients. Or, nous savons tous qu'il n'est pas trop agréable de sommeiller au Garden de New-York, ou à l'Olympia. Les sièges sont peut-être confortables, mais on est mieux chez soi. C'est sans aucun doute ce que se disent les amateurs de hockey de ces villes qui se tiennent éloignés des joutes de hockey, en masse.

Malgré ces quelques remarques, notons que les ligues de hockey de toutes les parties du Canada et des Etats-Unis ont connu des débuts très prometteurs. A quoi cela est-il dû, nous l'ignorons, mais nous savons qu'il appartient maintenant aux divers clubs de donner satisfaction à la clientèle qui retournera voir jouer ses héros, si ces derniers se conduisent comme tels.

Que fait Chicago?

Un regard sur les chiffres des assistances nous convaincra que tout promet d'aller mieux, dans le meilleur des mondes. C'est à Chicago cependant que le public doit être le plus surpris. Les Eperviers, après la dernière fin de semaine, occupaient la première place dans le classement de la ligue et, d'après les rapports de ceux qui les ont vus à l'oeuvre, ils possèdent un club capable de batailler ferme pour la première position. La raison de ce succès, affirme-t-on serait le retour en forme de Jack Stewart. Ce dernier, qui a évité soigneusement la publicité pendant la campagne d'entrainement, est en frais de redevenir la terreur de la ligue Nationale. Il pourrait être aussi le sauveur des Eperviers.

Ceux qui se souviennent du pitoyable spectacle donné par les joueurs de défense des Eperviers par le passé se réjouiront de ce que le club semble avoir enfin trouvé un homme capable de mettre un adversaire en échec au bon moment. Les joueurs de Chicago, par le passé, tapaient dur, mais au mauvais moment, ou sur le mauvais homme, ce qui est à peu près équivalent. Stewart lui, frappe le bon homme, souvent, et au moment stratégique. Dans un sport qui semble concentrer la majeure partie de son activité sur les contacts violents entre athlètes de deux clans différents, le retour en forme de M. Stewart sera de nature à redonner de la couleur au hockey.

Richard en marche

Il n'a pas fallu beaucoup de temps à Maurice Richard pour retrouver son erre d'aller. Le robuste joueur d'aile droite des Canadiens qui aime le jeu flamboyant est maintenant assuré de demeurer la vedette préférée des partisans du club de Montréal, pendant un autre mois même s'il ne compte pas sa moyenne d'un but par joute, comme il l'a fait jusqu'ici. Richard entre dans cette catégorie d'athlètes dont les moindres faits et gestes plaisent au public. Il apporte tellement de vigueur à son jeu, y dépense tellement d'énergie que même le spectateur le plus indifférent ne peut manquer d'applaudir ses courses à l'emporte pièce, sa contre-offensive rude et serrée et la dextérité avec laquelle il s'emploie à ne pas marquer un but de façon identique deux, trois ou même cinq joutes de suite. Richard dépassera probablement le record du rusé Nels Stewart dès cette saison. Mais, s'il n'y parvient pas, il réussira toujours à attirer les foules, grâce à son dynamisme, et tout probablement, à son honnêteté. Richard est payé pour jouer, mais il gagne chaque sou qu'il empoche, et tout en ce faisant, il permet au public de jouir de chaque sou déboursé pour assister à la joute et défrayer à la fois le salaire de Richard et de ses copains.

NOTICE TO CREDITORS

IN THE MATTER OF THE ESTATE OF FEODOR TOUGAS, late of the Village of Sainte-Anne, in the Province of Manitoba, Farmer, deceased.

ALL claims against the above estate must be sent to the undersigned, MESSRS. MONNIN, GRAFTON & DENISET, 4-431 Main Street, Winnipeg, Manitoba, on or before the 24th day of November, A. D. 1951.

DATED this 12th day of October, A. D. 1951.

MONNIN, GRAFTON & DENISET,
Solicitors for Pamela Tougas and Edmond Tougas, Executors.
35C.

Le massacre de Katyn attribué aux Soviets

WASHINGTON — Un officier de l'armée américaine qui a visité les lieux du massacre de la forêt de Katyn est persuadé que l'armée soviétique est responsable de la mort des dix mille officiers polonais jetés au cours de la dernière guerre dans une fosse commune.

Cet officier, le lieutenant-colonel Donald Steward, a exposé ses vues devant une commission de la Chambre des représentants constituée expressément dans le but de se livrer à une enquête sur cette affaire. On sait que les Allemands accusent les Russes qui, de leur côté, accusent l'armée allemande du crime.

Radio - Saint - Boniface

VENDREDI 19 OCT.
7.30—Contes Eloi de Grandmont
7.45—Mois du Rosaire
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.15—Un homme et son péché
8.30—Café parisien
8.45—Nos beaux disques
9.00—Nouvelles
9.10—Voix du Québec
9.15—Clair de Lune
9.30—Scènes du Canada
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure exquise
11.00—Nouvelles et prév
11.05—O Canada

SAMEDI 20 OCTOBRE
6.55—Ouverture
7.00—Nouvelles
7.05—Sans cérémonie
7.30—Nouvelles
7.35—Prière du matin
7.45—Sans cérémonie
8.00—Nouvelles
8.05—Chansonnettes
8.20—Sans cérémonie
8.30—Information
8.35—Sans cérémonie
9.00—Nouvelles
9.10—Intermède
9.15—Mine d'informat
9.30—Historiettes
9.45—Méli mélo
10.00—Nouvelles
10.05—Cordon Bleu
10.15—Les plus beaux contes
10.30—Ménagères en herbe
10.45—Tante Lucille
11.00—Nouvelles
11.05—Allô Manitoba
12.00—Nouvelles
12.05—Routes - Horaire
12.15—En vedette
12.30—Dîner en musique
12.45—Au clavier
1.00—Nouvelles et prév
1.10—Musique de sieste
1.15—Prév. du temps
1.20—Sieste (suite)
1.25—Marché du grain
1.30—Disques RCA
2.00—Concert en
3.00—Nouvelles
3.05—Ranch 1250
4.00—Nouvelles
4.05—Ranch 1250
4.15—S.D.S.
5.00—Nouvelles
5.05—Concert populaire
5.30—Gaieté du jour
5.45—Cercle Ouvrier
5.55—Intermède
6.00—Nouvelles
6.05—Menu musical
6.25—Nouvelles sport.
6.30—En grillant une cigarette
7.00—Nouvelles et prév
7.05—Carnet Social
7.10—Avis de décès
7.15—Mélodies en Blanc et Noir
7.30—A.E.A.
7.45—Mois du Rosaire
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.15—J'ai rêvé cette nuit
8.45—Nouvelles

Du lundi au vendredi inclusivement
6.55—Ouverture
7.00—Nouvelles
7.05—Sans cérémonie
7.30—Nouvelles
7.35—Prière du matin
7.45—Sans cérémonie
8.00—Nouvelles
8.05—Parade de la chanson française
8.20—Sans cérémonie
8.30—Information
8.35—Sans cérémonie (suite)
9.00—Nouvelles
9.10—Intermède
9.15—Mine d'informat
9.30—Blanc ou Noir ou
9.30—Méli-Mélo
9.45—Historiettes
10.00—Nouvelles
10.05—Cordon Bleu
10.30—Putin. familiers
11.00—Nouvelles
11.05—Allô Manitoba
12.00—Nouvelles
12.05—Intermède
12.15—Prog. agricole
12.30—Nouvelles
12.35—Prog. agricole
12.45—Chansonnettes
1.00—Nouvelles
1.05—Sieste
1.25—Rapport du grain
1.30—Extrait d'opéra
2.00—Concert miniature
3.00—Nouvelles
3.05—Ranch 1250
4.00—Nouvelles
4.05—Ranch 1250
4.15—S.D.S.
4.45—Radio Sacré-Coeur
5.00—Nouvelles
5.05—Club des Jeunes
5.30—Yvan l'Intrépide
5.45—Club des Jeunes
6.00—Nouvelles
6.05—Menu musical
6.25—Nouvelles sport.
6.30—En grillant une cigarette
7.00—Nouvelles
7.05—Carnet Social
7.10—Avis de décès
7.15—Mélodies en Blanc et Noir

9.00—Théâtre Radio-Canada
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure exquise
11.00—Nouvelles et prév
11.05—O Canada

DIMANCHE 21 OCT.
1.00—Ouverture
1.05—Nouvelles et prév.
1.15—Jardin plantureux
1.30—Opéra
3.30—Chan. françaises
4.00—Grand roman can.
5.00—Moments symphoniques
5.30—Heure religieuse
6.00—Nouvelles
6.05—Intermède
6.15—Chron. littéraire
6.30—En causant dans le vivoir
7.00—Nouvelles
7.00—Ev. sociaux et avis de décès
7.15—Mois du Rosaire
7.30—Artistes de CKSB
7.45—Commentaire des nouvelles
8.00—Variétés françaises
8.30—Le Québec en évolution
9.00—Nouvelles
9.05—Heure exquise
10.00—Résumé des nouvelles
10.05—O CANADA!

LUNDI 22 OCTOBRE
7.30—Visage du monde
7.45—Mois du Rosaire
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.15—Un homme et son péché
8.30—Les Amis de l'Art
9.00—Nouvelles
9.10—Voix du Québec
9.15—Léo Bredeur
9.30—Match
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure exquise
11.00—Nouvelles et prév
11.05—O Canada

MARDI 23 OCTOBRE
7.30—Micro Confidences
7.45—Mois du Rosaire
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.15—Un homme et son péché
8.30—Colette et Roland
8.45—Dans les coulisses
9.00—Nouvelles
9.10—Voix du Québec
9.15—Concert léger
9.30—Lafontaine
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure exquise
11.00—Nouvelles et prév
11.05—O Canada

MERCREDI 24 OCT.
7.30—Chron. de France
7.45—Mois du Rosaire
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.15—Un homme et son péché
8.30—Lucien Dorval
9.00—Nouvelles
9.10—Voix du Québec
9.15—Concert léger
9.30—Nouveautés dramatiques
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure exquise
11.00—Nouvelles
11.05—O Canada

JEUDI 25 OCTOBRE
7.30—Walter Faryon
7.45—Mois du Rosaire
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.15—Un homme et son péché
8.30—Colette et Roland
8.45—Nouvelles
8.55—La voix du Qué.
9.00—Eureka (Paris)
9.30—Carte Blanche
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure exquise
11.00—Nouvelles et prév.
11.05—O Canada

Chronique de CKSB

CKSB

Depuis plus d'une semaine déjà, notre horaire des programmes a été passablement dérangé à cause des émissions spéciales que nous avons reçues du réseau français de la Société Radio-Canada, à l'occasion de la visite de la princesse Elizabeth et du duc d'Edimbourg, mais ces changements à notre horaire n'ont été que provisoires, et nous reprendrons bientôt la cédule régulière de nos émissions.

"Les Grands romans canadiens"

Dimanche après-midi, au programme "Les Grands romans canadiens", nous vous présenterons un roman de Constantin-Weyer, "Un homme se penche sur son passé". Ce roman raconte les aventures d'un jeune Français du nom de Monge, établi dans l'ouest, qui s'éprend un jour d'une belle immigrante irlandaise et qui l'épouse. Son bonheur dure peu. Tout sépare les jeunes époux: la langue, les habitudes de vie, les espérances. Ce qui rendra ce roman particulièrement intéressant c'est que la trame se déroule dans l'ouest et à certains endroits plus particulièrement à Winnipeg.

Programme agricole

Au programme agricole, le mercredi 24 octobre, vous entendrez une causerie du directeur de l'émission, M. Joseph Lafrance, agronome de la région de St-Pierre. Déjà, il y a beaucoup d'intérêt qui a été manifesté à ce programme agricole et nous invitons tous ceux qui y portent un intérêt particulier à nous faire parvenir leurs commentaires, et cela avant le 27 octobre, car il y aura une assemblée à laquelle tous les spécialistes en agriculture qui participent à l'émission seront réunis et il sera intéressant de connaître les réactions des auditeurs afin d'apporter certains changements là où il y aura lieu. N'oubliez pas non plus de nous écrire pour vous inscrire au grand concours qui a été lancé depuis le 1er octobre pour trouver un nom à cette émission. Il y aura trois prix, un premier prix de $15.00 et deux autres prix de mention honorable de $5.00 chacun.

Micro-Confidences

Nous vous invitons à écouter tous les mardis soirs, à 7 h. 30, notre programme Micro-Confidences, un interview soit avec un des nôtres ou avec une personnalité de passage parmi nous. C'est un nouveau genre d'émission que nous nous sommes engagés à vous présenter toutes les semaines cette année, et nous accepterons volontiers les suggestions sur les personnes que vous aimeriez entendre à ce programme.

Association d'Education

Nous commencerons très prochainement, avec le concours de l'Association d'Education des Canadiens Français du Manitoba, 2 programmes d'un quart d'heure, les mercredi et vendredi, de 2 h. 45 à 3 h. Ces programmes seront destinés plus particulièrement aux élèves des grades supérieurs et seront préparés par un Père du Collège.

Nos amis de l'Ouest

Dimanche dernier avait lieu à Saskatoon une réunion des dirigeants des quatre postes français de l'Ouest. Il a été question de programmes, de nouvelles et surtout de collaboration très étroite entre les quatre postes. Gravelbourg et Saskatoon seront bientôt sur les ondes, ce qui permettra sans doute d'établir un lien plus étroit entre les différents groupes français de l'Ouest.

Directrice

L'on voit ci-dessus la doctoresse **Lydwine van Kersbergen**, directrice de Grailville, l'unique centre d'entraînement pour jeunes filles, à Loveland, Ohio. Cette institution fut établie en 1944 pour préparer les jeunes filles à faire de l'apostolat laïc au foyer et à l'extérieur, et est maintenant affiliée à l'Université catholique de l'Amérique, à titre de collège de société. (NC)

Médecine générale à la baisse dans nos petites villes

Le Dr H. B. Church, de Aylmer, P.Q., a dit récemment à Winnipeg que la diminution de médecins qui font de la pratique générale dans les petites villes est attribuable à un manque de clairvoyance sur plusieurs aspects de la profession médicale. Le président de la Canadian Medical Association portait alors la parole à la conférence d'ouverture du congrès de trois jours de l'association du Manitoba.

"La science médicale a fait des progrès si rapides que nos médecins de familles forment maintenant un groupe passé qu'on ne remplace plus". La cause principale de cette situation est "la façon dont on enseigne à nos jeunes gens dans nos collèges où tous les professeurs sont des spécialistes, ce qui crée chez l'étudiant le désir de les imiter.

"L'étudiant oublie que le spécialiste a déjà pratiqué la médecine générale", a dit le Dr Church. "Le jeune médecin cherche la meilleure façon de vivre avec un minimum d'efforts". Il a ajouté: "Je crois que chaque hôpital devrait avoir 2 ou 3 médecins de petites villes comme professeurs pour présenter aux internes les deux côtés de la médaille".

Chevaliers de Colomb

Conseil Provencher

La Chevalerie augmente sans cesse ses effectifs et son influence toujours grandissante se fait sentir de plus en plus. Et cela, non seulement aux Etats-Unis et aux îles Philippines, où, en ces dernières années, notre organisation a pris un essor extraordinaire, mais encore au Canada même. Un bulletin d'information, qui nous parvenait la semaine dernière du Conseil Suprême, indique que quatre provinces canadiennes détiennent actuellement les premières places pour le recrutement de nouveaux membres. La province manitobaine se classe parmi ces quatre. C'est un signe consolant en ces années de persécution religieuse et qui semblerait indiquer que nos catholiques sentent le besoin de se grouper pour la défense de leurs principes religieux.

Action politique

Une nouvelle, venue de la Colombie Britannique, voudrait que nos catholiques formeraient là-bas un nouveau parti politique afin de venir à bout de l'indifférence odieuse des partis actuels au sujet de la question scolaire. Les 100,000 catholiques de la Colombie pourraient élire 12 représentants à la Chambre provinciale et obtenir ainsi la balance du pouvoir, selon cette dépêche.

Le plan est ambitieux et une foule de difficultés surgiront pour embarrasser les promoteurs de ce projet. Espérons qu'ils aient bon courage et qu'ils mènent à bonne fin cette oeuvre difficile. Nous nous sommes souvent demandé pourquoi ce plan d'action n'avait pas été suivi bien avant aujourd'hui. Seul dans la province de Québec les droits des minorités ont été respectés selon la lettre de l'Acte de Confédération. Nous croyons que dans toutes les autres provinces la minorité catholique est assez forte pour exiger un redressement. Avec des chefs compétents nous pouvons tout. Souvenons-nous du Kulturkampf de Windthorst, en Allemagne, qui vint à bout du chancelier de fer, Bismarck, en semblables circonstances. Avec de la fermeté, de l'organisation et l'oubli du fait que nous avions jusqu'ici voté rouge, bleu ou caille tout cela s'accomplirait à bref délai. Toutes les raisons amenées par les grands partis politiques seront bien pâles à côté du fait que nous lutterions pour nos droits religieux sans compter les sommes considérables, dépensées annuellement pour nos écoles séparées. Il est plus que temps que justice se fasse et nos chefs colombiens seront sur la brèche dès la première alerte.

Soirée récréative

N'oubliez pas de venir nombreux ce lundi, 22 prochain, à la fête organisée pour l'anniversaire de Christophe Colomb. Notre Conférencier, Frère Roger Blanchette, nous promet un programme varié: divertissements, goûter et rafraîchissements.

La Chevalerie est à la baisse dans une de nos grandes paroisses du sud. Malgré une sérieuse opposition nous y faisions bien jusqu'à ce que le chef de l'opposition se fasse initier. Nous pensions à une conversion subite en cette occasion. Mais le cheval de Troie, une fois entré dans le bastion colombien, nous fit plus de dommage que de bien. Mais bah! tous ces "Boulangistes" viendront à disparaître ou à se convertir.

BISTOURI.

Pénurie d'ingénieurs canadiens-français

BOURLAMAQUE — "Nous voulons des ingénieurs professionnels canadiens-français, des ingénieurs miniers, civils et métallurgistes qui connaissent le sol québecois, la langue, la mentalité et les coutumes de la population. Il nous faut ces ingénieurs et en grand nombre. Et c'est aux universités françaises du Québec qu'il appartient de donner aux jeunes la formation qui leur permettra de jouer un rôle primordial dans le développement industriel de la province de Québec", déclarait M. Fred Murray, ing. p., gérant de la mine Perron, au cours d'un banquet offert aux gérants de mines par M. Adrien Pouliot, doyen de la faculté des sciences de l'Université Laval et président de la Corporation des ingénieurs professionnels du Québec.

Une terre promise

Etabli dans la région nord-ouest du Québec depuis plus de 20 ans, M. Murray a déploré le fait que plus de 50 pour-cent des gens qui s'efforcent de développer la région viennent de l'extérieur.

Le Canada, a-t-il dit, est une terre promise en ce sens qu'il demeure l'un des rares pays au monde où l'on assiste à un recul des frontières. Ses ressources minières sont à peine entamées. Aussi, les jeunes auraient-ils avantage à embrasser la profession d'ingénieur.

Jamais auparavant les services techniques n'ont été l'objet d'une telle demande.

Elections fédérales prévues pour 1952

OTTAWA — Dans les milieux parlementaires, on parle ouvertement d'élections fédérales pour l'an prochain.

Du côté des libéraux comme du côté de l'opposition, on a scruté minutieusement le discours du Trône, pendant les 2 jours de relâche apportés par la visite royale.

En conséquence, les augures politiques prévoient des élections générales le printemps prochain ... si le vent souffle du bon côté. Il est aussi question d'élections à l'automne de 1952, mais ce n'est pas une saison favorable.

Ces pronostics découlent de l'annonce de trois grands projets de travaux annoncés dans le discours du Trône. On constate aussi que ce discours cherche à plaire à toutes les sections du pays.

Le club Canadien de St-Boniface jouera sa première partie demain

Sur la fin de la saison de hockey 1950-51, le Club Canadien de Montréal vendait la "franchise" du Club Canadien de Winnipeg à un groupe de sportifs de St-Boniface ayant à leur tête, Larry Desjardins comme gérant-général. Nous laisserons de côté la liste des messieurs qui forment l'exécutif, pour vous parler de l'équipe.

Nous avons eu il y a quelques jours, un interview avec Larry et voici où en sont les choses. Le Canadien jouera sa première partie, le 20 octobre, c'est-à-dire samedi qui vient. La rondelle sera mise au jeu par le président honoraire de l'Organisation du Canadien à St-Boniface, M. Jos Van Belleghem. Le président de la M.A.H.A., M. Harry Foxton, sera également de la partie, de même que nombre d'autres dignitaires. La Fanfare La Vérendrye sera sur les lieux pour ajouter à l'éclat de l'ouverture officielle de la ligue junior, pour le Club Canadien.

Billets

Les billets seront en vente à l'amphithéâtre, au guichet, de même qu'au Paris Lunch Bar, sur la rue Provencher, à St-Boniface, et Chez Chaput Frères, 300, rue Hamel. Il y a moyen de se procurer des billets de saison à très bon marché, ce qui assurerait aux personnes qui détiendraient ces billets une place certaine quand arriveront les finales (Selon Larry, son club pourrait très bien aller faire le voyage dans l'est, quand arriveront les finales pour la coupe Memorial).

Les avis des Canadiens

Un projet, très cher à Larry, serait la formation d'une section de supporteurs du Canadien, comme on a, à Montréal, la "section des Millionnaires". Tout ce qu'il s'agirait de faire, serait de réunir un groupe de fervents du hockey qui seraient intéressés à supporter le Canadien tout en s'amusant. Un groupe d'une dizaine serait suffisant pour commencer l'affaire. Si, parmi nos lecteurs, il y avait des intéressés, ils devraient communiquer avec la gérance du Canadien, au soin de Larry Desjardins.

Appui du Canadien de Montréal

Le Canadien de Montréal a un autre projet (de longue haleine celui-là) celui de développer des joueurs canadiens-français de St-Boniface. C'est pour cela que du 23 à 30 septembre, le Canadien a tenu une école de hockey à l'amphithéâtre. Une quarantaine de jeunes, dont la majorité de langue française, ont pris part à cette école sous l'oeil de Glen Harmon, un ancien joueur du Canadien, qui joue maintenant avec le Royal Senior. Un bon nombre ont de l'étoffe, mais ils sont encore "midget, bantam ou juvénile": ce seront les futurs juniors du Canadien de St-Boniface. C'est une très belle occasion pour nos jeunes qui aiment le hockey de commencer leur carrière. Le Canadien de Montréal fournit des bourses à des jeunes joueurs qui promettent, pour leur aider à finir leurs études. Il peut être difficile de faire les deux à la fois: jouer au hockey et étudier, mais celui qui veut s'en donner la peine peut arriver.

On a l'exemple de Doc Couture, avec le Canadien cette année, avec Detroit auparavant, qui a fait un cours de médecine en jouant au gouret; dans un autre sport, Bobby Browns, des Yankees de New-York, devait de temps à autre quitter l'hôpital où il faisait son internat pour aller jouer au baseball.

Il y a deux jeunes de St-Boniface sur l'équipe du Canadien. Tous deux sont bien connus des supporteurs des collégiens de St-Boniface: Louis Marius et Roméo Verrier. Ce n'est pas beaucoup mais c'est un bon commencement; on verra d'autres noms français l'an prochain et peut être même au cours de l'année si quelque juvénile faisait fureur dans sa catégorie.

A la semaine prochaine et nous vous verrons à la partie du 20, à l'amphithéâtre, à 8 h. 30.

CANADIEN.

LA LIBERTÉ ET LE PATRIOTE

Membre de la "Canadian Weekly Newspapers Association" et de l'Association des Hebdomadaires de langue française du Canada

Organe des Franco-Canadiens du Manitoba et de la Saskatchewan

NOTRE FOI, NOTRE LANGUE! — DIEU ET MON DROIT!

Journal hebdomadaire publié le vendredi par Canadian Publishers Ltd
Directeur: L. LAFRENIERE O.M.I.

Rédaction et administration: 619 avenue McDermot, Winnipeg, Man. Téléphone: 21 816

ABONNEMENTS—Canada: 6 mois, $1.75; 1 an, $3.00; 2 ans $5.00
Etranger: 6 mois, $2.00; 1 an $3.50

Toute correspondance concernant la rédaction du journal doit nous parvenir au plus tard le mercredi matin à 8 h. 30 et être adressée au Rédacteur, La Liberté et le Patriote, 619 ave McDermot, Winnipeg, Man.

Autorisé comme envoi postal de 2e classe, Ministère des Postes, Ottawa

La bibliothèque de St-Boniface

La plupart de nos lecteurs sont sans doute au courant du projet de la fondation d'une bibliothèque publique bilingue dans la ville de St-Boniface. Comme les citoyens de cette ville sont appelés aujourd'hui même à se prononcer par vote sur cette question, il est bon de l'étudier attentivement.

L'an dernier, un groupe de citoyens des deux éléments de la population de St-Boniface, anglais et français, ont formé une association dite "L'Association de la Bibliothèque de St-Boniface" ou en anglais: "The St. Boniface Library Association". L'un des premiers buts de cette nouvelle association était d'obtenir des autorités de la ville une bibliothèque publique dont profiteraient les citoyens des deux langues.

Au mois de décembre 1950, au cours d'une assemblée de toutes les associations culturelles et sociales tenue à l'Académie Provencher, les grandes lignes suivantes furent tracées: la bibliothèque aurait deux sections: une de langue française et l'autre de langue anglaise; ces sections seraient situées aux endroits les plus propices; le personnel serait de langue française et anglaise, selon le cas; le bureau de direction serait composé d'un nombre égal de membres de langue anglaise et française, et le président serait alternativement de langue française et de langue anglaise.

Une requête accompagnée d'une pétition fut présentée au Conseil de la ville, qui se déclara en faveur du projet et qui demanda de porter la question au choix des électeurs lors des élections municipales, qui ont lieu aujourd'hui même.

D'après les prévisions budgétaires fournies par des spécialistes, qui ont comparé les frais d'entretien des bibliothèques publiques de Brandon et de Dauphin, il en coûterait à la ville de St-Boniface environ $19,800.00 par année, pour les deux sections. Evidemment, le coût des premières années dépasserait cet estimé en raison de l'achat de livres, des frais d'installation et d'ameublement. Les locaux, une fois construits, serviraient de centre culturel où il serait possible de donner des cours du soir, des réunions, des causeries et des séances de cinéma.

Le conseil des deux associations a demandé à la Ville de St-Boniface d'allouer un "millième" pour le maintien d'une bibliothèque publique. Le "millième" équivaudrait en moyenne à environ $1.00 par citoyen par année et à environ $5.00 à $6.00 par année pour le propriétaire moyen.

Voilà un bref aperçu du travail préliminaire qui a été accompli jusqu'à date en faveur du projet d'une bibliothèque bilingue à St-Boniface.

Il est important que tous se donnent la main pour travailler au développement d'un mouvement aussi important. La valeur culturelle et éducationnelle d'une bibliothèque ne se mesure pas à prix d'argent. La modeste somme requise de chacun pour la réalisation de ce projet mettra, en effet, à la disposition de milliers de personnes des volumes et des oeuvres de grande valeur que l'homme ordinaire ne pourrait jamais se procurer autrement.

La population et, d'une façon particulière, le groupe canadien-français ont besoin de gens qui savent penser et réfléchir. Le développement rapide du cinéma, la diffusion accélérée d'illustrés à gros tirage qui présentent tout simplement des images et ne demandent aucun effort de pensée ou de réflexion peuvent produire des générations atrophiées au point de vue intellectuel. L'intelligence, comme le corps, a besoin de nourriture consistante, et pour une bonne part, c'est dans la lecture sérieuse qu'elle trouvera un aliment solide et durable.

Il y a lecture et lecture. Dans bien des milieux, on nourrit des préjugés à l'égard de la lecture parce qu'on la considère uniquement comme un moyen de distraction, un passe-temps. Certains, évidemment, donnent prise à ces critiques trop souvent généralisées. Mais pour avoir attribué trop d'importance à ces préjugés, n'a-t-on pas souvent négligé de favoriser la bonne lecture, la lecture utile et instructive? Nombreux sont ceux qui, après leur sortie de l'école, n'ont jamais ouvert un livre de lecture sérieuse et formatrice.

L'on objectera peut-être, et avec raison, que les livres sérieux que l'on aimerait lire sont difficiles à obtenir, que l'on ne sait où s'adresser pour se les procurer, ou encore que ces livres sont trop dispendieux. Ce sont là des arguments qui parlent en faveur d'une bibliothèque publique.

Ajoutons que la population française du Manitoba a atteint un degré enviable de développement et de maturité. Son influence se fait de plus en plus sentir dans les domaines religieux et nationaux non pas tant en raison de son nombre, mais surtout à cause de sa culture. L'éducation postscolaire, par les cours du soir d'abord et ensuite par la lecture que seule peut fournir une bonne bibliothèque, rapportera d'immenses avantages au point de vue familial, religieux, culturel et social.

Les Lieux saints

La question des Lieux saints revient à l'ordre du jour. Elle avait été réglée par l'Assemblée générale des Nations Unies en 1949. L'internationalisation de Jérusalem, telle que demandée par le Pape, était décrétée. Il apparaissait clairement qu'aucune autre mesure ne pouvait sauvegarder les droits des religions intéressées dans ces lieux, en particulier la religion chrétienne. Mais les dirigeants de l'Etat israélien et le roi de la Jordanie s'opposèrent au régime adopté. Et le problème resta en suspens. Mais l'Assemblée des nations doit en reprendre bientôt l'étude. Les données du problème n'ont pas changé. Les chrétiens doivent tenir ferme à l'internationalisation. Ne craignons pas de le faire savoir à Ottawa. Et surtout prions, comme le demande le Pape, dans les trois encycliques qu'il a publiées sur ce sujet (l'Oeuvre des Tracts, no 364 en donne de larges extraits avec quelques autres documents importants sur la même question, sous le titre "Jérusalem et les Lieux saints") pour que la justice et la sagesse triomphent.

Pour des fêtes chrétiennes

Un groupe important des femmes catholiques de Pittsburg — l'Archiconfrérie des mères chrétiennes — reprend cette année la vigoureuse campagne menée l'an dernier à travers toute la ville pour la christianisation des fêtes. Près de 2,000 pancartes: "Pas de Noël sans le Christ — mettez une crèche sur votre arbre" seront placées dans les tramways et les autobus durant le mois de décembre. Les 1,800 sections paroissiales distribueront des circulaires dans tous les foyers.

Prenons soin des nôtres

Chaque année, la Caisse de Bienfaisance de Winnipeg et des districts suburbains fait appel à la générosité des citoyens en faveur des nécessiteux. La campagne de la Caisse de Bienfaisance s'est ouverte le lundi 15 octobre et elle se poursuivra pendant quelques semaines. L'objectif en a été fixé à $649,450, qui seront répartis entre les 29 agences locales chargées de remédier aux divers problèmes sociaux de la communauté.

Chacun de nous, évidemment, en examinant son budget, pense à l'augmentation du coût de la vie et aux problèmes que cette anomalie engendre.

Au cours de sa campagne, la Caisse de Bienfaisance nous demande de considérer aussi les effets de la hausse du coût de la vie chez ceux qui, en raison des infirmités dont ils sont affectés ou de l'âge, sont impuissants à apporter quelque remède à leur situation. Elle fait aussi appel en faveur des services d'aide aux enfants sans foyer, des bureaux familiaux, des services de santé et de bien-être social.

La charité bien dirigée n'appauvrit pas. Ceux qui s'efforcent de faire leur part sont prêts à témoigner que leur générosité ne les prive pas de choses essentielles et que, d'autre part, elle leur apporte la satisfaction de contribuer au soulagement des misères humaines.

Que chacun fasse donc sa part pour venir en aide à son frère: le vieillard, l'enfant sans foyer, l'aveugle, l'indigent.

Heureuse initiative

La Chambre de Commerce Junior de Winnipeg organise actuellement, sous le titre de "Town Hall", une réunion au théâtre Playhouse dont le but est d'encourager les contribuables à user de leurs privilèges aux prochaines élections municipales.

La soirée sera sous la présidence de **Fred Tallman, président de la Chambre de Commerce Junior. Le programme consistera en une allocution de cinq minutes par chacun des 15 candidats au poste d'échevins aux prochaines élections. Après un bref entr'acte, le public pourra poser des questions à n'importe lequel des candidats qui demeureront sur la scène.**

La Chambre de Commerce mérite des félicitations pour cette heureuse initiative. Nous ne pouvons qu'espérer qu'elle trouvera un écho bienveillant auprès du public, et nous encourageons nos lecteurs à se rendre aussi nombreux que possible au théâtre Playhouse le lundi 22 octobre, à huit heures du soir.

Leurs Altesses à l'église chaque dimanche

Quel programme chargé que celui qui a été tracé à Leurs Altesses Royales pour leur visite d'un mois au Canada! L'itinéraire officiel, préparé par le Secrétariat d'Etat du Canada, comprend quatre-vingt-quinze pages. Il comporte une succession quasi-incessante de réceptions, de cérémonies, de promenades, de visites, de banquets et de représentations. Le tout est chronométré à la minute. La journée de Winnipeg, dont nous avons été les témoins mardi, se multiplie quelque trente fois dans ce calendrier.

Le programme officiel de la visite royale laisse peu de temps libre à Leurs Altesses. Le Canada est un vaste pays, le peuple est avide de rencontrer la future reine du Canada, et on ne prévoit pas que les visiteurs royaux reviendront chez nous prochainement. Il faut donc faire beaucoup en peu de temps.

Cependant, il est un aspect du programme qu'il nous semble opportun de souligner. Quoique chaque minute du séjour de Leurs Altesses au Canada soit précieuse, les organisateurs ont alloué une heure chaque dimanche qui sera consacrée au "Service religieux". C'est dire que les visiteurs royaux rempliront publiquement leur devoir du culte à chacun des dimanches qu'ils passeront au Canada, alors qu'ils se trouveront soit à Niagara Falls, Saskatoon ou Victoria.

L'attitude du couple princier relativement à l'importance de la religion comporte une leçon discrète et inspiratrice. Souhaitons qu'elle serve d'exemple à tous ceux qui pourraient croire que les pratiques religieuses devraient passer en troisième lieu.

Institut supérieur du travail

Les évêques de Belgique ont décidé de créer à l'université de Louvain un Institut supérieur du travail. Motivée par l'importance de la complexité croissante du problème du travail dans la vie économique moderne, cette institution sera un centre d'études et de recherches relatives aux sciences du travail.

Avec toi ou sans toi, Sam . . .



Billet du vendredi

De quoi Balzac vivait-il?

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

Ce spectacle aux cent actes divers, dont parlait La Fontaine, Balzac essaya de le saisir dans sa **Comédie humaine**. Spectacle et comédie de la vie, des hommes et de leurs caractères, de leurs passions, de leurs ridicules. L'existence même de Balzac fut une tranche de vie comme il aimait à en peindre. Il l'utilisa d'ailleurs dans son oeuvre, au point que l'on pourrait reconstituer sa propre biographie avec des pages détachées de ses nombreux romans, à la condition de les ordonner comme il se doit. Telle est la conclusion des historiens littéraires René Bouvier et Edouard Maynial, dans ce petit ouvrage qui n'est pas très connu chez nous, qui vaut son pesant d'or et porte ce titre alléchant: **De quoi Balzac vivait-il?** Aucun document contemporain n'a l'ampleur ni la valeur de la **Comédie humaine**, pour l'étude de la première partie du dix-neuvième siècle en France. La société du temps y est montrée avec ses hauts et ses bas, ses qualités ou ses vertus, ses verrues, ses vices, ses tares. Rien n'échappe à l'oeil vigilant de l'écrivain. Il paraît avoir tout vu, apprécié et compris. L'argent, la poursuite effrenée de l'argent est le souci premier de ses personnages, grands et petits, citadins et campagnards, dandys à bonnes fortunes et dames de haute lignée, sollicités par l'impérieux besoin de vivre le moins mal possible, à une époque où le franc-or était une rareté et ne courait pas les rues. De son arrivée à Paris jusqu'à sa mort, la vie de Balzac se résume à une incessante course à la fortune, qui lui tendait les bras pour s'enfuir aussitôt.

• • •

Les personnages de Balzac, soulignent les auteurs de notre petit livre, "sont presque toujours représentés en lutte contre ce maître exigeant qu'est l'argent, quand on veut lui résister, le conquérir, l'asservir à son tour, pour en faire l'instrument de l'amour ou de la haine, de la vengeance ou de l'ambition, du pouvoir ou du génie". Ces lignes peuvent s'appliquer à Balzac, qui transposa dans ses oeuvres le drame de sa vie. Il était venu pauvre à Paris, dans l'espoir d'y faire sa marque et de redorer un peu, c'est le cas de le dire, le blason de sa famille. Celle-ci comptait sur lui, jugé le seul des enfants capable de se débrouiller avec quelque vitesse. Il avait du cran, de l'entregent, et ne s'embarrassait pas de scrupules étroits. Dans le but de gagner de l'argent, il commença par écrire une trentaine de romans qu'il ne signa point de son nom, les estimant indignes de lui. Puis il entra dans la littérature avec ses **Chouans**, qui restent une oeuvre solide, mais ne l'enrichirent pas. Celles qui suivirent, deux ou trois par an ou davantage, ne lui apportèrent pas non plus les monceaux d'or dont il rêvait. Les sommes dont il avait besoin pour son train de vie et qu'il dépensa, ne les possédant pas, lui firent des dettes fantastiques, qui l'écrasèrent jusqu'au dernier moment. Mme Hanska, cette riche Polonaise qu'il épousa peu avant de mourir, et qu'il avait presque ruinée, n'écrivait-elle pas à un homme d'affaires: "Quant à vous, heureux homme, vous ne connaissez pas ce fléau de la **Dette**, le pire de tous les fléaux, et que je suis étonnée de ne pas trouver au premier rang parmi ceux de l'Apocalypse, et bien avant la Guerre, la Famine et la Peste".

• • •

A ses débuts, il s'était montré frugal, prudent, économe, ne dépensant que le strict nécessaire. Puis le goût de la grande vie le prit, auquel il s'abandonna. Il vécut dès lors sur son crédit et paya ses dettes le moins possible. Il fut roulé par des éditeurs et se querella avec d'autres, ceux qui le traitaient le mieux. Il eut amis et amies, dont il soutirait de l'argent sans hésitations. Il ne payait ni son tailleur, ni son bottier, ni ses domestiques, mais tenait maison fastueuse, roulait carrosse et s'entourait de bibelots de luxe. Quand la meute des créanciers le poursuivait, il partait pour la Sicile, l'Italie, la Pologne ou l'Allemagne. On pouvait lui courir après, quand il n'était plus là. Au retour, le jeu de cache-cache reprenait. Il déménageait du jour au lendemain, sans laisser d'adresse, se procurait des logis à deux ou trois issues, qui lui permettaient de fuir au bon moment. Il se cachait sous un faux nom, ou occupait des locaux loués à sa bonne, à des amis. Il portait ses meubles, ses bijoux, au Mont-de-Piété. Quand il n'en pouvait plus d'expédients, il ouvrait la porte aux huissiers, qui faisaient des razzias jusque dans sa garde-robe. Entre-temps, il ne se préoccupait pas outre mesure. Il empruntait et partait pour de nouveaux voyages; il achetait des propriétés qu'il ne payait pas; il était des plus brillantes représentations du Tout-Paris. Dans leur livre, Bouvier et Maynial le suivent à la trace, analysent les bilans qu'il griffonnait au dos de ses manuscrits, les lettres où il expose ses problèmes de finance, les relevés de ses hommes d'affaires, les mémoires de frais de ses avocats, les autres documents qui disent sa détresse. Il y en a des tiroirs et des liasses. Tout cela se retrouve dans ses romans, qu'il présente avec un luxe inouï de détails, prêtant ses malheurs aux personnages sortis de son imagination. L'étude de Bouvier-Maynial n'est pas une histoire de Balzac. Elle le montre sous un aspect de son existence difficile, qu'elle recoupe dans son oeuvre avec une ingéniosité qui ne se dément jamais, et ne laisse pas d'impressions de déjà vu.

L'ILLETTRE.

Le conseil de sécurité à Paris à la fin du mois

PARIS — On croit dans les milieux informés de l'ONU que le conseil de sécurité qui siège actuellement à New-York pourrait se réunir à Paris dès la fin d'octobre.

On pense que la date du 28 ou du 29 sera retenue pour la réunion du conseil de sécurité, au palais de Chaillot.

La Chronique ...Internationale

Correspondant spécial de "La Liberté et le Patriote"

par André LAFLECHE

Depuis l'abandon de l'Inde, l'empire britannique n'a pas cessé de perdre son influence et son prestige.

L'Islam est en éveil. Il est même en état de révolution contre les dominations étrangères. Et cet éveil est commandé à la fois par un fanatisme religieux intense et par un nationalisme qui entend rompre violemment avec un passé de soumission et d'exploitation de la part des nations européennes. On discernait le mouvement d'évolution et cette sorte d'impatience qui caractérisa souvent les peuples du Proche-Orient dès la guerre de 1914, alors que l'Angleterre multipliait les promesses aux Arabes et aux Juifs au sujet de la Palestine. Cette politique à bascule ne pouvait pas durer indéfiniment. Arabes et musulmans constituent des peuples fiers, agités et guerriers qui n'ambitionnent pour le moment qu'une seule chose: secouer le joug étranger. On reproche parfois à la Ligue arabe et aux peuples musulmans de poursuivre une politique étroitement égoïste. Admettons que les nations occidentales n'ont pas de leçons à leur donner à ce sujet. Aujourd'hui Arabes, Perses et Egyptiens jouent en même temps la carte communiste contre les Occidentaux et la carte nationaliste contre la Russie.

L'écroulement d'un Empire

Les hommes de notre génération auront vu le plus grand empire du monde et de l'histoire s'écrouler sous leurs yeux. Depuis l'abandon de l'Inde, l'empire britannique n'a pas cessé de perdre son influence et son prestige. Une petite nation, comme l'Iran, se moque de Londres, de ses millions, de ses techniciens et, surtout, de sa marine. Un premier ministre malade, comme celui de l'Iran, se rend au siège des Nations Unies, pour contredire les prétentions officielles de la Grande-Bretagne et revendiquer pour son pays le droit d'exploiter, pour le plus grand bien du peuple iranien les immenses ressources pétrolifères du sol national. Mais voici qui est plus grave encore: l'Egypte vient de dénoncer les traités anglo-égyptiens de 1899 et 1936, réclame tous ses droits (et des droits exclusifs) sur le canal de Suez et sur le Soudan. L'Angleterre n'entend pas céder ses avantages sans coup férir. Mais tous les partis politiques égyptiens sont unanimes à appuyer le gouvernement du Caire dans sa lutte contre Londres.

Le jeu des communistes?

L'Iran et l'Egypte, dit-on, font le jeu des communistes. C'est incontestable, bien que les deux pays poursuivent des politiques nationales très définies. Mais dans la conjoncture internationale actuelle, tout ce qui affaiblit les pays occidentaux sert les intérêts de la Russie. Celle-ci a tout intérêt à soulever, d'une façon directe ou indirecte selon le cas, les peuples coloniaux ou semi-coloniaux (comme l'Egypte). En ce qui regarde la Grande-Bretagne, elle perd tour à tour ses riches colonies (la Malaisie est en pleine effervescence depuis l'assassinat du haut-commissaire britannique, sir Henry Gurney), ses principales ressources pétrolifères et la maîtrise d'une communication maritime essentielle. Ecrasée sous le poids d'une économie largement déficitaire, incapable de nourrir sa population plus de trois jours par semaine, obligée de compter sur l'aide extérieure, l'Angleterre doit envisager le jour, peut-être prochain, où elle tombera au rang international de l'Espagne. A moins que...

Churchill et l'avenir

Oui, à moins que Churchill, l'homme politique le plus dynamique de l'heure, ne réussisse à regrouper les pays britanniques restés fidèles au Commonwealth. Il n'est pas étonnant que durant la campagne électorale anglaise l'on parle surtout de la politique étrangère du parti travailliste. M. Winston Churchill préconise un programme de solidarité et de grandeur impériale en cinq points. Voici comment un confrère du "Droit" résume ce programme: 1) développement de la puissance latente des pays du Commonwealth; 2) institution d'un conseil consultatif de la défense du Commonwealth, et standardisation des armements, de l'organisation et de l'instruction militaire; 3) convocation, le plus tôt possible, d'une conférence des pays du Commonwealth en vue d'en venir à un accord sur les placements des capitaux, les recherches, l'immigration et le commerce; 4) réunions fréquentes des ministres du Commonwealth afin de développer chez eux l'idée (**et sans doute le désir**) d'association, et formation d'un fonctionnarisme de liaison à cette fin: 5) association étroite des pays du Commonwealth et des Etats-Unis, qui comporterait une organisation semblable, en partie, à celle des chefs d'états-majors combinés, durant la dernière guerre, capable de prendre une vue générale de la stratégie mondiale.

Impérialisme et racisme

On chercherait en vain, dans ce programme électoral, l'idée de l'Europe. M. Churchill revient à son isolationnisme impérial et à un racisme de mauvais aloi qui a soulevé des commentaires désobligeants de la part des observateurs européens. Les écrivains français, en particulier, n'ont pas manqué de souligner ce double aspect du programme de M. Churchill. Un journaliste canadien, M. Camille L'Heureux, rédacteur en chef du "Droit", écrit: **"Cette nouvelle croisade impériale, fondée sur le racisme, causera des inquiétudes parmi les nations démocratiques. La conception churchilienne du monde est étroite comme celle des tories anglais, pour qui l'univers se limite au Commonwealth britannique et aux peuples de langue anglaise. Les autres nations ne sont que de simples dépendances, dont le devoir commande de se plier, de gré ou de force, aux désirs de Londres"**. A moins que le gouvernement des Etats-Unis ne soit aveugle, il rejettera pareille politique. En ce qui concerne la politique et la stratégie mondiale, il nous semble que le gouvernement et l'état-major français possèdent des vues plus larges et plus démocratiques.

Que fera le Canada?

Mais advenant une victoire électorale de M. Churchill, que fera le gouvernement canadien? C'est cela qui nous intéresse d'abord. M. Camille L'Heureux écrit encore: **"Quant aux Canadiens, ils n'ont pas envie de revenir cinquante ans en arrière. Sur le plan international, ils ont choisi de collaborer sur un pied d'égalité avec les autres Etats, d'abord au sein des Nations Unies. Cet organisme doit demeurer le fondement de notre politique internationale"**. Voilà qui est très juste. Pour notre part, nous n'approuvons qu'une seule politique internationale: celle qui se rattache à celle des Nations Unies. Les intérêts permanents du Canada lui commandent d'éviter toute politique impérialiste et raciste. Si l'empire britannique croule sous nos yeux, il n'y a certes pas de la faute du Canada: que n'avons-nous pas fait pour le sauver et que n'avons-nous pas donné, en hommes et en argent, pour le maintenir?

La situation au point de vue français en Saskatchewan

M. le Rédacteur,

Permettez-moi de féliciter "P. Simiste" et "Tout de Suite" pour l'intérêt qu'ils prennent à la question scolaire en Saskatchewan.

L'un et l'autre réclament des inspecteurs d'écoles pour le français et "Tout de Suite" affirme que, dans son district, le français n'est pas enseigné bien que l'institutrice soit de langue française.

C'est là une situation extrêmement grave qui, malheureusement, ne se limite pas à un seul district.

Les examens de français sont utiles, mais ils ne sont pas suffisants pour sauver l'enseignement du français ni pour le faire aimer. Trop souvent, on prépare cet examen à la hâte dans les trois mois qui le précèdent et, le reste du temps, on enseigne l'anglais et on parle l'anglais.

Un secrétaire général, si dévoué soit-il, ne suffit pas pour maintenir la flamme sacrée du patriotisme dans le coeur de nos institutrices, religieuses ou laïques. C'est un travail qui ne se fait pas par correspondance.

Il nous faut des visiteurs d'écoles. C'est évident et c'est urgent, à condition que ce ne soient pas des visiteurs académiques qui se contentent de faire lire et écrire les enfants pour ensuite envoyer leurs rapports à nos associations.

Il nous faut des visiteurs qui soient des apôtres. Pas de ceux qui se laissent crucifier sans rien dire, mais des apôtres convaincus de toute l'importance de leur rôle et prêts à batailler pour sauver les écoles qui leur sont confiées.

Il nous faut des visiteurs qui attachent moins d'importance, peut-être, à la lecture et à la syntaxe, mais qui diront aux élèves pourquoi ils ont raison d'être fiers de leur langue et de leur race; des visiteurs qui sauront placer nos instituteurs, nos institutrices, nos religieuses en face de leurs responsabilités envers Dieu et envers leurs compatriotes; des visiteurs qui s'efforceront d'obtenir la coopération des curés de paroisse autour de ces écoles qui sont les anti-chambres de nos églises.

Il nous faut des visiteurs qui serviront de trait-d'union entre nos associations et nos commissaires et qui seront dans nos paroisses les représentants, les porte-parole de ces associations.

D'un bout à l'autre de la province, en Saskatchewan, on s'inquiète. Notre jeunesse a de plus en plus tendance à faire du français une langue secondaire qu'on ne parle qu'à la maison et encore pas toujours. Il est grand temps que des mesures énergiques soient prises pour nous permettre de surmonter la côte. Sinon, bientôt il sera trop tard.

La nomination de visiteurs d'écoles, qui agiraient en même temps comme organisateurs de l'A.C.F.C. s'impose. Mais, de grâce, qu'on s'efforce surtout de trouver des visiteurs qui ne chercheront pas les difficultés, mais qui ne craindront pas non plus d'accepter leurs responsabilités.

Notre Association de Commissaires d'écoles et notre Association Catholique Franco-Canadienne ne sont en face d'une situation dangereuse. J'espère que les dirigeants s'en rendent compte et qu'ils ne tarderont pas à agir.

ESPERANCE.

Propagande antireligieuse

Au début de cette année, le corps enseignant de Roumanie a reçu du Ministère de l'Instruction publique l'ordre d'intensifier la propagande antireligieuse parmi la jeunesse, en se mettant à la disposition de la "Société pour la diffusion de la culture et de la science". Pour triompher des convictions religieuses de la population rurale, très attachée à la foi chrétienne et aux traditions nationales, il a été décidé de créer des "cercles de culture générale" dans tous les villages. Dans ces cercles, qui sont partout en voie de création, les agents de la propagande "culturelle" du gouvernement devront attirer le plus grand nombre possible de paysans pour leur expliquer, en premier lieu, les phénomènes de la nature et l'origine de la vie. Un vaste matériel de propagande soviétique a été envoyé à toutes les écoles et les membres du corps enseignant ont reçu les instructions appropriées pour leur emploi.

On apprend, d'autre part, que la "Société pour la diffusion de la culture et de la science" a imprimé et mis en circulation des cartes à jouer dont les figures sont des caricatures de prêtres des différents cultes ou religions. On a fabriqué aussi des jouets antireligieux qui sont distribués aux établissements pour enfants.

Timbres religieux en Amérique

On annonce que le ministère des Postes va faire des efforts presque surhumains pour produire, en l'honneur de la princesse Elisabeth et de son époux, un timbre qui sera émis lors du prochain voyage de leurs Altesses royales au Canada. Nous n'y avons pas d'objection. Le Canada cependant attend toujours le timbre du 3ème centenaire de nos saints martyrs. Il nous avait été promis. Les protestations de quelques fanatiques ont tout bloqué au dernier moment, comme pour la représentation au Vatican. Mais le Canada est-il un pays qu'il faut classer en dehors des autres?

Voici des statistiques récentes sur les émissions des timbres religieux à travers le monde. On verra quelle triste figure y fait notre pays, pays qui se vante cependant de sa civilisation chrétienne. Il existe actuellement environ 4,000 timbres à inspiration religieuse. A elle seule l'Europe en a produit 2,320. L'Espagne tient la tête avec 233. Viennent ensuite l'Etat du Vatican et la Belgique, 177; l'Allemagne, 124; la Hongrie, 120; l'Autriche, 111; l'Italie, 110; la France, 97; etc., etc. En Amérique du Nord, le Mexique se place au premier rang: 32, puis les Etats-Unis, 22; le Canada, 5; St-Pierre et Miquelon, 3; Terre-Neuve, 2. Dans l'Amérique centrale et l'Amérique du Sud, tous les pays figurent avec un nombre assez élevé depuis Nicaragua, 71 et l'Equateur, 58. Sur 25 pays indiqués, il n'y en a que deux qui sont derrière le Canada: la Guadeloupe et le Chili, 3 chacun. Tous les autres nous dépassent.

Réunion annuelle de la Société Historique

M. l'abbé Antoine d'Eschambault est réélu président de la Société Historique de St-Boniface.

ST-BONIFACE — Mardi dernier, le 9 octobre, avait lieu à la salle Ste-Cécile, au sous-sol de la basilique, la réunion annuelle de la Société Historique de St-Boniface. M. l'abbé Antoine d'Eschambault présidait et M. Arthur Corriveau agissait comme secrétaire. M. l'abbé d'Eschambault a fait le rapport des activités de la Société depuis sa dernière réunion annuelle. On a constitué une bibliothèque qui se trouve actuellement logée dans une chambre de la bibliothèque publique de la Société d'Enseignement Postscolaire. La bibliothèque s'est enrichie de plusieurs volumes durant le cours de l'année et les archives de la Société ont également acquis bon nombre de pièces dont quelques-unes d'importance, comme une série de pétitions (pièces originales) au gouverneur Morris, contenant bon nombre de noms métis des vieux centres français de la province.

Il a été question du programme de cette année et on a décidé de tenir des séances de temps autre au profit des membres et de tous les intéressés.

M. Régis Lessard, boursier de la Manitoba Historical Society qui est à préparer un travail sur les influences françaises au Manitoba entre 1850 et 1950, a été invité à parler. M. Lessard a mis les membres au courant de son travail, des grandes lignes qu'il voulait suivre et des conclusions qu'il voulait proposer. Il s'ensuivit une discussion extrêmement intéressante à laquelle les membres présents prirent part et qui s'avéra très instructive. M. Lessard a promis de revenir à la Société Historique et de mettre les membres au courant de la marche de son travail.

Les élections qui eurent lieu à l'issue de la séance donnèrent les résultats suivants: M. l'abbé Antoine d'Eschambault, président; M. le juge L.-P. Roy, vice-président, ainsi que M. Guillaume Charette; M. Arthur Corriveau, secrétaire; Mlle Eugénie Dubuc, trésorière. Les membres du Conseil sont: MM. Gaudias Brunet, Marius Benoist, Alexandre Nault, Azarie Bruce, Camille Teillet, ainsi que les RR. PP. L. Guy, S.J., et Champagne. Le R. P. Champagne a été nommé secrétaire-correspondant.

La Société Historique de St-Boniface profite de l'occasion pour faire appel à tous ceux que la petite histoire intéresse et à tous ceux qui aimeraient s'instruire sur les origines du groupe franco-manitobain. On ne perd pas son temps à la Société Historique et on pourra tirer beaucoup de bien de son admission comme membre.

Octobre, c'est le mois de la récupération de papier en faveur de "SHARE", qui se dévoue auprès des aliénés.

Le Patriotic Salvage Corps ramassera votre papier, à St-Boniface, si vous avez soin de le placer sur le boulevard, le jeudi 25 octobre prochain.

Retraites fermées

OCTOBRE

19—23: Jeunes filles de St-Boniface.

23—26: Dames des Groupes I et IV.

26—29: Dames de St-Boniface.

30—2 nov.: Hommes du Groupe II.

Groupe I: Précieux-Sang, St-Eugène, Ste-Marie, St-Emile, Sacré-Coeur, Transcona et Fort Garry, St-Norbert.

Groupe IV: Aubigny, St-Adolphe, Ste-Agathe, Ste-Elisabeth, La Salle, St-Laurent, St-François-Xavier.

Groupe II: Lorette, Ste-Anne des Chênes, La Broquerie, Thibaultville, Ste-Geneviève, Woodridge, St-Labre, Vassar, South Junction.

Une retraite fermée, c'est le plus magnifique cadeau "à offrir" à votre âme et à votre corps: votre âme jouira de son Dieu en le connaissant mieux et votre corps se reposera de l'énervement du travail et des soucis quotidiens.

Leurs Altesses Royales à St-Boniface



Le couple princier fut présenté aux membres du conseil de ville et à leurs épouses avec lesquels **Leurs Altesses** apparaissent dans la vignette ci-dessus.



M. Maurice Prud'homme, greffier de la ville-cathédrale, tient en mains la page du livre des visiteurs où Leurs Altesses royales viennent d'apposer leurs signatures. Cette feuille était artistiquement décorée, portant à l'angle droit, au bas, une reproduction de la basilique, et à l'angle gauche, en haut, le portrait de l'abbaye de Westminster — le tout exécuté par une religieuse de la Congrégation des Missionnaires Oblates du Sacré-Coeur et de Marie Immaculée, donnait à l'ensemble l'apparence d'un vrai chef-d'oeuvre.



La princesse Elizabeth tient en mains un cadeau spécial offert par la ville bilingue — une rose d'or confectionnée par une religieuse Oblate. (Photos Gene Gauthier)

Le R. P. d'Auteuil Richard, s.j., chez les Chevaliers de Colomb

Il parle du rôle et de la nécessité des hôpitaux catholiques.

ST-BONIFACE — Nos frères chevaliers furent l'objet d'une grande faveur de la part du R. P. Recteur du Collège, lundi soir. Il nous fit une splendide conférence. L'hôpital de St-Boniface obligé d'entretenir, lui aussi, ses relations avec le public, nous avait offert un conférencier. Cette conférence répondait aux désirs que le frère Conférencier du Conseil avait, dit-on, exprimés aux autorités de l'hôpital.

Un court exposé des expressions de la charité chrétienne au cours des âges nous fit voir le rôle que jouent les hôpitaux catholiques dans la société chrétienne.

Nous vîmes défiler rapidement: S. Vincent-de-Paul, pionnier et géant de la charité, fondateur de deux ordres hospitaliers; Jeanne Mance, première infirmière canadienne; Mère d'Youville . . . et ses Soeurs Grises qui fondent partout de gigantesques hôpitaux.

Nos hôpitaux sont dans l'obligation de se tenir à la page. Ils le font au prix de grands efforts: augmentation nécessaire des salaires, augmentation et modernisation de l'équipement.

Il nous fit remarquer ce qu'un hôpital catholique a de particulier, ce qui le distingue des autres. Un hôpital catholique est une "maison de Dieu", organisée pour soigner TOUT LE MALADE, corps et âme. Il ne se permet pas d'opérations illégales, tel que le "Mercy Killing", pour n'en mentionner qu'une.

Quelques détails et chiffres donnés au hasard nous firent entrevoir la complexité d'une telle organisation. Il nous fit savoir quels étaient nos besoins en fait d'hospitalisation, et à quelle énorme tâche l'hôpital de St-Boniface doit faire face.

En sociologue averti, il fit enfin ressortir les dangers qui nous menacent du côté de la médecine d'état.

Le Père d'Auteuil Richard, s.j., est non seulement recteur du Collège mais aussi Aviseur de la Conférence des hôpitaux catholiques du Manitoba. Il pouvait parler en connaissance de cause, et il le fit.

Décès

M. JEAN DOUTRE

M. Jean Doutre, de 235, rue Dumoulin, est décédé à sa demeure le jeudi 11 octobre, à l'âge de 71 ans. Il naquit à Valleyfield, P.Q., et vint s'établir à St-Boniface en 1907. Son épouse le précéda dans la tombe il y a deux mois.

Le défunt laisse dans le deuil 2 fils, Jean, de St-Boniface, et Bernard, de Montréal, ainsi qu'une fille, Mme A. Lebleu, de St-Boniface.

Des prières ont été dites au salon mortuaire Desjardins-McGee, le vendredi 12 octobre, à 8 h. 30 p.m. Les funérailles eurent lieu le samedi 13 octobre, à 9 h., en la basilique de St-Boniface. La sépulture se fit dans le cimetière de St-Boniface.

• • •

M. JOSEPH LANDRY

Le dimanche 14 octobre est décédé à l'hôpital de St-Boniface, M. Joseph Landry, de 136, rue Kitson, Norwood. Il était âgé de 78 ans.

M. Landry naquit à Fall River, Mass., et vint s'établir à Morris, Manitoba, en 1879. Il arriva à St-Boniface en 1935, où il vécut depuis.

Lui survivent, outre son épouse, 4 fils, Adélard, Léo, Camille et Euclide, tous de St-Boniface; 3 filles, Mmes A. Asselin, W. Herie et A. Janoski, de St-Boniface; ainsi que 4 frères et 4 soeurs.

M. Landry était membre du Conseil Provencher de l'Ordre des Chevaliers de Colomb.

Les funérailles ont eu lieu en l'église du Précieux-Sang, le mardi 16 octobre, à 10 h. a.m. La sépulture se fit dans le cimetière de St-Boniface.

Le salon mortuaire Desjardins-McGee avait charge des arrangements funéraires.

Chevaliers de Colomb

Conseil St-Boniface

Qu'il est bon, qu'il est doux de se savoir "manqué, 'missed'" dirait notre illettré le Père V. On nous croyait mort. Certains s'en réjouissaient déjà. On se pressait de nous rejeter dans l'oubli en nous offrant des fleurs. Cela semblerait un peu trop fort si ce n'était de la réaction de quelques-uns.

Une absence inopinée mettait le comité de la publicité au désespoir. Il se voyait condamné à prendre ses propres responsabilités. Jusqu'au Grand Chevalier qui se sentait abandonné . . . toutefois il ne voulut pas permettre au comité de publicité de nous remplacer. Il fit ainsi preuve de bon jugement. Nous dûmes donc nous soumettre à son invitation présente.

L'assistance aux assemblées augmente en quantité comme en qualité. Lundi dernier, le conférencier, le R. P. D. Richard, S.J., recteur du Collège de St-Boniface, reçut un témoignage sincère et vivant par la présence de plus de cent membres du Conseil. Le frère André B. était à l'oeuvre prenant des notes, (lisez plus loin pour en juger le résultat). Il manquait un petit quelque chose à cette dernière réunion. Le frère R. T., dans certaines assemblées du passé, avait raison de critiquer. Comment faire comprendre le besoin de mettre les choses au point et améliorer le décorum aux assemblées? Après-Tout peut assurer le frère Roger qu'il ferait bien de continuer son bon travail. Il s'agit pour lui de procéder plus patiemment afin de se faire comprendre. Les membres devront réfléchir et voter d'une manière décisive; une motion adoptée ne se prête pas à un amendement immédiat.

Notre frère Jos. A. étudie la constitution et ose aspirer à la position de syndic. Aurait-il pris des leçons du frère Denis P.? Avis au comité de nomination!

Le Frère B. a ouvert la bouche et s'est mis le pied . . . dans le piège. Ses recommandations à l'exécutif seront sans doute instructives et fourniront peut-être l'occasion d'avoir un autre avis de motion. En tout cas sa présence anticipée encouragera probablement les quelque douze ou treize membres, remarquables par leur absence à l'assemblée du 9, à s'y rendre lundi prochain.

Le silence presque vertueux du frère Lucien D. couvrirait-il la fomentation de quelque plan diabolique? Nous 'disque'... uterons' l'affaire au "Clair de Lune".

L'initiation du mois de novembre promet très bien. Comme le faisait remarquer un frère, nous aurons de bons candidats en autant que le recrutement a été fait soigneusement. Avis aux retardataires: n'oubliez pas les trois jours de grâce proposés par le frère Jos. B. Malgré le fait qu'il n'a plus de filles à marier, le frère C. P. L. s'intéresse toujours à savoir si les candidats sont mariés ou non.

Le frère Georges F. s'en prend à une soi-disant disette de talents locaux pour nous passer du Kreisler, des Tambourins Chinois . . . serait-ce caprice . . . ou fantaisie viennoise?

Il faut des lunettes pour le frère cérémoniaire. Quoique derrière la colonne, le frère 'Tony' P. nous semblait être présent.

Nos félicitations aux retraitants. Ils nous sont revenus pleins de zèle . . . un zèle qui, nous l'espérons, saura augmenter l'assistance à la prochaine retraite, du 2 au 4 novembre.

Tous les frères chevaliers apprennent avec tristesse le deuil que vient de subir le frère Léo L. Qu'il soit assuré des prières ferventes de ses frères chevaliers dans sa dure épreuve.

Lisez la semaine prochaine un rapport sur les succès remportés par nos quilleurs . . . sans chemises.

APRES-TOUT.

Précieux-Sang

Notre thé annuel du 14 octobre dernier fut un succès sans précédent, quant à la température idéale et à l'assistance nombreuse. Aussi c'est avec des coeurs très émus que les révérends pères curé et vicaire et les dames organisatrices adressent leurs remerciements à tous ceux qui sont venus les encourager.

L'ouverture fut officiellement présidée par l'hon. juge Alexandre Bernier et son épouse.

Des visiteurs très nombreux sont venus de l'extérieur, répondant ainsi à la gracieuse invitation qui leur avait été faite.

Un merci tout spécial à la Fanfare La Vérendrye et à tous les artistes qui ont pris part au programme musical.

Il serait impossible de dire le dévouement des dames organisatrices et des autres dames de la paroisse qui ont travaillé sans souci des fatigues, tous les paroissiens qui ont prêté main-forte.

Par la voie de **La Liberté et le Patriote**, la paroisse du Précieux-Sang dit un cordial merci à tous et chacun.

L'homme aurait le vertige à voir dès sa jeunesse la somme des douleurs qu'il lui faudra subir.
Frédéric PLESSIS.

Mariage

VIEN—SIMARD

Le samedi 29 septembre, M. l'abbé A. Chamberland bénissait le mariage de Mlle Eveline Simard, fille de M. et Mme J. Simard, de St-Boniface, avec M. Albert Vien, de St-Vital, fils de M. Emile Vien, de Léoville, Sask., et de feu Mme Vien, en la basilique de St-Boniface, à 9 h. a.m.

La mariée entra au bras de son père et était revêtue d'une robe blanche de satin, garnie de nylon, et avec longues manches. Sa coiffure consistait en un long voile de dentelle, retenu par une couronne de perles blanches. Son bouquet se composait de roses rouges avec fougères.

Les filles d'honneur étaient Mlles Gabrielle Deslauriers et Denise Gosselin. Elles étaient revêtues de robes de taffetas rose et bleu fleuri, respectivement, et avaient comme coiffure un voile retenu par une couronne. La petite Lorraine Simard était bouquetière. MM. Denis Simard et Nick agissaient comme garçons d'honneur. M. Narcisse Deslauriers remplissait l'office de témoin du marié.

Mme Bourbonnière fit entendre des morceaux appropriés à l'orgue.

Un dîner fut servi à la salle "The Homestead", sur la rue Broadway. Les nouveaux époux résideront à 45, rue Edmonton, Winnipeg.

Il n'y a de beaux ouvrages que ceux qui ont été longtemps, sinon travaillés, du moins rêvés.
J. JOUBERT.

Le R. P. A. Bernèche, O.M.I., décédé à Montréal

MONTREAL — La province oblate de l'est du Canada vient de perdre l'un de ses vénérables doyens en la personne du R. P. Arthur Bernèche, décédé récemment à Richelieu.

Né, le 8 décembre 1866, à St-Barthélémy, comté de Berthier, le défunt avait fait ses études classiques au collège de l'Assomption. En 1948, il avait célébré, dans l'intimité, son jubilé d'ordination sacerdotale. Il avait été attiré dans la communauté des Oblats par l'illustre Père Lacombe, vétéran missionnaire de l'ouest canadien.

Le R. P. Bernèche s'est surtout consacré au ministère paroissial, soit au Canada, soit aux Etats-Unis, mais surtout à St-Pierre-Apôtre de Montréal et à St-Sauveur de Québec. Il vivait retiré au noviciat de Richelieu, depuis 1944. L'un de ses frères, le R. P. Gustave Bernèche, O.M.I., l'avait précédé dans la tombe, il y a deux ans.

Mme Isabelle Wolikowski au collège le vendredi 19 oct.

Elle parlera des horreurs communistes en son pays.

ST-BONIFACE — Mme Isabelle Wolikowski parlera à la salle du Collège de St-Boniface ce soir, à 8 h. 30. Isabelle Wolikowski est la fille de Wincenty Lutoslawski, autrefois professeur de philosophie à l'Université de Vilno, en Pologne, et auteur d'une renommée internationale. Sa mère, Sofia Casanova, est, comme l'indique son nom, espagnole.

Mme Wollkowski a connu le régime communiste après avoir vécu sous le régime qui l'a précédé. On lui doit un livre intitulé "Les Bolchevistes dans un palais polonais". Son mari était général dans l'armée polonaise et elle a connu les horreurs de deux guerres. Elle a connu surtout les conditions actuelles, celles d'après-guerre sous le régime communiste.

Mme Wolikowski dira ce qu'elle a vu: les horreurs de la guerre la pauvreté des gens; les persécutions et les attaques contre la foi. Elle dira aussi la résistance des Polonais qui veulent demeurer fidèles à leur foi et à leurs traditions ancestrales.

On sera heureux d'entendre cette femme exposer les faits les plus probants et les mieux contrôlés. On voudra venir nombreux entendre cette conférence. L'entrée est gratuite, mais on mettra un plateau à la porte pour aider les oeuvres dont Mme Wolikowski s'est faite la protectrice en Pologne opprimée. La soirée est sous les auspices de la Société d'Enseignement Postscolaire. Le public est largement invité.

Trophée offert à un Canadien français

MONT-JOLI — Un trophée magnifique a été remis par la population de Mont-Joli au chef d'escadrille Omer Lévesque pour commémorer ses multiples exploits tant des dernières hostilités que de la guerre coréenne à laquelle il a participé avec tant de valeur.

Il s'agit d'une couronne de lauriers surmontant quatre colonnes de style romain reposant sur deux blocs de bois précieux. Mars, le dieu de la guerre, debout sur les lauriers, brandit vers le ciel un faisceau de feuilles de lauriers. A la base de la coupole formée par les colonnes, un officier d'aviation, foulant lui aussi une couronne de lauriers, se tient au garde à vous, fixé dans le salut militaire. A gauche et à droite du baldaquin, un socle couronné de lauriers porte un avion à l'envol.

L'inscription est ainsi conçue: "Hommage des concitoyens de la ville de Mont-Joli au chef d'escadrille J.-Omer Lévesque, D.E.C., U.S., D.E.C., U.S.A.M., héros de la guerre 1939-45 et de la guerre de Corée".

Une pancarte porte cette inscription:

"Offert au chef d'escadrille J.-Omer Lévesque, de Mont-Joli, par les citoyens de Mont-Joli: Air Rimouski Ltée, Army, Navy and Air Force Veterans, Beaudet & Cie Ltée, Club Richelieu, Club Rotary, Légion canadienne, mess des officiers, Société St-Jean-Baptiste et la Ville de Mont-Joli."

Belle réunion familiale



Cette photo de famille fut prise à l'occasion du mariage de **M. Placide Châtelain** avec **Mlle Cécile Lafrenière** (fille de M. et Mme Clément Lafrenière), qui fut célébré le 4 août dernier, en l'église St-Eugène de St-Vital. On y remarque, de gauche à droite: **M. et Mme L. Fafard** (Claire), **M. et Mme E. Bourgault** (Gilberte), **Gabrielle, les nouveaux mariés, Mme et M. J. Châtelain** (parents du marié), **Mme et M. Napoléon Boulet** (Madeleine), **Thérèse** et le **R. P. Robert Châtelain, O.M.I.**, qui officia à la cérémonie nuptiale.

Le frère Bruns aux Variétés Françaises

Le principal de l'école Provencher trace l'histoire des Chevaliers de Colomb.

ST-BONIFACE — Le programme radiophonique hebdomadaire du Conseil de St-Boniface va bon train sous la direction de Georges Forest. L'émission du 14 octobre prit une tournure tout à fait colombienne à l'occasion de la fête patronale des Chevaliers.

L'invité d'honneur, le Rév. Fr. J. Bruns, principal de l'école Provencher et directeur d'Orientation Professionnelle, entretint ses auditeurs sur l'histoire et les réalisations pratiques de l'ordre des Chevaliers de Colomb. Fondé en 1882 pour répondre à un réel besoin des catholiques du Nouveau Monde, l'Ordre des Chevaliers de Colomb s'élance avec vigueur pour devenir aujourd'hui le groupe le plus considérable et le plus efficace de catholiques laïques des deux Amériques.

Ses 750,000 membres se dédient au service de l'Eglise et de la patrie sous les grands principes de Charité, Unité, Fraternité et Patriotisme. Parmi leurs oeuvres nombreuses, on remarque leur système d'assurance mutuelle, l'aide aux familles éprouvées, le support financier et moral des écoles catholiques. Un groupement d'hommes travaillant ensemble en véritables frères poussés par l'intérêt de voir le bien qu'ils peuvent rendre soit à l'Eglise, soit au milieu social et familial qui les entoure, quel plus bel exemple du dicton "**L'union fait la force**"!

Tout récemment, nous signale le Frère Bruns, les Chevaliers ont entrepris un service d'information catholique dans les journaux et revues du Canada et des Etats-Unis. Ce projet, qui comprend l'instruction religieuse par correspondance, a déjà à son crédit plusieurs milliers de conversions au catholicisme.

Le personnel d'Eaton contribue $35,750 à la Caisse de Bienfaisance

Le personnel et les directeurs de la division de Winnipeg de la compagnie Eaton ont versé à la Caisse de Bienfaisance la plus large somme jamais contribuée à cette oeuvre, soit, $35,750. M. C. L. Donnelly, président du Eaton Employees' Charitable Fund, déclare que cette souscription dénote le fait que les employés de la compagnie réalisent la nécessité de soutenir les oeuvres sociales dépendantes de la Caisse de Bienfaisance et qu'ils apprécient hautement la façon efficace avec laquelle cette organisation de secours pourvoit aux besoins des 29 agences charitables auxquelles elle vient en aide.

En plus des $35,750 souscrits par les employés, la compagnie Eaton a elle-même versé la somme de $16,000 à la Caisse, et M. H. M. Tucker a contribué un autre $1,000, portant le total de la souscription à $52,750.

Concours national d'affiches touristiques

Les Amis de l'Art de Montréal organisent un concours national d'affiches touristiques. M. Paul Gouin, conseiller technique du Conseil exécutif de la province de Québec, a annoncé que deux prix seront décernés aux gagnants. Le premier sera de $200.00 et le second de $100.00.

Le jury se composera de MM. Robert Ayre, critique de l'art et éditeur de "Canadian Art", Wilfrid Du Cap, de l'école touristique de Montréal, et Claude Melançon, assistant directeur des relations publiques pour le Canadien National.

Le concours est ouvert à tout citoyen canadien âgé de 16 à 30 ans. En ce qui concerne les motifs, les couleurs ou la technique, il n'y a pas de restrictions. Les oeuvres, cependant, devront être d'un format de quinze pouces de largeur sur vingt pouces de hauteur, et être encadrées d'un carton blanc. Pour plus amples détails au sujet des conditions de ce concours qui se terminera le 1er février, écrivez à la société des Amis de l'Art de Montréal.

CITE DU VATICAN — Le Souverain Pontife aurait manifesté l'intention de porter de 70 à 90 le nombre des cardinaux composant le Sacré Collège; c'est du moins ce que certains hauts prélats semblent avoir laissé entendre.

→ La ville de Winnipeg a fait . . .

(Suite de la première page)

gues érigées lors de cette tragédie. Ils ont en outre été l'objet des réceptions traditionnelles, soit aux hôtels de ville de Winnipeg et de St-Boniface et au parlement du Manitoba.

Ils ont fait leur tournée des rues de Winnipeg à bord d'une limousine recouverte d'une capote de plastique transparent. Le couple royal était ainsi à l'abri du froid vif et pouvait être aperçu aisément par tous les spectateurs massés sur son passage.

A 22,000 pieds d'altitude

L'avion qui a conduit les visiteurs royaux de Kapuskasing à Winnipeg a dû grimper jusqu'à 22,000 pieds d'altitude pour éviter les vents contraires. Il n'est arrivé qu'avec six minutes de retard. Le duc était assis à côté du pilote à l'atterrissage. Ce dernier était le chef d'escadrille Stewart Cowan, de Winnipeg.

De l'aéroport de Winnipeg à l'hôtel où ils se sont retirés, la randonnée a été retardée de 40 minutes par l'enthousiasme des spectateurs. Ils ont dû se hâter pour se rendre au lunch qui leur était offert par la province et au cours duquel le premier ministre, l'hon. M. Campbell a présenté au nom du gouvernement provincial un chèque de $5,000 à la princesse pour ses oeuvres de charité.

Allocution de la princesse

A la réception qui suivit, la princesse a prononcé une courte allocution: "J'ai appris avec plaisir et intérêt que Winnipeg et les prairies avoisinantes ont attiré de nombreux immigrants venus de plusieurs pays européens qui ont trouvé ici la vie libre qu'ils désiraient tant. Dans ce noble et libre pays, ils ont trouvé un foyer, et, en retour, ils ont apporté avec eux leurs qualités qui ont contribué à enrichir la nation".

Mardi soir, après un buffet froid à l'hôtel du gouvernement, le couple royal a assisté à un spectacle de ballet à l'auditorium de Winnipeg. Puis, à 10 h. 30, la princesse et le duc ont pris le train à destination de Régina où ils sont arrivés mercredi matin.

WASHINGTON — La banque mondiale a consenti un prêt de $10,000,000 à l'Italie afin d'aider au développement du sud du pays. C'est le premier prêt consenti par la banque en faveur de l'Italie. L'argent sera utilisé pour financer un programme de 10 ans qui donnera de l'emploi aux sans-travail et pavera la voie à l'industrialisation du sud de l'Italie.

Geste de générosité envers les nécessiteux



Le petit **Michael**, jeune représentant des 29 agences charitables de la Plume Rouge qui bénéficient de l'aide de la Caisse de Bienfaisance, apparaît ci-dessus recevant la garantie de la généreuse contribution des employés de la compagnie Eaton, des mains de **M. C. L. Donnelly**, président du "Eaton's Employee Charity Fund". A gauche on aperçoit **M. T. P. McBryde**, secrétaire de l'organisation charitable des employés, tandis qu'à l'arrière se trouve **M. R. A. Hobday**, président adjoint de la campagne en faveur de la Caisse.

→ Les laïcs doivent contribuer avec l'Eglise à l'union fraternelle . . .

(Suite de la première page)

L'apostolat laïc, a dit le Souverain Pontife, "est organisé sans doute sur une grande échelle, sous forme d'action catholique et autres oeuvres apostoliques approuvées par l'Eglise." Mais, a-t-il ajouté, "nous songeons à tant d'excellents laïcs dans les pays où l'Eglise est persécutée aujourd'hui comme elle l'a été dans les premiers siècles de la chrétienté, qui font de leur mieux, au péril de leur vie, pour suppléer au travail de leurs prêtres qui ont été jetés dans les prisons."

Apostolat catholique à l'échelle mondiale

La dernière séance plénière du congrès mondial de l'apostolat des laïques, consacrée au thème "Présence et responsabilité des catholiques dans la vie internationale", a été marquée par les rapports de M. Ramon Sugranyes de France, secrétaire de "Pax Romana", mouvement international des intellectuels catholiques, et de Mlle Catherine Shaeffer, du bureau de la National Catholic Welfare Conference de Washington, pour les relations avec l'ONU.

Le premier rapporteur, après avoir évoqué la tendance générale du monde vers une unité à l'échelle mondiale, a affirmé que l'apostolat catholique doit avoir une dimension mondiale qu'on ne peut réaliser qu'en neutralisant la contradiction existant entre une foi universelle et une mentalité nationaliste.

Pour M. Sugranyes de France, les buts spécifiques des catholiques, et surtout des organisations internationales catholiques, doivent être de faire connaître et de faire triompher la doctrine chrétienne dans les différents problèmes d'actualité internationale. L'orateur a insisté à cet égard sur les possibilités d'action qui s'offrent dans ce domaine aux organisations catholiques dans un organisme tel que l'ONU, auprès duquel elles sont admises à titre consultatif. Un danger à éviter, dans cette action, est d'épouser les intérêts particuliers d'une puissance temporelle, quelle qu'elle soit, ou de défendre ses intérêts.

En terminant, l'orateur a montré l'importance de la tâche qui s'offre aux militants catholiques à l'intérieur de leurs pays et dans les organisations inter-gouvernementales pour assurer le respect des principes chrétiens et il a préconisé la formation d'éléments spécialisés destinés à travailler dans les grandes institutions internationales.

Le rôle bienfaisant des organismes catholiques

Mlle Schaefer a longuement illustré de son côté le rôle bienfaisant exercé par les organismes internationaux catholiques au sein de l'ONU pour la défense des grands principes chrétiens ou même simplement humanitaires, notamment en ce qui concerne les droits de l'homme et de la famille. Elle a affirmé que ces droits continuent d'être violés et que ce n'est qu'en mettant fin à la persécution dont souffre l'Eglise qu'on pourra assurer leur protection. Dans le domaine de la famille, Mlle Schaefer a relevé qu'il faut lutter contre le fait que beaucoup de membres de l'ONU, tout en ayant reconnu le caractère primordial de la fonction de la famille, continuent à usurper les fonctions de celle-ci et se bornent à examiner les résultats de son instabilité sans en empêcher les causes.

Le "Maître de Forges" au Paris le 25 octobre

Le film français à l'affiche le 25 octobre est basé sur le livre célèbre de Georges Ohnet, "Le Maître de Forges". Ce genre mélodrame devra plaire à bien des amateurs de nos films français car on peut s'attendre à une oeuvre remarquable dans ce genre. Les principaux interprètes sont Jean Chevrier et Hélène Poudrière.

Claire de Beaulieu, abandonnée par son fiancé, le duc de Bligny, condescend à épouser Philippe Dherblay, le maître de forges qui s'est élevé par sa seule valeur. Philippe veut que Claire ignore toujours qu'elle est ruinée; néanmoins, une incompréhension totale règne dans le jeune ménage. Au cours d'une fête, un incident contraint Philippe à accepter une rencontre avec le duc de Bligny, mais c'est Claire qui est blessée et elle comprend, un peu tard, combien Philippe l'aime.

Les portes du théâtre seront ouvertes dès 6 h. du soir. Les assistants pourront assister à la séance hebdomadaire de "Eureka", entre 9 h. et 9 h. 30.

M. E. Bernard traite de littérature à l'Alliance Française

Lundi dernier, à l'auditorium du collège de St-Boniface, l'Alliance française tenait la réunion de sa nouvelle année sous la direction de sa présidente, Mlle Laura O'Neill. L'Alliance avait le bonheur d'avoir pour conférencier l'attaché culturel de France à Ottawa, M. Edmond Bernard.

Le comte de Fleury présenta avec beaucoup d'esprit le conférencier. M. Bernard traita de la littérature d'aujourd'hui. C'est par l'influence qu'elle exerce sur la génération présente que cette littérature se distingue d'autres courants littéraires dont les chefs vivent encore ou sont à peine disparus. Obscure, tourmentée, elle reflète les angoisses de l'homme actuel qui se meut dans le monde de l'absurde, du non-sens. Littérature non médiocre si l'on considère le nombre et le talent des écrivains. Elle s'exprime dans un style tout nouveau, surtout en poésie.

Littérature neuve, étrange. Le conférencier nous en montra l'intérêt poignant avec le charme d'une haute maîtrise d'idées et d'une limpidité classique. Ce sont les qualités que loua le professeur Jones de l'Université en offrant les remerciements de l'auditoire.

Un goûter fut servi et la soirée se prolongea, dans l'agréable compagnie de l'attaché culturel de France et de Mme Bernard.

Une déclaration du cardinal Gerlier sur les apparitions

PARIS — A l'issue du "Te Deum" pour la béatification de Pie X à Notre-Dame, le cardinal Gerlier, archevêque de Lyon, a reçu les représentants de la presse.

Faisant allusion aux déclarations faites à Fatima par le cardinal Tedeschini, légat du pape, il a déclaré:

"Il s'agit là d'un incident. Jamais le cardinal Tedeschini n'a dit que le pape avait vu la sainte Vierge. Il a seulement dit que le pape avait vu à trois reprises cette sorte de rotation du soleil que les pèlerins de Fatima avaient tous pu contempler en octobre 1917. Pie XII avait révélé qu'il avait eu cette vision au cardinal-légat au cours de l'audience qu'il lui avait accordée avant son départ pour le Portugal, en lui demandant de n'en pas parler. Devant l'insistance du cardinal, le pape avait fini par lui dire: 'Faites ce qui vous semblera le mieux'.

"Il faut, a conclu le cardinal Gerlier, réduire la chose à ses justes proportions."

Un désir satisfait fait naître un nouveau désir; on est dégoûté et l'on n'est pas rassasié.

MASSILLON.

Pas de troupes de la République dominicaine

NATIONS UNIES, N.-Y. — Le représentant de la République dominicaine à l'O.N.U., M. Max Henriquez Urena, a informé le secrétaire général, en réponse au questionnaire des Nations unies sur les troupes, que son gouvernement, tout en souscrivant pleinement aux principes de la sécurité collective, n'est pas en mesure de mettre des unités militaires à la disposition des Nations unies.

La raison en est, dit le représentant, que la République dominicaine dispose à peine du nombre suffisant de troupes pour veiller à sa propre sécurité.

Prière à saint Jude apôtre des causes désespérées

publiée par un abonné en reconnaissance d'une faveur obtenue, et aussi dans l'espoir d'en obtenir une autre, et espérant qu'elle ne manquera pas d'être utile à d'autres.

Prière à saint Jude

Saint Jude, apôtre glorieux, fidèle serviteur et ami de Jésus, le nom du traître Judas est la cause que vous êtes oublié par plusieurs, mais l'Eglise vous honore et vous invoque universellement comme patron des cas désespérés. Priez pour moi, si malheureux, qui vous implore; usez en ma faveur du privilège qui vous est accordé d'apporter visiblement et promptement le secours nécessaire dans les cas sans espoir.

Venez à mon aide dans ce grand besoin, afin que je reçoive les consolations et secours du ciel dans toutes mes nécessités, tribulations et souffrances, particulièrement . . . et que je bénisse Dieu avec vous et tous les élus durant toute l'éternité.

Je vous promets, ô saint Jude, de me souvenir de cette grande faveur, et je ne cesserai jamais de vous honorer comme mon patron très spécial et de faire tout en mon pouvoir pour encourager votre dévotion. Ainsi soit-il.

Saint Jude, priez pour nous et pour tous ceux qui vous invoquent et vous honorent.

A Travers les Centres Français du Manitoba

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

N.-D. de Lourdes

Mariage

Labossière—Beaupré

Le mardi 9 octobre, le R. P. R. Dion, O.M.I., se rendait à Dunrea pour célébrer le mariage de son neveu, M. Alphée Labossière, fils de M. et Mme Hormisdas Labossière, de Somerset, avec Mlle Lorraine Beaupré, fille de M. et Mme Edmond Beaupré, de Dunrea.

La mariée fit son entrée à l'église au bras de son père, revêtue d'une robe longue de satin blanc broché, à encolure de nylon avec dentelle chantilly garnie de petites paillettes. Les manches se terminaient en pointes, la jupe bouffante était dentelée avec insertions de dentelle et petites boucles de satin. Un diadème de perles retenait son long voile de tulle illusion. Elle avait un collier et des boucles d'oreilles en perles serties de pierres, cadeaux du marié. Son bouquet était composé de roses et d'oeillets.

La petite Ida Beaupré était bouquetière. Elle était revêtue d'une toilette longue d'organdi rose sur taffetas. Des petites roses ornaient ses cheveux.

Mlle Rita Beaupré, soeur de la mariée, était demoiselle d'honneur. Elle portait une longue robe de tulle rose broché, de modèle identique à celui de la robe de la mariée, mais avec manches courtes et voile court. Elle tenait un bouquet de chrysanthèmes.

M. Herman Labossière, frère du marié, était garçon d'honneur.

Durant la cérémonie, la chorale de Dunrea fit entendre de beaux cantiques. L'Ave Maria fut chanté par Mme Athanase Lavoie, et M. Hormisdas Labossière et Mlle Simonne Labossière chantèrent les cantiques à la sainte Vierge. Mlle Estelle Boyer touchait l'orgue.

Après la cérémonie, un lunch genre buffet fut servi chez les parents de la mariée où un grand nombre de parents et d'amis s'étaient rendus. De nombreux et très jolis cadeaux furent offerts aux nouveaux époux.

L'heureux couple partit ensuite en voyage en auto. Pour le voyage, la mariée portait une robe gris argent et un manteau bleu marine avec accessoires assortis.

Au retour de leur voyage, M. et Mme Alphée Labossière résideront à Dunrea.

Baptêmes

Liliane-Marie-Catherine, née le 13 octobre, fille de Gabriel Augert et de Suzanne Vigier. Parrain et marraine, M. et Mme Charles Augert, grands-parents de l'enfant.

Gérard-Robert, né le 8 octobre, fils de Marcel Lafrance et d'Emélia Boisvert. Parrain et marraine, M. et Mme Robert Joberty, représentés par Clément Fouasse et Odette Touchette.

Bénédiction de la nouvelle école Carnot

Le dimanche 7 octobre avait lieu la bénédiction de la nouvelle école Carnot. Bon nombre de personnes s'y étaient rendues pour la circonstance. On remarquait, entre autres, plusieurs anciens élèves qui avaient voulu revoir leur ancien terrain de jeux.

Après la bénédiction, M. le curé adressa quelques mots de félicitations aux commissaires et aux contribuables pour l'érection de cette belle école.

Ile-de-Chênes

Remerciements

Les membres de la famille Paul Trudeau expriment leur profonde gratitude aux parents et amis, pour les marques de sympathie témoignées à l'occasion du décès de leur fils et frère, Simon.

Oak Lake

Baptême

M. et Mme Joseph Masson (née Emma Bisson) sont les heureux parents d'une fille, née le 3 octobre et baptisée le 14, sous les noms de Marie-Thérèse-Lorette. Parrain et marraine, Ronald Masson, de cette paroisse, et Rolande Boulet, de Dunrea, Man., cousins de l'enfant.





Assistance aux habitants du Cuba

La famille Gaston-Rossels, propriétaire de la plantation "Dolores" à Matanzas, au Cuba, améliore les conditions de vie des familles d'ouvriers en remplaçant la hutte typique de l'habitant du Cuba, le "bohio", par des maisons modernes de briques, ayant les commodités sanitaires. Les travailleurs construisent les demeures eux-mêmes sous la direction d'un contremaître payé. (NC)

Saint-Laurent

MARIAGE

Combot—Boyer

Le jeudi 4 octobre, le R. P. P. Chatelain, O.M.I., bénissait le mariage de Mlle Armande Boyer, fille de M. et Mme Albert Boyer, avec M. Armand Combot, fils de M. et Mme Pierre Combot, dans l'église de la paroisse, à 10 h. a.m.

La fille d'honneur était Mlle Aline Boyer, soeur de la mariée, et le garçon d'honneur, M. Jean Combot, frère du marié.

Pendant la messe, Mme J.-E. Verrier et M. Louis Boucher firent entendre des cantiques appropriés. M. François Gratton touchait l'orgue.

Après la cérémonie, tous se rendaient chez les parents du marié où un bon dîner leur fut servi. Le R. P. Chatelain et le R. P. Brossard, vicaire, étaient à la table d'honneur.

La soirée eut lieu chez M. et Mme Albert Boyer où le gâteau de noces fut servi.

Les nouveaux mariés nous quittaient ensuite pour un voyage à Dunrea, Man., où ils s'arrêtèrent chez M. et Mme Alfred Bisson. De là ils se rendirent à Marieval, Sask. A leur retour, les jeunes époux résideront à St-Laurent.

Jubilé d'or de M. et Mme André Gaudry

Le dimanche 30 septembre fut certainement un jour mémorable pour M. et Mme André Gaudry. Tous leurs enfants, petits-enfants et arrière-petits-enfants se rendaient chez eux pour leur souhaiter bonheur et longue vie à l'occasion du 50ème anniversaire de leur mariage. En raison de leur récent deuil d'un fils et de l'état de santé de M. Gaudry, le couple voulut fêter ses noces d'or dans l'intimité. Les jubilaires ont eu la joie d'être entourés de leurs enfants en ce jour mémorable pour eux.

M. Gaudry est âgé de 82 ans, et Mme Gaudry, de 77 ans; tous deux sont encore actifs.

M. et Mme Gaudry ont eu 6 enfants: Ernest, Norman, Frank, (Angus, décédé), Eva et Jane; 32 petits-enfants et 9 arrière-petits-enfants.

A cette occasion, Mme André Gaudry eut le plaisir de voir ses frères et belles-soeurs, MM. et Mmes Jerry et Willie Pottinger, et leur fils, Georges, de Eriskdale, Man.

Nous souhaitons aux jubilaires bonheur et longue vie.

Soirée d'amateurs

Le dimanche 21 octobre, à 8 h. p.m., dans la salle paroissiale, aura lieu une soirée d'amateurs. Chants, piano, violon, gigues seront au programme. Tous sont invités à y prendre part. Venez en grande nombre. Nous accepterons les noms des concurrents à la porte de la salle jusqu' à 8 h.

Va-et-vient

Récemment, Mme Trefflé Gareau revenait très enchantée de son beau voyage à Vancouver, New Westminster et Bellegham. Le temps lui a été favorable et elle a donc fait un très beau voyage, visitant tous ses enfants de là-bas.

Le dimanche 7 octobre, M. et Mme Emile St-Mars et leur deux fils étaient de passage chez leurs parents et amis de St-Laurent. Ils amenèrent avec eux Mme Auguste Gaudry faire une promenade d'une semaine à Transcona et Winnipeg, Man.

Mme Joseph Perreault, accompagnée de ses deux fils, Romuald et Ambroise, et Mme Pat. Connelly, sont allés en visite à Aubigny, Man.

A l'occasion de la fête de l'Action de grâces, Robert Connelly, de Sandy Bay, Mlles Jane, de La Broquerie, et Thérèse, de Winnipeg, Man., étaient chez leurs parents.

M. et Mme Joseph Boucher sont allés visiter leur fils, M. le docteur et Mme J. Boucher, de St-Jean-Baptiste, Man.

M. Georges Abgrall, soldat stationné à Camp Shilo, était en congé chez ses parents, M. et Mme Louis Abgrall. Le soldat Abgrall doit quitter le Canada pour l'Europe, très prochainement. Nous lui souhaitons bonne chance.

Mlle Suzanne Abgrall et M. Hervé Derrieu étaient en visite chez M. et Mme L. Abgrall.

M. et Mme Joseph-L. Verrier et leur bébé, Yvette, ont rendu visite à leurs parents.

Ste-Agathe

Attention! gens de Ste-Agathe, parents et amis des paroisses environnantes!

Dimanche prochain, 21 octobre, aura lieu dans la salle paroissiale de Ste-Agathe une partie de cartes organisée par les Dames de Ste-Anne. Le but de cette soirée est de venir en aide à une famille éprouvée de notre paroisse, dont un des membres — Denis — est hospitalisé pour un temps indéterminé.

Venez en grand nombre prendre part à cette soirée et à la fois, faire preuve de générosité. Les portes seront ouvertes à 7 h. 30 p.m. et la partie de cartes commencera à 8 h. 30 p.m. précises.

Donc! à Ste-Agathe, dimanche soir, le 21 octobre!

Le Conseil
des Dames de Ste-Anne.

Rathwell

Candidats aux élections municipales

La nomination des candidats fut tenue à Rathwell le mercredi 10 octobre dernier. Les électeurs de la municipalité de South Norfolk se sont choisi des candidats pour le quartier no 3. M. F. Goddart, après avoir siégé pendant six ans, démissionne; son mandat expire à la fin de l'année.

Pour le quartier no 3, les candidats sont MM. J. Munro et J. Turnbull. Les motions furent présentées par Dave Stattler, secondé par J. M. Stewart, pour le premier, et par L. Bonnefoy, secondé par J. A. Marlatt, pour le second.

Quartier no 4: aucune opposition ne fut signalée; M. R. F. Culbert est élu conseiller par acclamation.

Le maire, également, ne reçut aucune opposition. M. Joseph Deroche fut donc réélu maire par acclamation.

Le résultat de ce vote de confiance fut une cause de réjouissance pour la région de Notre-Dame de Lourdes; la majorité de la population de la municipalité de South Norfolk étant anglaise.

A MM. R. F. Culbert et Joseph Deroche, nos sincères félicitations.

Les élections pour le quartier no 3 auront lieu le 20 octobre prochain. Les bureaux de votation seront ouverts de 9 h. a.m. à 5 h. p.m. Electeurs de ce quartier, n'oubliez pas de venir voter!

Elie

Mariage

Allard—Aquin

Le samedi 15 septembre, à 10 h., dans l'église d'Elie, Mlle Jeannette Aquin, fille de M. et Mme Avila Aquin, unissait sa destinée à celle de M. Fernand Allard, fils de M. et Mme Raoul Allard, de St-Eustache.

Au son d'une marche nuptiale, la mariée entra au bras de son père. Elle était revêtue d'une longue robe blanche de satin et de dentelle. Son voile trois quarts était retenu par un diadème orné de perles. Elle tenait un bouquet "cascade" de roses "American Beauty".

M. Allard servait de témoin à son fils.

Les filles d'honneur étaient Mlles Roma Aquin, soeur de la mariée, et Lucille Allard, soeur du marié. Elles portaient des toilettes jaune et vert pâle respectivement.

MM. Arcel Aquin et Noël Rivard agissaient comme garçons d'honneur.

Après la cérémonie nuptiale, une réception eut lieu dans l'école de St-Eustache.

A leur retour d'un voyage de noces à Ottawa, les nouveaux mariés résideront à St-François-Xavier.

Nos malades

Nous souhaitons un prompt rétablissement à Mme Adélard Beaudry, qui a dû passer quelque temps à l'hôpital.

Inwood

Va-et-vient

Mlles Anna et Thérèse Veldkamp, de Lorette, visitaient leur tante à la fin de la semaine du 7 octobre.

Mlle Marguerite Dupont, qui est pensionnaire au couvent d'Arborg, Man., visitait ses parents, M. et Mme Bart Dupont, le 7 octobre.

Mme Clara Vanotrieve, de St-Boniface, rendait visite à ses parents, Morin, le 7 octobre.

Les visiteurs chez M. et Mme Geo. Lemoine, à la fin de la semaine du 7 octobre, étaient leur fille, Mlle Rosana, Mme Marie-Ange Carmen, Mme Arthur Lemoine, son fils avec son épouse et leur jeune fille.

M. et Mme Omer Pépin reçurent la visite de leur nièce, de Fisher Branch, le 7 octobre.

Les Dames Auxiliaires Catholiques ont tenu leur bazar le lundi 8 octobre, dans la salle Memorial. Mmes Laforme, Rohne, Carmen, Hankin, Morin, Bruce et Beaudoin s'occupaient du goûter. Mmes Carmen, sr, Rotcher, Dupont s'occupaient de la vente des articles et M. Geo. Lemoine, du bingo. Le jambon a été gagné par M. W. Cossette; la douillette, par Mme Harvey Chartrand; le couvre-pied, par Mme Lavallée.

Le bazar a été un grand succès.

M. et Mme Coutu, de Winnipeg, visitaient M. et Mme Léo Beaudoin, à la fin de la semaine du 7 octobre.

MM. Roch et Florent Dugas, de Winnipeg, visitaient des parents et amis et assistaient au bazar du 8 octobre.

Sainte-Amélie

Le dimanche 7 octobre au soir, dans l'église de Ste-Amélie, avait lieu une procession, par les enfants de l'école St-Vincent de Paul, en l'honneur de Notre-Dame du Cap-de-la-Madeleine. Durant cette procession, qui était précédée d'une statue de Notre-Dame du Cap, portée par 4 jeunes garçons, la chorale chantait les litanies de la sainte Vierge. Il y eut ensuite bénédiction du Saint Sacrement.

Plusieurs paroissiens se rendirent pour cette cérémonie, et nous avons remarqué parmi eux les Rév. Srs Grises de l'hôpital de Ste-Rose du Lac.

Le dimanche 7 octobre, les Rév. Srs Oblates célébrèrent aussi le 10ème anniversaire de leur arrivée à Ste-Amélie. Nous leur souhaitons encore beaucoup d'années parmi nous, et les remercions de tout ce qu'elles ont fait dans notre paroisse depuis leur arrivée.

Va-et-vient

M. et Mme René Pinette, de St-Boniface, sont venus en fin de semaine le 6 octobre, visiter leurs parents et amis de Ste-Amélie.

M. Jos. Leperre était en visite chez son frère, M. Jules Leperre, le 7 octobre. Il réside à St-Boniface.

M. et Mme Israël Pelletier, de Ste-Amélie, et leurs enfants, M. et Mme Benoît Pelletier, de Ste-Rose du Lac, sont partis le 5 octobre pour Sioux Lookout, Ont. Après une courte visite chez des amis, ils sont revenus le 8 octobre.

Accident

Le 6 octobre, Paul Pelletier fut victime d'un assez grave accident, qui survint alors qu'il était à couper du grain avec sa faucheuse. Il s'en est tiré avec deux ou trois côtes fracturées et quelques blessures aux bras et à la tête.

COURS DU GRAIN FOURNI PAR JAMES RICHARDSON & SONS LIMITED

1019, Edifice Grain Exchange, Winnipeg — Tél. 93 452

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
AVOINE—						
C.W. no 2		91	91	90.6	91.6	92⅜
C.W. no 3		90	90.2	90.2	91.2	92⅛
Fourrage no 1		85	85	84.6	85.6	86⅛
Fourrage no 2		81	81	80.8	81.6	82⅛
Fourrage no 3		78	78	77.6	78.6	79⅛
ORGE—						
C.W. no 2, 6 rangs		136⅝	139.2	141.2	141.2	143.4
C.W. no 3, 6 rangs		133⅝	136.2	138.2	138.2	140.4
Fourrage no 1		127⅝	130	132	131⅞	132⅝
Fourrage no 2		125⅝	127.2	129.2	128.6	129.6
Fourrage no 3		121⅛	123.2	125.2	125.2	126
SEIGLE—						
C.W. no 2		183.4	182.6	182	182⅛	183⅛
C.W. no 3		178.4	177.6	177	177⅛	178⅛
C.W. no 2 rej.		167.4	166.6	166	166⅛	167⅛
C.W. no 4		167.4	166.6	166	166⅛	167⅛
Ergot		165.4	164.6	164	164⅛	165⅛
Sur voie net		183.4	182.6	182	182⅛	181⅞
AVOINE—						
Octobre		90	90	89.6	90.6	91⅛
Décembre		88⅞	89	89.2	89.6	89⅝
Mai		90⅛	89.4	89⅜	89⅞	89⅝
Juillet		88⅞	89.4	89.2	89.2	89.2
ORGE—						
Octobre		131⅛	133.6	135.6	135.6	136.4
Décembre		122⅞	124.2	126⅜	127.2	128⅜
Mai		120.4	120	121	122.6	123.6
Juillet		119	117.2	117⅞	118⅞	119⅞
LIN—						
Octobre		450	435	425	428	432
Décembre		420	405	405.6	408.6	408.4
Mai		419.6	402	405	408.2	408.2
Juillet		413	398	405.4	405	405.4
SEIGLE—						
Octobre		183.4	182.6	182	182⅛	183⅛
Décembre		179⅞	179	179⅞	182⅛	183
Mai		183	182	181.6	183⅞	185.2
Juillet		182	181⅛	181⅛	181⅛	182



LA VIE CHEZ NOUS

Activités religieuses

A l'occasion de la fête de saint Michel Archange, le 30 septembre, le R. P. Directeur nous fit un splendide sermon sur les bons et les mauvais anges. Il rappela la soumission des premiers envers leur Créateur et la révolte des seconds contre Dieu, ainsi que nos devoirs envers notre ange gardien qui entoure chacun de nous d'une si grande sollicitude.

Tous les soirs, à l'occasion du mois du Rosaire, professeurs et élèves réciteront le chapelet ensemble devant le St-Sacrement exposé.

Notre aumônier, le Père Barbeau, profite de la fête de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus pour nous entretenir sur la nécessité de maintenir notre âme en état de grâce en recevant plus fréquemment la sainte Eucharistie. Et le 6 octobre, à la fin de l'étude de 5 h., il revient nous donner une causerie sur Notre-Dame du Sourire, à l'occasion de son arrivée au collège.

Il s'agit d'une statue qui représente la sainte Vierge souriant à sainte Thérèse. Cette statue passera quelque temps dans chaque classe et nous aidera à mieux prier Marie.

Activités sportives

Le R. Fr. Chouinard, notre préfet, a fait niveler notre nouveau terrain de balle dure. Nous pouvons maintenant jouer au jeu national des Américains. Un immense arrêt-balles en tuyaux est en voie de construction aussi. Au milieu del a cour, nous jouons au ballon-panier. Nous comptons également un autre nouveau jeu: il se joue avec un anneau de caoutchouc qu'il s'agit de lancer pardessus un filet; on l'appelle "Deck tennis".

Cette semaine, nous avons eu l'occasion de montrer notre goût esthétique en adoptant le nouvel écusson de nos costumes de gouret.

Activités manuelles

Le Frère Phaneuf nous a fait rapport des heures employées volontairement aux travaux manuels durant le mois de septembre: citons les 3 premiers: Georges Béliveau, 25 heures; Benoit Brunelle, 22; Jean-Paul Parent, 21.

Félicitations à ces travaillants. Le travail manuel est très populaire les après-midi de congé.

Activités récréatives

Dimanche après-midi, une représentation cinématographique intitulée "It Started With Eve" vint nous égayer pendant une couple d'heures. Si elle ne laissait aucune leçon à retenir, elle n'était pas moins très originale.

Benoit BRUNELLE,
Grade IX.

• • •

Activités intellectuelles

(une image vaut mille mots)

De nos jours, le film éducatif est devenu, sans contredit, l'aide la plus effective du professeur. Et, de plus, quel stimulant pour les élèves! Partout, on proclame et on loue son efficacité. Nos professeurs ne sont pas étrangers à ses avantages et veulent se tenir à point avec l'enseignement visuel.

On admet bien que la parole la plus éloquente du meilleur maître ne peut concrétiser tous les détails d'une science ou d'un art. C'est alors que l'image présentée sur l'écran vient donner un sens à la théorie et affermir dans le cerveau des étudiants une foule d'abstractions.

Jeudi dernier, nous, des grades 11 et 12, avons bénéficié d'une séance de vues scientifiques préparée qui, dans l'espace d'une demi-heure, nous a fait revoir plusieurs cours de chimie. Les images animées et expliquées ont élargi nos horizons sur les principes de la pression et de l'état des corps, et nous ont fait établir facilement la relation qui existe entre les si minimes parties de l'atome et de la molécule dont nous venions de terminer l'étude.

Dans la même séance, tous les élèves du cours supérieur ont pu réaliser par un film très approprié quels avantages ils retireraient s'ils décidaient une fois pour toutes de travailler à l'amélioration de leur prononciation anglaise: personnalité plus attirante, discoureur plus écouté, influence plus étendue, etc. Puisqu'il faut apprendre la langue anglaise et puisque nous devrons nous en servir dans la vie, pourquoi ne pas l'apprendre le plus parfaitement possible tout de suite? Il n'y a rien à perdre et tout à gagner. Ceux qui ont décidé de faire effort, tenez bon!

G. COMPRIS.

• • •

Une promenade en avion

J'ai passé d'agréables vacances cette année. Permettez-moi un souvenir. Par exemple, le premier juillet sera longtemps pour moi une journée mémorable.

Ce jour-là, il y avait un grand pique-nique à Steinbach. Là, ce qui m'intéressa le plus fut les aéroplanes. Il y en avait deux petites qui, pour la somme de $3.00, nous enlevaient dans les airs pour dix minutes. Ce ne fut que le soir que j'ai eu la chance de monter aux nuages. Sur le terrain d'atterrissage, voilà que je rencontre mes deux cousines, Jeanne et Léda. J'étais à leur jaser quand le garçon arrive et me demande: "Voulez-vous prendre une promenade avec ces jolies filles?" Vous comprenez, je n'ai pas hésité pour accepter.

Soudain notre avion arrive. Mon coeur battait à pleine vitesse. J'avais presque peur d'embarquer dans ce gros oiseau de fer. Après nous avoir attachés au siège, l'aviateur laisse démarrer son appareil. Le monde nous regardait partir, avec de grands yeux d'envie.

Il me sembla, à ce moment, entrer dans un rêve en direction de la lune. Nous flottions à merveille. La terre s'éloignait toujours. Pourtant, je ne me sentais pas très solide. Je ne regardais pas en bas de peur de tomber. Je demande à mes cousines: "Avez-vous peur?" Ensemble elles me répondent: "Non, ça va très bien". Force me fut donc de les approuver.

Il me semblait qu'on avançait très lentement, car on ne voyait rien passer. Soudain, le pilote déclare: "Nous sommes maintenant à six cents pieds et nous filons à cent dix milles à l'heure". Je regarde à terre. Comme tout est changé! Je n'en croyais pas mes yeux. Comme c'est beau! Magnifiques parterres ici, beaux gazons là . . . mais ne sont-ce pas de grands champs de blé? Et ces fermes miniatures n'ont sûrement pas plus que trois pouces carrés. "Qu'est-ce que ce 'rigolet'?", demandai-je au pilote. "Mais une rivière, Monsieur", me dit-il. C'était à n'y rien comprendre.

Ici, le pilote demande: "Avez-vous peur?" Nous répondons tous ensemble: "Non, ça va très bien et c'est très beau." Alors, il se met à virer et à tourbillonner . . . J'étais tout perdu et étourdi. Mais voyant que les filles ne criaient pas, il tire un levier. L'avion tombe carrément. Ouf! mon coeur arrête de battre. Je pensais tomber dans le néant! J'ai presque crié de peur. Pourtant, mes cousines se tenaient coites. J'ai honte de le dire, mais je crois qu'elles ont été plus braves que moi.

Nous avons perdu peu à peu de l'altitude. Je voyais le terrain de jeu grand comme un petit jardin. Comment pouvions-nous atterrir sur un si petit carreau de terre? Les automobiles avaient l'aspect de jouets d'enfants. Enfin, ça y est, les roues frappent le sol.

Il me semble revenir d'un rêve. Ici au moins, c'est solide.

Malgré ma peur, je n'ai pas regretté ma promenade. Ce que j'ai vu de là-haut ne quittera pas de sitôt ma mémoire. J'y retournerai.

Gérard DESHARNAIS,
Grade XII.

Fannystelle

Nos malades

Nous souhaitons un prompt rétablissement à tous nos malades: Mme Henri Privé, Mme Célestin Nadeau, Mme Gustave Painchaud et son fils, Rhéal.

Çà et là

M. et Mme Charlemagne Piché et Mme Ovide Dureault, accompagnés de M. et Mme Gabriel Mollot, de Brandon, sont partis en voyage à Nelson, C.B.

Scarth

M. Jean Gonty, ainsi que M. Maxime Gillard, de Belleview, et Mme Isidore Kernel, de Scarth, se sont rendus aux funérailles de M. Jules Cop, qui eurent lieu le lundi 8 octobre, en l'église de Bellegarde, Sask.

La semaine dernière, M. et Mme Jean Bouvier, de Beaconia, sont venus rendre visite à leurs amis, la famille Kernel, de Scarth, ainsi que M. et Mme Ulric Hamel, de Reston, Man.

M. et Mme Auguste Vanderschaeghe, d'Oak Lake, ainsi que M. et Mme Isidore Kernel, de Scarth, sont allés rendre visite à la famille E. Collignan, de Treherne, Man., ainsi qu'à M. et Mme Henri Gaevert, de Somerset, le dimanche 14 octobre.

Dimanche dernier, Mlle Cécile Kernel rendit visite à son amie, Bertha Vanderschaege, d'Oak Lake.

WASHINGTON — Le secrétariat de la défense annonce que les pertes subies tant par les forces nord-coréennes que par celles des communistes chinois en Corée s'élèvent actuellement au total de 1,346,723 hommes. Ce chiffre comprend 165,935 prisonniers actuellement dans les camps des Nations unies.

Les marchés

17 OCTOBRE

Bouvillons jusqu'à 1000 liv.	
De choix	$34.50—$35.00
Bons	33.00—34.00
Moyens	29.00— 31.00
Ordinaires	26.00— 28.00
Bouvillons au-dessus de 1000 liv.	
De choix	$34.50—$35.00
Bons	33.00—34.00
Moyens	29.00— 31.00
Ordinaires	26.00— 28.00
Génisses	
De choix	$31.50—$32.00
Bonnes	30.00— 31.00
Moyennes	27.00— 28.00
Ordinaires	25.00— 26.00
Veaux engraissés	
De choix	$35.00—$36.00
Bons	33.00—34.00
Moyens	29.00— 31.00
Vaches	
Bonnes	$26.00—$27.00
Moyennes	24.00— 25.50
Taureaux	
Bons	$27.00—$28.00
Ordinaires	24.00— 26.00
Bouvillons de boucherie	
Bons	$30.00—$31.50
Moyens	27.00— 28.00
Ordinaires	25.00— 26.00
Génisses de boucherie	
Bonnes	$29.00—$30.00
Ordinaires	26.00— 28.00
Vaches de boucherie	
Bonnes	$24.00—$24.50
Ordinaires	21.00— 23.00
Veaux de boucherie	
Bons et de choix	$34.00—$37.00
Ordinaires et moyens	24.00— 33.00
Porcs	
Grade "A"	$29.50—$29.50
Grade "B-1"	29.10— 29.10
Grade "B-2"	28.85— 28.85
Grade "B-3"	28.25— 28.25
Grade "C"	28.00— 28.00
Très pesants	19.50— 21.00
Truies no 1	20.50— 21.00
Truies no 2	19.50— 20.00
Oeufs	
A, gros, la douz.	.53
A, moyens, la douz.	.48
A, petits	.39
Grade B	.43
Grade C	.33
Beurre	
De crèmerie, la liv.	.60½

Les obligations

17 OCTOBRE

Dominion du Canada	
2ème emprunt de la Victoire, 3%	$100.90—$101.40
3ème emprunt de la Victoire, 3%	100.37— 100.87
4ème emprunt de la Victoire, 3%	99.37— 99.87
5ème emprunt de la Victoire, 3%	99.00— 99.50
6ème emprunt de la Victoire, 3%	98.75— 99.25
7ème emprunt de la Victoire, 3%	97.50— 98.25
8ème emprunt de la Victoire, 3%	97.25— 98.00
9ème emprunt de la Victoire, 3%	97.00— 97.87
Province du Manitoba	
3% — 1er mars 1964 (C)	92.25—94.50
2¾% — 15 déc. 1966 (C)	88.25—88.25
3% — 15 sept. 1968 (C)	91.25—93.00
Province de la Saskatchewan	
3¾% — 15 fév. 1962 (C)	98.50—100.00
3¾% — 15 nov. 1962 (C)	93.75—95.75
3% — 1er mars 1963 (C)	92.00—93.50
3½% — 1er mars 1968 (C)	95.25—96.75





AU MANITOBA

Dunrea

Mariage

Labossière—Beaupré

Le mardi 9 octobre, M. l'abbé J. Bertrand, curé, bénissait l'union conjugale de Mlle Lorraine Beaupré, fille de M. et Mme Edmond Beaupré, de cette paroisse, avec M. Alphée Labossière, fils de M. et Mme Hormidas Labossière, de St-Léon.

La mariée entra au bras de son père. Elle portait une jolie toilette de satin blanc avec long voile et bouquet de roses rouges.

La fille d'honneur, Mlle Rita Beaupré, soeur de la mariée, portait une toilette identique à celle de la mariée, mais de teinte rose, avec bouquet colonial.

Le garçon d'honneur était M. Herman Labossière, frère du marié. La gentille petite bouquetière, Ida, petite soeur de la mariée, était toute habillée de rose.

M. Hormidas Labossière servait de témoin à son fils.

Après les derniers accords de la marche d'entrée, lorsque les jeunes fiancés se furent agenouillés, le père du marié entonna le beau cantique: "Vois à tes pieds, Vierge Marie".

Après la bénédiction nuptiale, Mme Nap. Boulet, Mlles Maria et Gabrielle Boulet chantèrent "Devant Jésus" et le "Panis Angelicus". L'"Ave Maria" de Gounod fut très bien rendu par Mme A. Lavoie, et au dernier Evangile, Mlle Simone Labossière, soeur du marié, de sa belle voix si sympathique chanta: "O Marie, ô douce Madone".

Mlle Estelle Boyer, de St-Léon, accompagna plusieurs cantiques et joua la marche de sortie, tandis que Mme Ph. Bisson accompagnait l'"Ave Maria".

A l'issue de la cérémonie, une réception eut lieu chez M. et Mme Edmond Beaupré et de nombreux et riches cadeaux furent offerts aux nouveaux époux. Ces derniers partaient ensuite vers la fin du jour pour un voyage en auto aux Etats-Unis. A leur retour, ils résideront sur une ferme, au sud-ouest du village.

Une foule considérable de parents et d'amis, venus de St-Léon et des environs, étaient présents à la messe et à la réception qui suivit, entre autres: le R. P. Raymond Dion, O.M.I., oncle du marié, M. et Mme Hormidas Labossière, M. et Mme Léo Fraser, M. et Mme Clément Le Moullec, M. et Mme P. Boyer, Mme J. Rocan, M. et Mme J. Labossière, M. et Mme N. Labossière, M. Frank Lesage, M. et Mme A. Labossière, Mme M. Dion, M. et Mme R. Lafrenière, M. et Mme W. Rheault, M. et Mme G. Labossière, Mlle Estelle Boyer, Mlles Laurette et Simone Labossière, MM. Herman, Henri, Guy et Fernand Labossière, M. et Mme Henri Beaupré, Mme J. Gagnon, M. et Mme Arthur Paradis, M. et Mme Alphée Beaupré, M. et Mme Raphaël Légaré, M. et Mme Alain Hémery, M. et Mme F. Hémery, M. et Mme André Fortier, M. et Mme Georges Paradis, Mme Pierre Méaud, Mmes Léo et Lucien Morissette, M. et Mme B. Légaré, M. et Mme Léo Paradis, M. et Mme Ferdinand Bourget, M. et Mme Auguste Garand, M. Joseph Fortier, Mme D. Côté, Mme Louis Wanlin, M. François Hémery, M. Achille Morissette, Mlle Liliane Paradis, M. Guy Paradis, Mlle Jeannette Wanlin, M. Paul Fortier, MM. Guy et Alfred Fortier, Mlles Patricia et Hélène Fortier, MM. Ron. et François Hémery, Mlle Yvonne Hémery, Mme Sharon Paradis, etc.

Va-et-vient

Le dimanche 14 octobre, le R. P. Vachon, des Pères Blancs d'Afrique, vint prêter son concours à M. le Curé pour la célébration de la messe ici et à Baldur. Il nous parla éloquemment de ses missions lointaines, où il se dépensa pendant douze longues années.

Après plusieurs semaines passées dans sa famille, Mlle Thérèse Bisson est retournée à son travail à l'hôpital, comme garde-malade.

M. Laurent Boulet, de Winnipeg, est de passage chez les siens.

Une veillée-surprise eut lieu, dernièrement, en l'honneur de M. Nazaire Légaré, qui se mariera prochainement. Ses nombreux amis lui offrirent une jolie horloge électrique, ainsi qu'une enveloppe contenant plusieurs billets bleus.

La France utilisera 4 sous-marins anglais

PARIS — La marine française emploiera prochainement quatre unités sous-marines que l'amirauté britannique lui prête pour une période de quatre ans, et fait remettre en état aux frais du gouvernement français. Ils porteront les noms de "Sultane", "Saphir", "Sirène" et "Sibylle". Ils permettront à l'escadre française de poursuivre son entraînement sous-marin et antisous-marin.

Ces unités sont entrées en service en 1942-1943. Leurs caractéristiques sont les suivantes:

Déplacement: 775 tonnes en surface, 1,000 en plongée; 66 mètres de longueur, 14 noeuds de vitesse en surface, 10 en plongée.

Le "Sportsman" et le "Spiteful" portent un canon de 76 millimètres, six tubes lance-torpilles de 533 millimètres, treize torpilles; les deux autres, "Statesman" et "Satyr", n'ont pas de tubes; leurs superstructures sont carénées.

Saint-Eustache

MARIAGES

McCarthy—Gervais

Le samedi 6 octobre, M. l'abbé G. Gervais, curé, bénissait le mariage de Mlle Lucille-Marie Gervais, fille de M. M. Arthur Gervais, de cette paroisse, avec M. Frank McCarthy, de Winnipeg.

M. Arthur Gervais conduisait sa fille à l'autel, tandis que M. McCarthy, père du mariée, servait de témoin pour son fils.

Mlles Eva Gervais et Claire Bernardin, soeur et cousine de la mariée, étaient filles d'honneur, tandis que MM. Dénis Simard et Denis Lausier étaient garçons d'honneur.

La mariée était revêtue d'une longue robe blanche en satin, et grand voile blanc qui était retenu d'une belle couronne blanche. Elle tenait à la main un joli bouquet de fleurs.

Les filles d'honneur, Mlles Gervais et Bernardin, étaient revêtues de robes rose et bleue respectivement, et tenaient à la main un petit bouquet de fleurs.

Après la cérémonie religieuse, une foule de parents et d'amis se rendirent dans la salle de l'école pour la réception. Dans la soirée, tous se rendirent à la salle Sokol, à Winnipeg, pour une agréable soirée.

Les nouveaux époux résideront à Winnipeg.

Trudeau—Hamelin

Le samedi 6 octobre fut béni, en la basilique de St-Boniface, le mariage de Mlle Elda Hamelin, fille de M. Alfred Hamelin, avec M. Léonce Trudeau, de Winnipeg.

Après le mariage, les mariés se rendirent à l'Assiniboine Haven pour une soirée où une foule de parents et d'amis y assistèrent.

M. et Mme Trudeau résideront à Winnipeg.

Leclerc—Goulet

Le samedi 6 octobre fut béni, en l'église du Sacré-Coeur, à Winnipeg, le mariage de Mlle Rolande Goulet, de Dufrost, avec M. Lucien Leclerc, de cette paroisse.

Après la cérémonie religieuse, il y eut une réception au Cercle Ouvrier de St-Boniface.

Les nouveaux époux partirent ensuite pour un voyage à Montréal. A leur retour, ils résideront à St-Eustache.

Visite

Les élèves de l'école des grades V à XI, accompagnés de leurs institutrices, se rendirent à Winnipeg, le mardi 16 octobre, pour se joindre à la foule qui acclama Son Altesse Royale, la princesse Elizabeth, et son époux, le Duc d'Edimbourg.

M. et Mme Arthur Deschambeault et M. et Mme Coutu, de St-Boniface, étaient en visite chez M. et Mme Laurent Chabot, pour la fin de semaine.

Chef honoraire d'une tribu indienne



M. Donald Gordon, président du Canadien National, est fait chef d'honneur de la tribu des Indiens Chippewa-Ojibway par leur chef, **Andrew Bannon**, sur la réserve indienne de Fort William, Ont. Il reçut le nom de "Bat-Nen-Gwanun" qui signifie "abondantes plumes", à l'occasion de sa visite sur la réserve pour présider à l'ouverture d'un centre récréatif donné à la tribu par le C.N.R. (CW)

Unité Sanitaire de la rivière Rouge

Les cliniques pour enfants conduites par le personnel de l'Unité Sanitaire de la rivière Rouge auront lieu aux endroits suivants, dans les locaux mentionnés, aux dates et heures indiquées:

DATE	ENDROIT	LIEU	HEURE
Mardi 23 oct.	—Lorette	Local de l'Unité	2 h. à 4 h.
Mercredi 24 oct.	—Steinbach (Blumenort, Twin Creek, Mitchell, Chortitz)	Local de l'Unité	2 h. à 4 h.
Jeudi 25 oct.	—Niverville	Ecole	2 h. à 3 h. 30
Vendredi 26 oct.	—Ste-Agathe	Domicile de Mme Beaudoin	1 h. 30 à 3 h.

L'hon. John C. Dryden est décédé le 15 octobre

WINNIPEG — M. John Cameron Dryden, âgé de 58 ans, ancien ministre provincial de l'Education, secrétaire provincial et trésorier provincial au cabinet du premier ministre du Manitoba, Douglas L. Campbell, est décédé le lundi 15 octobre à l'hôpital de Deer Lodge.

Le défunt naquit près de Ste-Agathe, Man., le 3 février 1893, et gradua au collège de l'Agriculture du Manitoba en 1914, ayant obtenu son B.S.A. Il se spécialisa ensuite en génie agricole.

Pendant la première guerre mondiale, M. Dryden servit 3 années outre-mer avec les Royal Canadian Engineers, et se vit décerner la médaille militaire.

Il revint à Ste-Agathe où il s'établit sur une ferme mécanisée. En 1930-31, il remplaça le professeur du génie agricole à l'Université du Manitoba et, plusieurs années après, remplit l'office de commissaire-priseur au Conseil d'administration des soldats. Durant les deux hivers suivants, il donna des conférences sur les fermes mécanisées dans des écoles d'entraînement agricole.

M. Dryden s'associa à la législature manitobaine en 1941, et représenta la circonscription électorale de Morris, comme partisan indépendant de la coalition. Auparavant, il avait été conseiller pour la municipalité de Macdonald pendant 10 ans. En 1944, M. Dryden succéda à l'hon. Yvan Schultz comme ministre de l'Education.

Lorsque le premier ministre D. L. Campbell succéda à l'hon. Stuart Garson, M. Dryden fut choisi comme secrétaire provincial et, en 1948, fut nommé trésorier provincial. Vaincu aux élections provinciales en 1949, il résigna comme trésorier en février 1951.

M. Dryden laisse dans le deuil outre son épouse, un fils, Richard, de Ste-Agathe, 3 filles, Mme Kay McLeod, de Calgary, Mme Peter Curd, de Winnipeg, et Donna, à la maison paternelle.

Chevaliers de Colomb

Conseil de Brandon

Le dimanche 14 octobre avait lieu l'assemblée régulière des Chevaliers de Coldmb. Parmi les nombreux membres qui y assistaient on remarquait deux anciens que nous étions très heureux de revoir.

L'on discuta deux importants événements qui arriveront prochainement. Le premier est l'inauguration d'un sous-conseil à Dauphin, le 28 octobre. Les 1er, 2 et 3 novmebre prochains, des 2ème et 3ème degrés seront conférés à cette occasion. Chers Frères Chevaliers, vous êtes tous cordialement invités à assister à cette cérémonie qui sera la première du genre à Dauphin, et nous espérons qu'un grand nombre répondront à l'invitation. Ceux qui désirent des détails sur les moyens de transport jusqu'à Dauphin peuvent s'adresser au secrétaire, M. O. Bicknell.

Le deuxième événement important se produira le 11 novembre, alors que nous commémorerons le souvenir de nos Frères Chevaliers disparus. Un service commémoratif spécial aura lieu à la salle. Au cours de l'assemblée qui suivra, des insignes d'honneur et des certificats seront décernés à nos membres honoraires âgés de 65 ans et ayant été membres de l'Ordre pendant 25 années.

Le jour de la fête de notre patron, Christophe Colomb, bon nombre de nos membres et leurs épouses reçurent la sainte communion.

Frères Chevaliers, il nous fait plaisir de vous annoncer qu'à l'avenir un délicieux goûter sera servi à nos réunions.

→ Les fidèles doivent rechercher et pratiquer un genre de vie . . .

(Suite de la première page)

maintenant curé de St-Joseph de Hull.

Texte de la déclaration

"Les archevêques et évêques du Canada, assemblés à Ottawa pour leur réunion annuelle, voient avec regret la vague de matérialisme qui se répand sur tout le pays. Les manifestations de cette mentalité sont nombreuses, mais la hiérarchie canadienne désire attirer l'attention des fidèles ainsi que celle des autorités sur les points suivants:

"Les médiums de propagande modernes comme la radio, la télévision, le cinéma, le théâtre et les revues ne doivent pas servir à véhiculer des idées subversives dont les conséquences pratiques sont insondables.

"L'épiscopat canadien rappelle à tous les hommes sincères qui veulent sauvegarder les gloires de la civilisation chrétienne, qu'il est dangereux de laisser circuler dans la presse et sur les ondes de la radio des idées qui tendent à détruire les fondements mêmes de la religion et des bonnes moeurs dans l'esprit des lecteurs et auditeurs.

"Dans un monde livré à l'angoisse et en présence des persécutions qui affligent l'Eglise, les archevêques et évêques rappellent aux fidèles qu'ils doivent rechercher et pratiquer un genre de vie plus conforme à l'esprit de l'Evangile.

"Un sécularisme qui écarte Dieu de la vie quotidienne semble être la cause de ces maux sociaux.

Alcoolisme et sensualité

"C'est par la pratique d'une vie chrétienne exemplaire et par la fréquentation des sacrements que les hommes peuvent lutter contre les fléaux de l'alcoolisme et de la sensualité qui menacent la vie familiale et sociale de notre peuple.

"Les archevêques et évêques du Canada demandent aux fidèles de multiplier leurs prières et de rendre leurs vies plus conformes aux directives du Souverain Pontife en confiant à la Reine du ciel, Notre-Dame du Rosaire, les nobles idéals de l'Eglise qui ont toujours été la paix sur terre et la paix entre les classes sociales.

"Cette paix sociale doit être fondée sur les vertus surnaturelles de justice et de charité ainsi que sur l'action prudente, humble et persévérante de tous ceux qui ont accepté de coopérer avec la grâce de Dieu."

Rimouski, P.Q.

Le rédacteur du "Progrès du Golfe", M. le notaire Eudore Couture, est décédé subitement à son travail tout récemment. Le notaire Couture était bien connu dans les milieux journalistiques, ayant été attaché au "Progrès du Golfe" depuis 42 ans.

Né à Rimouski en 1886, M. Couture avait fait ses études au séminaire de Rimouski et à l'université Laval. Il obtint sa licence en droit en 1909 et fut admis au notariat en juillet de la même année. En 1910, il avait acquis les intérêts de M. Asselin dans le "Progrès du Golfe" et demeura le rédacteur en chef de cet hebdomadaire jusqu'à sa mort. Le notaire Couture avait été président de l'Association du Notariat du district de Rimouski, ainsi que membre du bureau de direction de l'Association des Hebdomadaires de langue française du Canada. Il s'adonna aussi quelque peu à la politique mais se fit surtout remarquer par ses écrits et ses études légales.

M. Couture laisse dans le deuil son épouse, née Louise Gagnon; ses frères, Pierre-Antonio, du département du Trésor de la province de Québec, et Louis-Philippe, ingénieur civil de Québec; ses soeurs, Mlle Léonie, du ministère fédéral des Travaux Publics, et Mme Louis Lambert, de Tisdale, Sask.; ainsi que ses enfants adoptifs, Mlle Marcelle Germain, M. Paul Germain, Ph.D., de Helena, Mont., Mme Marc Martin (Jeannine Germain), de Trois-Pistoles, et Mme G.-H. Shepherd, de Vancouver.

Le R.P. Henri Meek, s.s.s., quitte la paroisse du St-Sacrement

VANCOUVER — Le dimanche 14 octobre, le R. P. Henri Meek, s.s.s., curé de la paroisse du St-Sacrement, annonça à ses paroissiens, à toutes les messes, la nouvelle de son prochain départ pour Montréal, où ses supérieurs viennent de le désigner comme supérieur de cette importante maison. Ce fut comme un coup de foudre dans un ciel serein. En faisant ses adieux du haut de la chaire, le Père eut beau dire que "dans la vie religieuse, c'est un peu comme dans l'armée, on reçoit des ordres et l'on part . . ." on ne peut rester insensible au départ d'un pasteur qui fut le fondateur très méritant de la paroisse et qui incarna le dévouement même auprès de chacun des paroissiens.

Aussi la consternation et le regret universel qui s'exprimèrent spontanément et de façon émouvante à l'annonce de cette nouvelle inattendue, démontrèrent-ils éloquemment la sincérité et la profondeur des sentiments d'estime et d'affection de tous les paroissiens de St-Sacrement pour leur père et pasteur bien-aimé.

Une séance d'adieux préparée sans délai par les membres de différentes oeuvres paroissiales et fixée à la veille de son départ, procurera à tous paroissiens l'occasion d'offrir leurs hommages et une dernière preuve de reconnaissance au R. P. Meek. Cette soirée de famille aura lieu le 21 octobre au soir, dans la salle paroissiale.

Déjà, à cette date, la charge pastorale aura passé entre les mains du digne successeur qui a été désigné par les supérieurs majeurs comme deuxième curé de St-Sacrement; c'est le R. P. Zéphirin Bélanger, qui occupait déjà le poste de vicaire, et à la communauté, d'assistant-supérieur et qui était déjà avantageusement connu et apprécié de tous, pour avoir été lui aussi "l'ouvrier" des débuts de la paroisse et pour avoir travaillé sans relâche à son développement et à sa prospérité matérielle et spirituelle.

Dames Auxiliaires

Elles ont eu le 10 octobre leurs élections annuelles et voici les officières choisies: présidente, Mme Maurice Ecarnot; 1ère et 2ème vice-présidentes, Mmes Ben. Desrochers et C.-H. Bélanger; secrétaire, Mme Emmanuel Pallard; trésorière, Mme Jean-Laurent Girard.

Baptêmes

Le 2 septembre: Marie-Louise-Thérèse, fille de Gaston Dion et de Juliette Bilodeau.

Le 9 septembre: Lola-Louise-Marie-Christine, fille d'Henry Robert White et de Maria Doyon.

Donald-Maurice, fils d'Edouard St-Cyr et d'Erna Schumpe.

Shirley-Anne-Lydia, fille de Maurice St-Cyr et de Martha Perron.

Le 16 septembre: Judy-Anita-Marie, fille d'Ulysse Lemire et d'Elaine Carpenter.

Rita-Marie-Anne, fille de Clarence Baril et de Dorile Masson.

Mariages

Le 28 septembre: Georges Pilon et Eva Bohémier.

Le 8 octobre: Edgar Roland Jackson et Marie-Liliane Cousineau.

Décès

Le 31 août: Angélina-Marie-Louise Vallières, à l'âge de 69 ans. Elle était la mère de Mmes Pinget, Loranger et Green.

Le 24 septembre: Marie-Claire Buchanan, née Dupré, à l'âge de 34 ans. Elle était la fille de M. et Mme Arthur Dupré.

Vancouver

MARIAGE

Pilon—Bohémier

Le samedi 29 septembre dernier avait lieu, en l'église St-Sacrement, le mariage de M. Georges Pilon avec Mlle Eva Bohémier, tous deux de la paroisse française de Vancouver. Le mariage fut bénit par le R. P. Henri Meek, S.S.S., curé.

La fille d'honneur était Mlle Pauline Bohémier, soeur de la mariée, et le garçon d'honneur, M. Denis LeGal, cousin du marié, qui était aussi accompagné par son beau-frère, M. Paul Péloquin, alors que la mariée était accompagnée par son père.

Les chants de circonstance furent exécutés à l'orgue par Mlle Charlotte Tisseur.

La mariée portait une ravissante toilette, composée d'une robe de satin blanc, avec long voile et couronne. Pour le voyage un costume brun avec accessoires beige.

La réception eut lieu chez M. A. Bohémier, père de la mariée. Après la messe, les nouveaux époux partirent en voyage de noces à Portland, Orégon.

Le nouveau couple à son retour demeurera à son nouveau foyer, aménagé au no 1829, rue Kitchener. M. Pilon est un employé de la Cie Cambie Motor.

Maillardville

Notre-Dame de Lourdes

Naissances

Le 13 septembre: Joseph-Emmanuel-Denis, fils d'Alfred Boyd et de Regina Ross. Parrain et marraine, M. et Mme Emmanuel Parent.

Le 23 septembre: Joseph-Raymond-Gilbert, fils d'Etienne Lafrenière et d'Emilia Perron. Parrain et marraine, M. et Mme Antoine Beauregard.

Le 25 septembre: Joseph-Marcel-Jean-Marc, fils de Uno Mets et d'Yvonne Vachon. Parrain et marraine, M. et Mme Marcel Dionne, oncle et tante de l'enfant.

Le 22 septembre: Marie-Rose-Alice, fille d'Henri Filiatrault et de Noëlla Therrien. Parrain et marraine, M. et Mme Jean Faucher.

Le 18 septembre: Marie-Gilberte-Liliane, fille de Maurice Gagné et de Jeannine Poirier. Parrain et marraine, M. et Mme Henri Knapp.

Le 25 septembre: Joseph-René-Denis, fils d'Henri Barré et de Jeanne Lemauviel. Parrain et marraine, M. René Barré et Blanche Lemauviel.

Le 29 août: Joseph-Denis-William, fils de Jean-Paul Levasseur et de Rose-Marie Coutu. Parrain et marraine, Léo Levasseur et Laura Reiter.

Soirée récréative

Le 7 octobre, le Cercle canadien organisait la première partie de cartes de la saison. Une belle assistance répondit à l'appel. Mmes Kugler et Alain remportèrent les prix des dames, et MM. Nadeau et Bohémier, ceux des hommes; nos félicitations aux gagnants.

Bazar

N'oublions pas notre bazar du 9 au 12 novembre. Il y a de l'activité dans la paroisse. De nombreux showers-couture, tous les mercredis, sont organisés par les dames de la paroisse. Que tous y prêtent main-forte et nous aurons un succès comme par le passé.

Nos malades

Parmi les nombreux malades qui sont à l'hôpital, mentionnons les noms de M. Eddy Albert et de Mme Georges Saltel. Nous leur souhaitons un prompt rétablissement.

Mariage

Le samedi 22 septembre, en notre église paroissiale, décorée pour la circonstance, M. l'abbé J. Fouquette bénissait le mariage de Mlle Lucille Sénécal, fille de M. et Mme Alphonse Sénécal, de St-Eustache, Man., avec M. Roger Bruneau, fils de M. et Mme Jean Bruneau, de cette paroisse.

La mariée, au bras de son oncle, M. Eddy Albert, était ravissante dans une riche robe de satin blanc, garnie de roses blanches et de perles. Son voile de tulle était retenu par une couronne de fleurs d'oranger et son bouquet se composait de glaïeuls blancs avec roses rouges.

M. Jean Bruneau était témoin pour son fils.

Mlles Edna Sénécal, soeur de la mariée, et Jeannine Bruneau étaient demoiselles d'honneur. Elles étaient vêtues de taffetas jaune et vert. Leurs bouquets se composaient d'oeillets blancs et de roses roses. Elles étaient accompagnées de MM. Gérard Bruneau et Oscar Sénécal. La mariée reçut les honneurs des enfants de Marie dont elle était la présidente.

Après la réception qui eut lieu chez les parents du marié, M. et Mme Bruneau partirent en voyage de noces chez les parents de celle-ci à St-Eustache. Pour voyager, Mme Bruneau portait un joli complet bleu pâle, avec chapeau bleu marine et accessoires d'alligator.

Parmi les invités l'on remarquait les deux frères de la mariée, Oscar et Georges Sénécal, et sa soeur, Edna.

Çà et là

Mme Marie Roberge est revenue d'un voyage de quelques semaines aux Etats-Unis.

Mme Marie Côté a visité ses enfants dans les prairies où elle a passé l'été.

Les livres, les pensées et le style modérés font sur l'esprit le bon effet qu'un visage calme fait sur nos yeux et nos humeurs.

J. JOUBERT.

• • •

Un devoir rempli laisse quelquefois dans l'âme un sentiment qui ressemble au remords, celui de n'avoir point fait assez.

GOETHE.

A Travers les Centres Français de la Saskatchewan

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Laflèche

Mariage

Un très beau mariage a eu lieu dans notre église le lundi 8 octobre, à 10 h., alors que Mlle Rita Martineau, fille de M. et Mme Joseph Martineau, de notre paroisse, épousa M. Lawrence Funke, fils de M. et Mme Paul Funke, de Claybank, Sask.

Mlles Béatrice et Laurette Martineau, soeurs de la mariée, étaient filles d'honneur et MM. Alfred et Peter Funke, frères du marié, garçons d'honneur.

M. l'abbé A. Gravel, curé, bénit le mariage et célébra la messe nuptiale en présence d'une foule nombreuse de parents et d'amis.

La chorale des Enfants de Marie fit les frais du chant. Mentionnons un bel "Ave Maria", exécuté en solo par Mlle Adrienne Belcourt. Mlle Claire Morin touchait l'orgue.

Il y eut ensuite réception et dîner chez les parents de la mariée, sur la ferme, à 12 milles du village.

L'heureux couple partit ensuite en auto pour un voyage dans le Montana. M. et Mme Funke résideront ensuite sur leur ferme à Claybank.

Baptême

Le premier octobre: Joseph-Léo-Gilbert, fils de M. et Mme André Palmier. Le parrain et la marraine furent M. et Mme Palmier, grands-parents de l'enfant. La grand-mère maternelle, Mme Joseph Chorel, était porteuse.

Nos malades

L'état de M. William Kuckartz, malade à son domicile, s'étant aggravé, son fils, Harold, est allé le conduire en auto à l'hôpital des Rév. Soeurs Grises, à Régina, le vendredi 12 octobre, pour une opération. Furent aussi du voyage: Mme William Kuckartz et M. et Mme Maynard Kuckartz.

M. Euclide Carrière, de Glentworth, est sous traitements à l'hôpital de Laflèche.

Y a aussi passé quelques jours: Mlle Céline Bilodeau, fillette de M. et Mme Edmond Bilodeau, qui, ayant fait une chute en jouant, s'est fracturé un bras à deux endroits.

Çà et là

Plusieurs de nos jeunes ont profité du congé d'Actions de grâces pour venir se promener dans leurs familles, entre autres: Mlles Adrienne Belcourt, institutrice à Riverhurst, Yvette et Charlotte Brière, de l'hôpital des Rév. Soeurs Grises, à Régina, Germaine Verbeke et Annette et Frances O'Neill, aussi de Régina.

M. et Mme Maurice Verbeke ont récemment acheté la maison de M. Edmond Bachelu au nord-ouest du couvent.

De nouvelles demeures continuent de s'aligner sur la rue principale au sud du presbytère. Le dernier à s'y établir est M. William Klein qui vient de commencer à creuser sa cave.

Réunions

Le mercredi 3 octobre, tel qu'annoncé, Mlles Florence et Odette Toupin ont reçu chez elles les Enfants de Marie pour la réunion bi-mensuelle de cette congrégation.

M. l'aumônier fit une courte instruction et un travail fut lu par Mlle Odette Toupin. Pour la partie musicale, l'accompagnatrice au piano était Mlle Madeleine Morin.

Nos congréganistes se rendirent ensuite dans la salle à dîner pour faire honneur à un délicieux gouter, où figuraient entre autres bonnes choses de beaux épis de maïs bien fumants. A genoux pour la prière, et un gros merci à Mme Alphonse Toupin pour ses gâteries, puis on se donna rendez-vous pour la prochaine réunion qui sera le 17 chez Mlle Juliette Connors.

Le premier dimanche de chaque mois est le jour de communion générale des hommes et des garçons. Aussi y eut-il affluence à la sainte table ce matin du dimanche 7 octobre.

Après la grand-messe, le sous-conseil des Chevaliers de Colomb de Laflèche eut dans le soubassement sa réunion mensuelle, présidée par M. Théobald Bourrassa. Y portèrent aussi la parole: M. le curé, aumônier, M. Fortunat Poliquin, secrétaire-financier, le frère Edmond Bilodeau, etc.

Nos Chevaliers décidèrent d'aider d'une manière toute spéciale les Dames de la Ligue dans leur bazar paroissial des 13 et 14 novembre prochains.

Nouvelle école séparée à Saskatoon



S. Exc. Mgr P. Pocock, nouvel archevêque de Winnipeg, officiait, le samedi 29 septembre, à la cérémonie de bénédiction de la nouvelle école séparée St. Michael, située à l'angle de l'avenue A et de la 33ème rue, à Saskatoon. (Cliché Saskatoon Star Phoenix)

Marcelin

A l'école de Marcelin

Résultats des concours de septembre dans les grades IX, X, XI et XII.

Grade XII: Malcolm Vinet 71, Yvette Charlebois 69.

Grade XI: Yvonne Colleaux 90, Yvette Colleaux 83, Stella Schewciw 70.

Grade IX: Arlène Boulanger 93, Gisèle Lagimodière 90, Carmen Lagimodière 87, Albert Lépine 87, Claudette Charlebois 86, Marie Tremblay 79, Raymond Charlebois 76, Maurice Conan 72, Anita Charlebois 66.

Grade IX: Marie-Rose Gauthier 84, Marguerite Arsenault 83.5, Diana Graig 74, Yvette Laurin 55.

Mlle Yvonne Bourgeault et M. Georges Grenier n'ont pu prendre part au concours de septembre parce qu'ils ont prêté main-forte à leurs parents à l'occasion des récoltes.

Mlle Doris Robin est depuis deux semaines à l'hôpital d'Edmonton, pour intervention chirurgicale.

Nous avons le bonheur d'avoir de nouveau parmi nous Mlle Anita Raiche qui est revenue au commencement d'octobre avec sa jeune soeur, Léa.

Jackfish

Mariage

Le mardi 9 octobre, M. l'abbé J.-A. Coursol, curé, bénissait le mariage de M. Georges Frelix avec Mlle Eva Carrière, de Meota.

Les filles d'honneur furent Mlles Yvette Nedlec et Réjeanne Carrière; les garçons d'honneur, MM. Georges Lessard et Armand Cadrain.

Va-et-vient

Mme Arthur L'Heureux, de New Westminster, était de passage ici en revenant d'un voyage aux Etats-Unis où elle s'est arrêtée en plusieurs endroits, à visiter ses enfants.

Mlle Lorraine Blanchette s'est rendue à Saskatoon visiter son petit frère malade à l'hôpital.

Mme Laurent Blanchette était en visite chez ses garçons, Louis et Armand.

Nos malades à l'hôpital

M. Arthur Nolin, Mme Elphège Carignan, Pauline Bru, Ulric Bru.

Dollard

M. Raymond Marchand est parti pour Kimberley, C.B., et MM. N. et P. Piquette, pour Golden, C.B.

M. et Mme Ernest Desautels et leurs enfants, M. et Mme Jean-Paul Larose et M. Edouard Desautels, tous de Ponteix, sont venus en visite chez M. et Mme Robert Desautels.

M. et Mme Henri Chorel, Mlle Simonne Chorel et M. André Gervais, de Ponteix, sont venus visiter M. et Mme Evariste Roy.

Mme Jos. Arcand, de Vancouver, est en visite chez sa soeur, Mme Jos. Roy.

M. R. Roy, de Kimberley, est en visite chez sa mère, Mme Jos. Roy.

Mme Bertha Fernquist, accompagnée de ses deux enfants, est en visite chez sa mère, Mme Eva Poisson.

Lisieux

Mme Léopold Granger est de passage chez sa soeur, Mme Alfred Lamontagne.

Les Rév. Srs St-Zacharie et St-Alphonse étaient de passage à Gravelbourg la semaine dernière. Elles assistèrent à un congrès d'institutrices.

Le beau temps nous favorise beaucoup depuis quelques jours. Les fermiers sont bien occupés et se hâtent à faire leurs moissons déjà bien en retard.

Mlles Thérèse Sabourin et Fernande Préfontaine étaient de passage chez leurs parents pour la fin de semaine.

Nous avons une famille de plus au village maintenant: M. et Mme Télesphore Hubert, qui ont déménagé la semaine dernière.

M. et Mme Geo. Sabourin, accompagnés de leurs enfants et Mme Georgiana Grégoire, Mme Ronceray et M. Paul Sabourin, étaient récemment de passage à Willow-Bunch où ils assistèrent aux funérailles de Mme Benoit, décédée à l'âge de 84 ans.

M. Philippe Doucette et Mme Rose-Anna Sabourin, du Montana, rendirent visite à M. et Mme Geo. Sabourin, M. et Mme Paul Sabourin et M. et Mme Jos. Grégoire.

Cantal

Départ

M. l'abbé A. Fortin, qui fut nommé curé de Cantal, en 1931, par S. Exc. Mgr McGuigan, alors archevêque de Régina, pour remplacer M. l'abbé Nadeau, démissionnaire, vient d'être nommé curé de Redvers, après un fructueux ministère de 20 ans à Cantal. La nouvelle paroisse de Redvers, qui est dans son plein épanouissement, était jusqu'ici dirigée par son habile fondateur, M. l'abbé A. Lévesque, dont la réputation d'organisateur n'est plus à faire. Ce digne prêtre que ses paroissiens estiment pour sa piété et sa bonté sera longtemps regretté. Il remplacera notre curé à Cantal, où il est déjà estimé et connu après y avoir passé six mois en repos.

Aux deux curés si haut nommés, nous souhaitons le plus fructueux ministère dans leur nouveau champ d'apostolat.

Décès

Le samedi 29 septembre est décédée, à l'hôpital des Soeurs Grises, à Régina, Mme Florida Ruel, âgée de 81 ans.

La défunte laisse dans le deuil 5 enfants: Ernest, de Winnipeg, Omer, de Régina, Mme Charles Andrew, de Drumheller, Mme Pierre Lachance, de Régina, et Mlle Yvonne, de Régina; un frère, M. Philias Ruel, de Ste-Henédine, P.Q., ainsi que 18 petits-enfants et 9 arrière-petits-enfants.

Les funérailles ont eu lieu le mardi 2 octobre en l'église St-Raphaël de Cantal. M. l'abbé A. Fortin a chanté le service. L'inhumation se fit dans le cimetière de Cantal.

Remerciements

La famille Ruel exprime sa profonde gratitude aux amis pour les marques de sympathie témoignées à l'occasion du décès de Mme Ruel.

Va-et-vient

M. Wilfrid Hamel, détenu à l'hôpital de Redvers depuis deux semaines, sera de retour chez lui bientôt.

Mme Ernest Lemieux et sa fille, Marie-Anne, sont parties dans l'Est pour quelques mois.

M. Aimé Leclair s'est blessé assez gravement en moissonnant sur sa ferme.

Tisdale

L'assemblée mensuelle de la Ligue des dames catholiques fut tenue à la demeure de Mme W. Hartnett, de Valparaiso, le jeudi 27 septembre. Les membres y assistaient au nombre de 17. M. le curé ouvrit l'assemblée par une prière. Il fut décidé de remettre le souper au poulet à un autre samedi, si la température devenait favorable aux moissons.

Saint-Front

Décès

Le vendredi 5 octobre, en l'hôpital de Spalding, une autre de nos bonnes paroissiennes rendait son âme à Dieu. C'était Mme Jean Régie, âgée de 69 ans et 9 mois.

Le service, chanté par le R. P. G. Massé, P.S.M., eut lieu le lundi 8 octobre, à 9 h. 30. Malgré le mauvais état des chemins et les travaux pressants des récoltes, un bon nombre de parents et d'amis assistaient aux funérailles.

M. Jules Plamondon portait la croix; MM. D. et H. Quessy, M. Samson, H. Moyen, J. Vaillancourt et G. Lefebvre portaient le cercueil. La bannière de Ste-Anne, portée par Mme A. Caillier, était entourée de Mmes D. Quessy, B. Moisan, M. Bussière et H. Vaillancourt.

Née le 31 décembre 1881, à Nethen, Belgique, Marie Pensis vint à Montréal avec son mari en 1914 et à St-Front en 1916, où M. Jean Régie la précéda dans la tombe en 1932. Elle laisse dans le deuil, un fils, André, et 6 petits-enfants et un frère, Jean, en Belgique.

Depuis une quinzaine d'années elle avait perdu la vue mais sa résignation à la volonté divine faisait l'admiration de tous. Le travail du ménage était une agréable distraction pour elle et seule la maladie qui la minait depuis deux ans eut raison de ses forces et de sa volonté. Son grand esprit chrétien et sa dévotion fervente à la sainte Vierge et à sainte Anne sont un modèle à imiter.

Baptême

Le 30 septembre: Marie-Florence-Simone, née le 14 septembre, fille de Wilfrid-H. Fortin et de Marie-Anne Boire. Parrain et marraine, Albert-J. Auriat et Simone Fortin, oncle et tante de l'enfant.

Va-et-vient

Après deux mois de vacances dans la province de Québec, le R. P. C. Lesage, P.S.M., est revenu prendre charge de sa paroisse. L'état de santé de sa bonne mère s'est beaucoup amélioré et soulage le révérend père de la grande inquiétude qui le préoccupait avant son départ.

MM. Henri Quessy, de Léoville, et Gustave Lefebvre, d'Englefeld, Sask., étaient parmi nous dernièrement.

Le R. P. G. Massé, P.S.M., qui nous desservait durant l'absence du R. P. Lesage, est retourné à St-Brieux.

Mariés à Lebret



Le R. P. A. Beaudin, O.M.I., a béni le mariage de Mlle **C. Marie Pletz,** fille de M. et Mme R. L. Pletz, de Lipton, avec **M. Georges Henri McGowan,** fils de Mme Florence McGowan et de feu M. Georges A. McGowan, de Régina, en l'église du Sacré-Coeur de Lebret, le jeudi 20 septembre dernier. (Cliché Leader Post)

Albertville

Çà et là

M. Aurèle Morin est parti dans la province de Québec pour être auprès de son frère, Georges, gravement malade.

Mlle Thérèse Villeneuve, de Hudson Bay, était en visite chez ses grands-parents, M. et Mme Joseph Roussel, et ses oncle et tante, M. et Mme Ernest Gobeil et Lucien Gignac.

Mlle Rose Beaudoin, institutrice à l'école La Marseillaise de Zenon Park, a rendu visite à sa mère, Mme Emile Beaudoin.

Mlles Blanche Provencher et Laurentine Roussel, institutrices à St-Isidore de Bellevue, étaient aussi de passage chez leurs parents, MM. et Mmes Albert Provencher et Joseph Roussel.

Etaient aussi de passage en fin de la semaine chez leurs parents: Mlles Geneviève Roussel, Thérèse Gobeil, Hélène Brassard, Emilie et Aline Dussault, Elise Gignac, toutes du couvent de St-Louis; et du couvent de Duck Lake: Mlle Yvonne Provencher et Donald Dussault.

M. et Mme Fernand Beauchêne et Damien Ethier se rendirent à St-Isidore de Bellevue le dimanche 7 octobre.

"Schola Discere Vitam"

Collège de Gravelbourg

Saskatchewan

Chers parents et anciens,

Le collège de Gravelbourg vous revient avec sa chronique qu'il voudrait hebdomadaire. Toutefois elle ne paraîtra qu'à toutes les deux semaines, du moins dans les débuts.

Le but de la chronique, chers parents, est toujours le même: vous renseigner sur les activités collégiales de vos enfants et suppléer peut-être ainsi à la rareté des "lettres" du petit ou du grand garçon.

Et vous, chers anciens, nous essaierons de vous faire revivre les jours d'antan.

La chronique du collège remercie les directeurs de **La Liberté et le Patriote** pour leur bienveillant accueil. Tous les chroniqueurs 1951-52 seront fiers d'écrire dans un journal qui a été jugé digne du titre de "Meilleur habdomadaire canadien-français".

La rentrée

Le 28 septembre, de toutes les parties de la Saskatchewan, de l'Alberta et du Manitoba, arrivait au collège un groupe d'élèves heureux de commencer l'année scolaire 1951-52.

Tandis que les anciens se serraient la main et se souhaitaient la bienvenue, les nouveaux regardaient avec curiosité et intérêt les allées et venues de tout ce petit monde très "pressé" ce jour-là.

L'ennui, ce grand ennemi des nouveaux, n'a guère semblé faire de ravages cette année. Toutefois nous rencontrions ici ou là quelques visages au regard perdu. D'autres semblaient appréhender quelque peu la voix mystérieuse du haut-parleur qui, en cette première journée, avait la tâche onéreuse de répéter: "On vous prie de vous rendre ici, de faire ceci, cela, etc.". Mais quel charme d'entendre après ces ordres une douce et reposante musique.

Le lendemain de la rentrée j'interrogeais un jeune: "As-tu bien dormi hier au soir? — Oui assez bien. — Mais je gage que tu ne t'es pas endormi tout de suite? — Réponse... un regard dans le vide qui semblait dire: c'était un beau songe".

Obédiences

Les anciens seront contents d'apprendre que les Pères Lacerte et Paris sont de retour au collège.

Le Père Lacerte consacra deux années à se spécialiser en pédagogie à l'école normale de l'université de Montréal, tandis que le Père Paris se spécialisait en littérature à la Sorbone à Paris.

Deux anciens très bien connus reçurent leur obédience pour le collège.

Ce sont les Pères Léo Gauvin et Robert Chatelain, O.M.I. Le premier fit ses études théologiques à Ottawa et le second, à Lebret, Sask.

Les Pères Paul Aubin et Jean Soulodre nous ont quittés. Le Père Soulodre est professeur au Juniorat de St-Boniface. Le Frère Roland Piché continue ses études au scolasticat de Lebret.

Attributions du personnel

R. P. L. Gagnon, recteur et professeur d'histoire en méthode.

R. P. W. Piédalue, 1er conseiller, professeur de philosophie, de latin et d'apologétique.

R. P. H. Desrochers, 2ème conseiller, chapelain à l'hôpital, directeur de l'académie anglaise et des séances publiques, professeur d'anglais et de biologie.

R. P. N. Massé, chapelain des Soeurs de la Ste-Famille, professeur de physique.

R. P. F. Beaulieu, chapelain au monastère du Précieux-Sang, professeur d'anglais, de mathématiques et de sciences en éléments.

R. P. A. Girard, directeur de la congrégation de la Ste Vierge, gardien au pavillon des arts, professeur de latin, français et catéchisme en versification.

R. P. E. Dubreuil, chapelain au Jardin de l'Enfance, professeur de mathématiques.

R. P. P. DeMoissac, infirmier, orientation, professeur de catéchisme et de français en syntaxe.

R. P. W. Sicotte, bibliothécaire, professeur de catéchisme, de français et de latin en méthode.

R. P. A. Lacerte, préfet des études, chant, fanfare.

R. P. B. Paris, gardien au pavillon des arts, directeur de l'académie française, professeur de catéchisme et de français en Belles-Lettres.

R. P. C. Brûlé, chapelain au couvent de Jésus-Marie, libraire et professeur de chimie.

R. P. L. Aubin, préfet de discipline et professeur de français en récupération.

R. P. C. Deshayes, économe.

R. P. A. Gervais, gardien du dortoir des petits et professeur d'anglais en syntaxe et méthode.

R. P. A. Fortin, assistant préfet de discipline, professeur d'histoire.

R. P. L. Gauvin, gardien du dortoir des grands, professeur d'algèbre et géométrie.

R. P. R. Chatelain, assistant préfet de discipline, professeur de sciences et de physique.

R. Fr. L'Ecuyer, professeur de catéchisme, français et histoire.

R. Fr. DeGrandpré, "fac totum".

R. Fr. L. Tremblay, sacristain, portier, règlementaire.

M. le docteur Rosario Morin, professeur de biologie en philosophie.

M. Laurent Isabelle, professeur de sciences.

Réjouissance

Le collège se réjouit du succès de l'un de ses anciens, M. Arsène Lauzière, qui reçut dernièrement, avec mention très honorable, le titre Docteur ès Lettres à la Sorbone, Paris. Félicitations de tous les collégiens actuels.

Deuil

C'est avec peine que nous apprenions la mort de M. Honorius Millette, de Storthoaks. M. Millette était le père de quatre élèves du collège: deux anciens, le docteur Ovila Millette, de Bienfait, Sask., et Honorius, étudiant en médecine à l'Université Laval, et 2 élèves actuels, Lucien, en rhétorique, et Emile, en versification.

A la famille éprouvée, les collégiens offrent leurs plus sincères sympathies.

Elections au comité des jeux

Voici le programme en résumé:

Le mercredi 10 octobre, convention et choix des candidats.

Le jeudi 11 octobre, assemblée publique avec orateurs de marque.

Le dimanche 14 octobre, élections.

Règlement:

La motion proposant tel ou tel candidat doit être secondée par deux électeurs lesquels doivent donner les raisons qui les portent à choisir tel ou tel en particulier. Celui qui est choisi ne peut refuser sans raisons valables. On présentera trois candidats à la présidence, à la vice-présidence et au secrétariat.

Il n'y aura qu'une seule assemblée publique.

Chaque candidat n'aura qu'un orateur ou "cabaleur".

La prochaine chronique

Vous fera connaître les résultats des élections du comité des jeux ainsi que des autres organisations de la maison.

Pour satisfaire votre curiosité, nous dirons également un mot de quelques changements au règlement et des améliorations matérielles.

Florido TURGEON, Arts IV.

Le pèlerinage de sainte Thérèse de Lisieux remporte un grand succès

LISIEUX — Le dimanche 7 octobre, fête du très saint Rosaire, une foule nombreuse, recueillie et confiante, venait au Sanctuaire de Lisieux pour présenter ses demandes à la petite sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. Dès 6 h. a.m., de nombreux pèlerins s'approchaient des sacrements et assistaient aux messes qui devaient se succéder jusquà midi dans notre Sanctuaire si magnifiquement décoré pour la circonstance.

S. Exc. Mgr J. Lemieux, O.P., évêque de Gravelbourg, avait tenu à se rendre dès la veille, afin de célébrer la messe de 8 h. et présider à la messe solennelle de 10 h. 30. Pour la basse messe il était assisté du R. P. T. Paradis, O.M.I., du collège de Gravelbourg. Guy Préfontaine et Victor Préfontaine servaient. Une foule nombreuse communia de la main de Son Excellence.

Le R. P. R. McDougall, S.J., professeur au collège Campion de Régina, dit la messe de 9 h. pendant laquelle les Chevaliers de Colomb reçurent la sainte communion.

La messe de 10 h. 30 fut chantée par le R. P. Wilfrid Piédalue, O.M.I., du collège de Gravelbourg. Il était assisté du R. P. R. McDougall, S.J., qui agissait comme diacre, et du R. P. A. Lacerte, O.M.I., comme sous-diacre. Son Excellence assistait au trône. Elle était accompagné du R. P. T. Paradis, O.M.I., et de M. l'abbé Fernand Ducharme, de St-Victor.

S. Exc. Mgr Lemieux prononça le sermon en anglais et en français. Il rappela quelques traits touchants tirés de la vie de la petite sainte de Lisieux, mais il s'arrêta à nous parler surtout de l'excellence du Rosaire dont on célébrait ce jour-là la fête.

Les dames et les demoiselles ont servi, au sous-sol de l'église, des repas à tous les pèlerins qui s'y présentèrent.

La salle était artistiquement décorée de vert, jaune et mauve; les tables mises avec goût. L'organisation à la cuisine laissait entrevoir aux visiteurs la bonne entente, la prévoyance et le bon goût de ceux et celles qui s'y dévouaient.

Vers 3 h. 30 de l'après-midi, une foule compacte prenait place, dans l'église trop petite, pour la cérémonie du couronnement de sainte Thérèse. Les petites filles, vêtues de blanc et portant des couronnes roses, s'avancèrent vers le choeur en chantant un cantique à la petite reine. Quatre plus grandes, vêtues de longues robes de couleur pastel, prirent place dans le choeur avec leurs petites bouquetières. L'une d'elles déposa une couronne sur la tête de la statue de sainte Thérèse. Cette procession de fillettes était précédée d'une jeune fille qui personnifiait sainte Thérèse.

Après le couronnemeent, des suppliques furent lues en anglais et en français, puis on distribua les roses bénites aux fidèles.

La bénédiction du T. S. Sacrement fut précédée d'un sermon en français par le R. P. A. Lacerte, O.M.I., et en anglais par le R. P. R. McDougall, S.J. Pour la bénédiction du T. S. Sacrement, le R. P. W. Piédalue, O.M.I., était assisté de MM. les abbés Roger Ducharme, curé de Fife Lake, et M. Vachon, curé d'Assiniboia.

Le choeur des demoiselles, sous la direction des RR. SS. de Jésus et Marie, se trouvait renforcé par trois religieuses, anciennes institutrices de notre école, qui ont prêté leur concours pour cette journée inoubliable.

M. l'abbé Rodrigue Lussier, directeur du pèlerinage, a trouvé d'heureuses paroles pour remercier tous ceux qui ont coopéré au succès de ce pèlerinage si pieux et si bien réussi. Il demanda des prières spéciales aux pèlerins pour que le beau temps se continue afin que les récoltes puissent se faire.

Daigne sainte Thérèse faire descendre une abondante pluie de roses sur tous ceux qui sont venus l'invoquer.

La construction du poste de radio à Gravelbourg progresse

La perception de la souscription va d'un rythme encourageant et prometteur.

GRAVELBOURG — Le temps est déjà venu où, passant sur la route no 43, à environ trois milles à l'est de Gravelbourg, le voyageur demande: "Qu'est-ce que ces travaux-là?" En effet, l'aspect de ce coin a bien changé: on voit déjà poindre les squelettes du transmetteur et du siège de la tour de Radio-Gravelbourg Limitée.

Les efforts des responsables de la construction se sont concentrés, cette semaine, sur cette section de la terre de M. Roland Pinsonneault pour déterminer l'emplacement, creuser les fosses et couler le béton du futur transmetteur ainsi que de la base de la tour.

La tour sera donc située à 350 pieds au sud du chemin; le transmetteur, à 120 dans la même direction. De sorte que — faisait remarquer un des directeurs — si la tour (qui aura deux cents pieds de hauteur) tombait — oh malheur! — le transmetteur, au moins, serait évité. D'ailleurs, pour rassurer tout le monde, il n'y a qu'à voir les six ancres auxquelles seront attachés les câbles reliés au sommet de la tour. Ces ancres sont disposées en triangles parallèles; les ancres intérieures sont plantées à environ 120 pieds de la tour et les autres à 200. Ce sont des barres de fer d'une longueur de 8 pieds; on les a plantées dans des fosses remplies préalablement de béton.

La base de la tour est elle-même un massif bloc de béton d'une hauteur de neuf pieds et ayant la forme d'une pyramide tronquée. Plus de la moitié inférieure de ce tronc est enfouie sous terre, et sur la face supérieure, on édifiera la tour.

Il s'est également fait un beau travail sur l'emplacement du transmetteur. Le soubassement en a été creusé, les formes construites et le béton coulé.

A Gravelbourg même, au bloc Kendon, on a également coulé du béton, cette fois en vue de parachever la solidification des fondations déjà existantes. En résumé, c'est là une excellente semaine et nous nous devons d'adresser d'autres félicitations à M. Antonio Fournier, le contremaître des travaux.

Il n'y a pas que la construction qui soit encourageante. Nous sommes en mesure d'annoncer, cette semaine, que la perception de la souscription va d'un rythme qui montre bien l'enthousiasme avec laquelle les Canadiens français de la Saskatchewan envisagent l'avenir de leurs postes. Et c'est cet avenir même qui sera la récompense à leur générosité. D'ailleurs, dès maintenant, les résultats obtenus laissent entrevoir que cet avenir sera des plus brillants, des plus glorieux. Ces présages on ne peut plus heureux sont là pour encourager ceux qui ont fait des promesses lors du passage des solliciteurs: que ceux-ci suivent l'exemple de ceux-là, et les directeurs seront en mesure de doter le groupe canadien-français de la Saskatchewan de deux postes radiophoniques qui feront leur gloire et qui, sans doute, compteront parmi les meilleurs de l'Ouest canadien.

Meadow Lake

Baptêmes

Wilfrid-Francis, fils de Paul Vachon et de Dorothy Martin, baptisé le 30 septembre.

Elaine-Marie, fille de Philippe Risdale et de Marceline Collin, baptisée le 3 octobre.

Mary-Marlene-Alice, fille de Joseph Malboeuf et d'Eva Vandal, baptisée le 7 octobre.

Jules-David, fils de Joseph Aubichon et de Lena Morin, baptisé le 10 octobre.

Çà et là

Etait de passage au presbytère ces jours derniers, le R. P. Ernest Denommé, O.M.I., de North Battleford; ainsi que le R. P. J.-P. Poirier, O.M.I., de Buffalo Narrows, en route pour l'est.

Le 30 septembre à la salle paroissiale fut déroulé un film français. Une certaine de personnes y étaient présentes et toutes ont passé une soirée très agréable et instructive.

Le dimanche 14 octobre avait lieu l'ouverture d'une retraite prêchée en français par le R. P. Foley, C.Ss.R., de Saskatoon.

Le mercredi 10 octobre, Mlle Vivian Gauthier offrait un shower en l'honneur de Mlle Rosabelle Lizée, à l'occasion de son prochain mariage. Plusieurs beaux cadeaux lui furent offerts. La soirée fut très agréable et se termina par un savoureux goûter. Nous comptions au nombre des invitées, Mme W. Gauthier, de Beauval, mère de Vivian.

Domremy

Va-et-vient

M. Origène Leblanc, fils de M. et Mme Napoléon Leblanc, suit présentement les cours de l'Ecole Normale de Saskatoon.

M. et Mme Félix Baribeau ont pris résidence près du village, dans l'ancienne demeure de Mme Jean Baudais.

Mme Jean Baudais occupe depuis quelques semaines sa nouvelle et magnifique résidence, construite par M. Clément Guillet, entrepreneur.

Tous les fermiers du district, profitant de la belle température, travaillent presque jour et nuit pour moissonner leurs abondantes récoltes.

La convention des instituteurs et institutrices eut lieu à Cudworth, les 4 et 5 octobre derniers. Elle fut un succès.

Nous avons le plaisir d'annoncer la naissance d'un fils à M. et Mme Ephrem Casavant. L'enfant fut baptisé sous les noms de Denis-Eugène-Joseph. Parrain et marraine, M. et Mme Paul Casavant.

M. et Mme Paul Beauchesne et M. Georges Tournier sont de retour de Gravelbourg, où ils ont conduit leurs fils, Lucien Beauchesne et Réo Tournier, au collège Mathieu.

MM. les docteurs Charles Lefebvre et Joseph Moreau, d'Edmonton, étaient de passage à Domrémy et Hoey dernièrement.

M. Henri Baudais, fils de M. et Mme Henri Baudais, est parti poursuivre ses études au collège St. Thomas de North Battleford. Mme Baudais l'accompagna et elle rendit visite à ses frères, de Cochin, Sask.

Un homme déjoue les calculs de son médecin

WASHINGTON — Alfred Heitmuller, à qui on avait dit à l'âge de 24 ans qu'il n'avait plus que deux ans à vivre, est mort dans son sommeil, à l'âge de 102 ans.

Le médecin qui lui avait déclaré, alors qu'il était encore jeune homme, qu'il ne vivrait pas longtemps à cause de son mauvais état de santé est déjà mort lui-même depuis plusieurs années.

Radville

Joyeuse fête

Le mercerdi 3 octobre fut une grande fête pour Mme J.-B. Martin. A l'occasion de son 78ème anniversaire de naissance, un grand nombre de ses enfants et petits-enfants organisèrent une joyeuse réunion. Mme Martin demeure avec son fils, Alonzo. La veillée se passa en rappelant des souvenirs et événements du bon vieux temps, desquels Mme Martin se souvient encore très bien. Elle se porte encore bien pour son âge et nous lui souhaitons santé et bonheur.

Çà et là

M. et Mme Oscar Labelle et leur famille, de Sedley, étaient ici dimanche dernier.

M. Pierre Fradette, du C.A.R.C., de Dartmouth, N.-E., est en visite chez ses parents ces jours-ci.

M. et Mme Albert Martin, ainsi que M. et Mme P. Dumont, de Val d'Or, P.Q., étaient en visite pendant quelques jours chez des parents et amis.

M. et Mme Ernest Fortier, de Kenora, Ont., sont de passage à Radville et à Ste-Collette. M. Fortier vient à la chasse aux canards chaque automne.

Voici les résultats du concours des bébés de Radville: 1er prix, Denis Durant et Georgette Martin; 2ème prix, Ronald Creusot et Nyla Becker; 3ème prix, Daniel Bourassa et Carol Ann Carles.

MM. Henri et Alec Lacaille nous quittaient samedi dernier pour Oshawa, Ont. M. Henri Lacaille va ramener une automobile neuve et Alec un camion de 3 tonnes.

Dans la chronique de la semaine dernière, nous avons omis que Mme Gilbert Martin et Mlle Alice Délaye sont aussi allées à Chicago et Detroit.

La résignation de M. Henri Lacaille au conseil municipal a été acceptée avec regret.

A l'hôpital St-Joseph
Naissance

Le lundi 8 octobre, à M. et Mme Armand Paulhus, une fille.

Admis à l'hôpital: Mme Edgar Roy, Mme Armand Paulhus, Marie et Jean Fillion et Faye Bellavance.

Sortis de l'hôpital: Mme Edgar Roy, Faye Bellavance et Marie Fillion.

Frenchville

Naissances

Une fille est née à M. et Mme Jean Beauchamp.

A M. et Mme Jean Entem est aussi née une petite fille.

Va-et-vient

M. et Mme Daignault, de Cranbrook, C.B., ont passé quelque temps chez leurs fille et gendre, M. et Mme François Goddu.

Mlle Laurette Hamel a passé quelques jours à l'hôpital de Val Marie pour traitements médicaux.

M. et Mme Lorenzo St-Cyr, ainsi que Jeanne Entem, qui enseigne près de Ponteix, sont venus en visite chez leur mère, Mme F. Entem.

Mlle Alice Facette, de Val Marie, passa quelque temps en aide chez ses oncle et tante, M. et Mme Jean Entem.

Quelques étudiants passèrent leur congé du jour d'Action de grâces chez eux. Mentionnons: Eveline Goddu, Anne-Marie Fourny, Florence et Lilianne Ruest, toutes du couvent de Val Marie, et Marie Goddu, du couvent de Ponteix.

Mme Poudrier et son fils, Marcel, sont retournés dans l'Alberta après avoir passé quelque temps par ici.

Fabrication d'autos restreinte en 1952

WASHINGTON — L'administration de la production pour la défense a décidé, en principe, de fixer à environ 950,000 le nombre d'automobiles pouvant être fabriquées pendant le premier trimestre de 1952, soit un chiffre de 13 pour-cent inférieur à la production actuelle autorisée.

Auparavant, l'administration se proposait de réduire la production à environ 800,000 voitures de tourisme en raison de la pénurie des alliages d'acier.

Gravelbourg

Baptêmes

Joseph-Armand-Guy, fils de Walter Pinsonneault et de Clara Tétrault. Parrain et marraine, M. et Mme Armand Leclaire.

Richard-Jacques-Pierre, fils de Pierre Lafrance et d'Irene Coots. Parrain et marraine, M. et Mme Jim Gallant.

Marie-Danielle, fille de Napoléon Brisebois et de Lucie Deshayes. Parrain et marraine, M. et Mme Benoit Deshayes.

Lorraine-Marie-Germaine, fille de Lionel Bourgeois et d'Annette Provencal. Parrain et marraine, M. et Mme Léo Bouvier.

MARIAGE
Janiskiewicz—Boisjoli

Le lundi 8 octobre avait lieu en la cathédrale Ste-Philomène le mariage de Mlle Yvonne Boisjoli, fille de M. et Mme Moïse Boisjoli, de Gravelbourg, avec M. Edward Janiskiewicz, fils de M. et Mme Janiskiewicz, de Régina, Sask. M. l'abbé A. Moquin, curé, officiait. Durant la cérémonie, des solos appropriés furent chantés par Mlle Solange Lepage, accompagnée par Mlle H. Lemoine à l'orgue.

La mariée portait une longue robe blanche en brocart de nylon, avec voile de nylon. Son bouquet colonial se composait de roses rouges et blanches.

Les demoiselles d'honneur étaient Mlles Stella Janiskiewicz, Stella Boisjoli et Dolorès Charbonneau. Elles portaient respectivement de longues robes jaune, mauve et rose. Leurs bouquets étaient un mélange de fleurs. Les témoins étaient MM. Roland Boisjoli, Joe et Stanley Janiskiewicz.

La réception eut lieu à la salle paroissiale, à laquelle 286 invités prirent part. La salle était convenablement décorée pour l'occasion. Mmes M. Boisjoli et Janiskiewicz, mères des mariés, recevaient les invités. Mme Boisjoli portait une robe noire de crêpe garnie de velours noir avec un corsage, de roses rouges et blanches. Mme Janiskiewicz portait une robe verte avec corsage de roses blanches. M. Ernest Longpré proposa le toast à la mariée, auquel répondit le marié.

Mme M. Clark était en charge du somptueux goûter. Les servantes étaient Mlles L. Warbeck, M. Gravel, H. Rymeck, R. et J. Leblanc, M. Colpron, J. Dwyer et P. Longpré.

On remarquait parmi les convives des parents de Candiac, Leross, Moose Jaw et Régina.

Les mariés partirent en voyage en Alberta, en Colombie Britannique et aux Etats-Unis. La mariée portait pour le voyage un manteau rouge cerise avec accessoires noirs. M. et Mme E. Janiskiewicz vont prendre résidence à Gravelbourg.

* * *

Décès

Nous apprenons, en dernière heure, la mort subite de M. Ephrem Lizée, un méritant pionnier de Gravelbourg. La famille Lizée compte 5 religieux: le R. P. Aimé Lizée, O.M.I., économe provincial, et 4 religieuses chez les Soeurs Notre-Dame d'Auvergne. Nous offrons nos sincères sympathies à cette belle et grande famille éprouvée.

Un rapport plus détaillé paraîtra la semaine prochaine.

Ponteix

M. le sénateur Arthur Marcotte est retourné à Montréal. Nous espérons qu'il reviendra encore bientôt, il nous fait toujours plaisir de le revoir parmi nous.

M. et Mme Hector Pord, de Natal, C.B., passent quelque temps chez M. W. Pord.

M. W. Pord est allé visiter Mme Pord, à l'hôpital de la Miséricorde de Moose Jaw.

Mmes T. Lachance et Léo Bonneville sont allées à Garvelbourg, visiter la Rév. Mère Marie-Lucien, des Soeurs de Jésus et Marie.

M. Maurice St-Cyr et sa soeur, Mme Powers, de Vancouver, ont visité leurs parents, M. et Mme Oscar St-Cyr.

Mme Emilia Castagnier est revenue d'un voyage de quelques mois à Winchester, Ont.

Mme P. Marleau est allée à Medecine Hat, chez sa fille et son gendre, M. et Mme R. Lambert.

Malades enregistrés

Ponteix: M. Mike Dekerman; Mme Fernande Carignan, née une petite fille; Mme Gabrielle Stringer, née une petite fille; Mme Evelyn Olson, né un petit garçon; Mmes Marguerite Syverson, Anna Giroux, Rose-Anna Lemay; Mlle Agnès Roberge; bébé Louis Lallier.

Aneroid: M. Edward Speiss.

Cadillac: Mlle Thelma Lacombe.

Lac Pelletier: Mme Marguerite Monette, né un garçon.

Admiral: Mlle Joyce Wickstrom, Mme Gertrude LeGallou.

Pambrum: Mlle Annie McLeod.
Moose Jaw: M. Tom. Pattinson.

Dumas

Etaient en visite pour le jour d'Actions de grâce: chez M. et Mme R. Jacques et chez M. et Mme W. Wyporowich des amies de couvent de Clara et Georgette, qu'elles n'avaient pas vues depuis 8 ans; M. et Mme Brian Mattie, de Régina, Mlle Thérèse Fex, de Montréal. Ce fut une joyeuse surprise de se revoir.

M. et Mme Jos. Filteau et leurs enfants, de Storthoaks, Mme Camille Dumonceaux et ses enfants, de St-Hubert, étaient en visite chez leur mère, Mme J.-H. Filteau.

Mme Blerot, Mme J. Pierret, M. Art. Chicoine, ainsi que M. Nap. Filteau, de St-Hubert, visitèrent également Mme J.-H. Filteau.

Malade

Mme Alphonse Lamontagne est à l'hôpital de Wawota, pour quelques jours.

Maire d'Ottawa



Le Dr Charlotte Whitton, ci-dessus, personnalité reconnue pour sa compétence dans le domaine du bien-être social, qui agissait comme maire-suppléant d'Ottawa depuis la mort du maire Grenville Goodwin, il y a un mois, vient d'être élue à l'unanimité à la tête du conseil de ville et devient la première femme à occuper ce poste dans une ville canadienne. (C.P.C.)

Viscount

Les travaux de réparation effectués au cimetière de la paroisse St-Alphonse de Viscount en ont grandement changé l'aspect. La croix fut réinstallée sur un nouveau piédestal et nos dévouées religieuses se firent un devoir de la peindre avec l'adresse qu'on leur connait. Le crucifix n'est plus celui d'autrefois; et les paroissiens, en particulier ceux qui ont des parents et amis qui reposent au cimetière, se sont fait un devoir de voir à ce que ces tombes soient bien entretenues. Ceci attire l'attention de nos visiteurs.

La belle température que nous avons depuis une semaine a mis fin aux profondes inquiétudes qu'éprouvaient nos fermiers au sujet de leurs récoltes. Les rendements sont très satisfaisants, malgré les dommages causés par la neige et les pluies abondantes.

C'est avec douleur que nous avons appris la récente maladie de notre ancien curé, M. l'abbé A. Ouellette, et de sa soeur, Mlle Anna Ouellette. Nous leur souhaitons un complet rétablissement. M. l'abbé Ouellette est maintenant curé à Vonda, Sask.

Baptême

Le 6 septembre est né à l'hôpital St-Paul de Saskatoon, à M. et Mme Aimé Brochu, un fils, Gérald-Aimé. Parrain et marraine, Edmond Brochu, oncle de l'enfant, et Annette, sa soeur.

Val Marie

Mariage

Mercredi dernier, le 10 octobre, M. l'abbé L. Poulin, curé du Lac Pelletier, remplaçant M. le curé de Val Marie qui est retenu au lit depuis trois semaines, officiait au mariage de M. Lucien Syrenne avec Mlle Hermine Dubois.

La cérémonie eut lieu avant la messe qui fut dite à 9 h. a.m.

M. Armand Syrenne accompagnait son fils, Lucien, et M. Philippe Dubois, sa fille, Mlle Hermine. Les témoins furent les parents du marié et de la mariée, respectivement.

La fille d'honneur était Mlle Irmgard Lewans et le garçon d'honneur, M. Rolland Syrenne.

Le choeur de chant rendit de magnifiques cantiques pendant la messe et les servants de messe étaient les cousins de la mariée, Paul et Maurice Lemire.

La réception eut lieu après la messe chez Mme William Kane, soeur du marié.

M. et Mme Lucien Syrenne demeureront à Val Marie.

Bazar

Dates à se rappeler: bazar annuel les dimanche et lundi 28 et 29 octobre, à la salle paroissiale. Les portes seront ouvertes à 6 h. p.m.

La troupe Rolland Chevrier donnera une séance à la salle paroissiale le 4 novembre, premier dimanche de ce mois.

Nos malades

Liste des malades enregistrés à l'hôpital Notre-Dame du 21 au 28 octobre:

Val Marie: Mme Antonin Cyr, Mme Jean Perrault.

Masefield: Mme N. Miller et bébé, Mme J. Wickhenheiser et bébé, Ben Kress.

Orkney: C. Carlton.

Frenchville: Mme Jean Entem et bébé, Loretta Hamel.

Bracken: Ronley Wilson.

M. et Mme Philippe Dubois, de Coderre, étaient en visite chez M. A. Lemire, la semaine dernière.

La Rév. Mère Marie-Ephrem, supérieure de l'hôpital Notre-Dame, est allée à Régina lundi dernier, pour assister à la convention des hôpitaux de la province.

M. et Mme Willie Hamel et M. et Mme Lucien Beaudoin, de Ferland, sont venus visiter Mlle Loretta Hamel à l'hôpital, dimanche dernier.

M. et Mme W. Liboiron et leurs enfants, de Ponteix, sont venus à l'hôpital, dimanche dernier, visiter la Rév. Sr Odelia, soeur de Mme Liboiron.

Mme J. Pard, de Ponteix, était en visite chez sa mère, Mme D. Legault, la semaine dernière.

L'Australie n'exportera plus de viande ici et aux Etats-Unis

MELBOURNE — Un haut fonctionnaire a annoncé que l'Australie n'exportera plus de viande au Canada et aux Etats-Unis après le 17 octobre.

Cette mesure a pour but d'accroître les expéditions de viande à la Grande-Bretagne.

De juillet 1950 à mars 1951, l'Australie a exporté 713 tonnes de viande aux Etats-Unis et 291 tonnes au Canada.

Montmartre

Décès

La mort subite à domicile de M. Joseph Lévesque, le lundi soir 8 octobre, a jeté la consternation dans tous les foyers de la paroisse au fur et à mesure que la nouvelle se répandait.

Les funérailles furent fixées au vendredi 12, pour permettre à ses enfants de Montréal d'y assister. M. l'abbé Léon Savoie chantait le service, assisté de M. l'abbé Herménégilde Poirier, curé de Forget, comme diacre, et de M. l'abbé François Marcotte, curé de Mutrie, comme sous-diacre. L'église était remplie de parents et d'amis de près et de loin, venus témoigner leur sympathie à la famille éprouvée et offrir à Dieu le sacrifice de la messe pour le repos de l'âme du défunt. M. Paul Beauchemin dirigeait le choeur de chant.

Les porteurs étaient MM. Albert et Georges Lévesque, frères du défunt, et MM. Marcelin Perras, Willie O'Shaughnessy, Edmond Perras et Léger O'Shaughnessy, ses beaux-frères.

M. Joseph Lévesque laisse dans le deuil 11 enfants: Marie-Rose (Mme Ernest Rioux), Laura (Mme Emile Langlois), Cécile (Mme Odore Langlois), de St-Jean, P.Q., Léa (Mme J.-B. Surprenant), de St-Jean, P.Q., Marcel, Alma (Mme Léo Lestage), de St-Jean, P.Q., Germaine (Mme Maurice Langlois), d'Indian Head, Sask., Oscar, Jean, Engelbert, Albertine (Mme Gabriel Ferraton); 6 frères: Georges, de Ste-Anne des Chênes, Man., Albert, de Frys, Sask., Edmond, Ludger, Gérard, Charles, dans la province de Québec; 1 soeur: Mme Joseph Langelier, de Montmartre, et 20 petits-enfants.

M. J. Lévesque était né à St-Antonin, P.Q., le 1er janvier 1893 et était venu à Montmartre en mars 1912. C'est le 9 avril 1917 qu'il épousait Florence O'Shaughnessy en l'église paroissiale de Montmartre. A sa mort M. Lévesque était âgé de 58 ans, 10 mois et 7 jours.

Remerciements

La famille Lévesque remercie tous ceux qui se sont joints à elle dans son deuil récent et leur exprime sa reconnaissance.

Mariage

Le 15 octobre, en l'église paroissiale, Peter Hozempa, de Glenavon, épousait Lilliane Noels, de cette paroisse. Les témoins étaient Anton Hozempa et Denis Noels. Le garçon d'honneur était Léo Hozempa et la fille d'honneur, Mlle Lorraine Noels. M. l'abbé Savoie bénissait leur mariage. Le diner et la réception eurent lieu à la salle de Moffat.

Çà et là

Mme Frank Savoie est revenue de ses vacances de deux mois à Montréal, Ottawa et Bedford. Il y avait 32 ans qu'elle était dans l'Ouest.

Mme M. Jacques, qui l'a remplacée au presbytère, est retournée à St-Boniface avec M. et Mme Côté, qui sont actuellement en vacances chez M. et Mme Roméo Audette, de St-Boniface.

M. Amable Coupal a la main en écharpe pour avoir passé trop près de la scie ronde en coupant du bois. Il en est sorti moins un doigt.

On est à mettre du gravier sur le chemin du sud, de Alpha à Montmartre. Les fermiers des environs diront que ce n'est pas du luxe.

Mme Stella Vande Velde et ses enfants sont venus rendre visite à M. Wilfrid Coupal, dimanche dernier.

M. Ernest Langelier est employé à la Coopérative dans le département de l'huile et de l'essence.

Les membres de la famille Rainville ont été appelés au chevet de leur père, M. Frédéric Rainville, qui doit subir une opération grave à l'hôpital des Soeurs Grises de Régina.

M. Omer Rainville, de St-Laurent, Man., était de passage dans la paroisse dimanche.

Bellegarde

M. et Mme Dominique Caumont, de Victoria, C.B., sont en visite chez leurs parents et amis d'Antler et Bellegarde.

M. Albert Lévesque est de retour de Montmartre où il a assisté aux funérailles de son frère.

Mme Albert George a été hospitalisée à l'hôpital d'Antler pour quelques jours, la semaine dernière.

M. et Mme Gabriel Sylvestre, leur fillette, Andréa, ainsi que Mlles Angéla et Lucienne Sylvestre, rendirent visite à M. et Mme Elmer Belmore, d'Alida, dimanche dernier.

Delmas

Çà et là

Le beau temps est revenu et permet à plusieurs fermiers de finir leurs moissons. Quelques-uns n'ont pas fini mais doivent terminer en fin de semaine.

Mlle Aline Lacoursière, institutrice à l'école Lavigne, ainsi que nos normaliennes, Mlles Thérèse Lessard et Shirley Capelette, passèrent la fin de la semaine du jour d'Action de grâces chez leurs parents.

Mme Gérard et Mlle Pierette Ayotte passent la semaine à Edmonton, chez leurs nombreux parents et amis.

Naissances

Félicitations à M. et Mme Fernand Bernier à l'occasion de la naissance d'un garçon, ainsi qu'à M. et Mme Laurent Beausoleil et M. et Mme Clifford Capelette qui sont les heureux parents de chacun une fille.

Nos malades

Nous souhaitons un prompt retour à nos malades: Mme Joseph Lacoursière, Mme Antoine L'Heureux, Mlles Juliette Lacoursière, Jeannette Rainault, MM. Alexis Beloin et Romuald Lavoie.

La petite Antoinette Lacoursière et les petits Daniel Lacoursière et Donald Johnson comptent aussi parmi nos nombreux malades.

Au Collège St. Thomas More

L'initiation des élèves de première année à l'Université de Saskatchewan s'est maintenant transformée en une procession d'activités diverses. En ce qui concerne les membres du Club Newman, l'organisation surnommée "Ulcers Inc." incite au plus grand enthousiasme. Ce club coopératif qui nous fournit notre goûter quotidien marche à la perfection, sous la surveillance d'Ed. Bayda, en charge du personnel, de Mary Maserek, en charge du menu, et de Ted White, trésorier.

Parmi les améliorations dont nous sommes spécialement fiers figure une laveuse à vaisselle automatique, actuellement en état d'installation. Cette dernière sera appréciée davantage par nos esclaves de la cuisine qui ne cesseront de rendre gloire à Celui qui nous donne ces bonnes choses.

Quoique le régime qui nous est offert par Ulcers satisfasse entièrement nos amateurs de gastronomie, le chant et la musique nous offrent aussi un menu intéressant. Le Père O'Donnell dirigera un choeur de jeunes filles, tandis que le Père Finn, assisté par Al. Gerwing, organise le chant pour jeunes hommes. On estime que ceux-ci surpasseront en qualité les efforts de nos prédécesseurs.

Les programmes du dimanche soir se déroulent encore une fois et nous sommes fiers de pouvoir signaler que l'assistance est plus nombreuse qu'elle ne l'a jamais été. Le dimanche 30 septembre, nous eûmes le privilège d'accueillir pour une dernière fois S. Exc. Mgr P. Pocock, qui nous quittait pour Winnipeg. A cette occasion, on lui présenta un bouquet spirituel ainsi qu'une bourse qui servira à garnir sa bibliothèque. Son Excellence nous a quittés, mais il ne nous oubliera jamais. Ses derniers mots "Toute personne est bonne" résonneront dans nos âmes lorsque nous contemplerons comment il a été bon envers nous, envers le Club, envers le collège St. Thomas More, bref, envers tous!

Voyage en Europe

Les beautés de l'Europe nous furent présentées avec une éloquence précieuse, le dimanche 7 octobre, lorsque le Père O'Donnell nous raconta ses expériences en Europe. Il nous fit visiter, entre autres endroits et d'une façon fort intéressante, Rome, Paris, Londres, Nice, Dublin, Stratford-On-Avon, etc. Merci, Père O'Donnell pour ce voyage féerique que nous oublierons avec difficulté.

Dans le royaume des "affaires", les chefs du Club Newman et du collège St. Thomas More, sous la présidence de Martin Kaufman et de Stan Kutz respectivement, se rencontrèrent pour discuter les activités pour cette année. Avec de tels chefs et un groupe d'étudiants comme nous n'en avons jamais rencontré, comment ne pouvons-nous pas réussir? Evidemment, les saints et les anges du ciel nous ont en captivité. Quel honneur d'être prisonniers du cardinal Newman et de saint Thomas More!

Colette LALONDE.

* * *

Le Club Newman

Les activités coutumières du Club Newman reprenaient, cette semaine, manifestant tout l'entrain et l'enthousiasme qui distinguent ce groupe de jeunes étudiants.

Le dimanche soir 7 octobre, notre R. P. J. L. O'Donnell, qui a passé l'été en Europe, nous fit faire un tour imaginaire des vieux pays aidant notre fantaisie avec des vues cinématographiques colorées. Plusieurs anciens se trouvaient parmi nous à cette occasion.

Dans le domaine sportif on organise un tournoi de ping-pong et la ligue de quilles qui se compose de près de 70 membres, s'est réunie pour la première fois samedi après-midi, au nouveau Hunter's Bowl-Arena.

Deux choeurs, l'un de garçons, dirigé par le R. P. Finn, et l'autre dirigé par le R. P. J. L. O'Donnell, pour les filles, sont à l'oeuvre exerçant leurs gosiers à nous préparer quelques concerts pour un avenir plus ou moins rapproché.

Notre directeur social, Marcel Leblanc, se dépensait cette dernière semaine à essayer d'organiser un orchestre, mais comme la plupart de nos jeunes, doués de talent musical, semblent craintifs de le montrer, ses efforts jusqu'à date n'ont pas porté fruit. Cependant, Marcel, qui ne manque pas de persévérance, va sûrement nous trouver quelque chose, même s'il faut avoir recours à un recensement.

Une autre activité qui était mise en train au courant de la semaine fut celle d'un cours de "public speaking" donné par notre fameux érudit de la littérature anglaise, le R. P. O'Donnell.

Le dimanche matin 14 octobre, immédiatement après le déjeuner au collège, un autre de nos voyageurs, Roger Lalonde, nous charma avec une causerie sur son séjour en France et ses divertissantes fins de semaines en Suisse et en Italie.

Cette belle journée se terminait par un "weiner roast" dans le "Devil's Dip", petit coin boisé sur le bord de la rivière. Les appétits aiguisés par une longue marche, l'on mangeait avec avidité, assis autour de deux bons gros feux, tout en chantant mille chansons qui montaient d'un élan, sinon harmonieux, du moins joyeux, dans la nuit fraiche.

Clarisse LORRAIN.

Le plus grand effort de l'amitié n'est pas de montrer nos défauts à un ami; c'est de lui faire voir les siens.

LA ROCHEFOUCAULD.

Prince Albert

Soirées du club canadien-français

A la partie de cartes organisée par le club canadien-français en la salle de l'hôtel Avenue, le dimanche 7 octobre, et dirigée par M. Gaspard Brûlé, les prix furent gagnés par M. Mitcau et A. Lemieux. Le goûter avait été préparé par l'exécutif.

Le dimanche 14 octobre, en la salle de l'hôtel Avenue, la veillée sociale organisée par le club canadien-français était dirigée par M. J.-G. Crépeau.

Les prix des cartes furent gagnés par Mme Legault et Louis Forseille. Ceux qui ont gagné au bingo furent: Mlles Elise Parent, Noëlla Poulin et Louise-A. Sénécal, Mmes D. Carrier et Blanchard. Le poulet, donné par Mme Lucie Prince pour être raflé, fut gagné par M. J.-B. Baribeau.

Le goûter fut fourni par M. et Mme Omer Alary, M. et Mme Georges Ayotte, la famille Belhumeur, Mlle Irène Audy, Mlle Marie Bernier, Mme Rose-A. Bernard, Mme Florina Bessette, M. J.-B. Baribeau, M. et Mme Gaspard Brûlé.

M. l'avocat J.-G. Crépeau, président, et M. Jules Casgrain, vice-président, ont adressé la parôle. Nous honoraient de leur présence: Mgr J.-A. Boucher, P.D., les RR. PP. Robert et Thériault, O.P., et les Rév. Frères Ange-Marie et Lachance, O.P.

Les Canadiens français sont heureux de se réunir ainsi chaque dimanche, ce qui leur donne l'occasion de se connaitre.

Parties de cartes

Les jeunes de l'Académie de la Présentation ont organisé une partie de cartes, le dimanche 14 octobre en la salle de la cathédrale. Pour le whist, les prix furent gagnés par: hommes, M. E. T. Ryan et Bob Sader; dames, Kathleen Ryan et Thérèse Horvath. Pour le bridge: M. John Sader et Mme John Koslosky.

Le prix d'entrée, un radio, fut gagné par Mme Clémence Veillet.

Le dimanche 7 octobre, en la salle de la cathédrale, eut lieu une partie de cartes organisée par la Section ouest de la Ligue des Dames Catholiques. Les gagnants des prix au bridge furent M. l'abbé Gaudet et Mme McCullagh. Le whist fut dirigé par M. Georges Mandin et les gagnants furent: dames, Helen Meck et Clara Henry; hommes, W. Bremner et Raymond Pagé. La rafle, une table à café faite par M. Ross, fut gagnée par M. W. J. Quinn. Un coussin crocheté, donné par la Ligue, fut gagné par L. Savard et le centre tricoté au crochet par Mme Youngworth fut gagné par Edmond Karasiuk.

On remarquait aussi la présence de Mgr J.-A. Boucher, chapelain de la Ligue. Tous passèrent une agréable veillée qui se termina par un goûter préparé par la Section ouest de la Ligue.

En visite

Mme Marie-Z. Leblanc et Mme Félix St-Amant, de Zenon Park, passèrent quelques jours par ici et visitèrent M. Bert St-Amant, beau-frère de Mme St-Amant.

M. J.-B. Baribeau, Mme A. Houle et Mme C. Veillet allèrent visiter M. et Mme Ovila Baribeau et M. et Mme Jules St-Arnaud, à Hoey, ainsi que M. et Mme Ernest Bilodeau, à Wakaw.

Mme Tiburce Brien est de retour chez elle après avoir fait un séjour à l'hôpital de la Ste-Famille.

Chez les gardes-malades

Dernièrement, le R. P. Simon, du collège St. Thomas de North-Battleford, était l'orateur invité à l'assemblée des gardes-malades étudiantes de l'hôpital de la Ste-Famille. Mlle Noreen McNuty, présidente de l'organisation étudiante, souhaita la bienvenue aux nouvelles gardes-malades étudiantes. Le goûter fut servi par Sr Irène et Sr Germaine, à la résidence des gardes-malades.



POUR VOUS, MESDAMES



Un bel exemple . . . cueilli chez nous

Voici un témoignage qui illustre fort bien la si belle coutume familiale du chapelet au foyer. Cette page a été rédigée par une brave mère de famille de chez nous, une maman de Deschambault.

"Aussi loin que ma mémoire peut remonter, je vois mes parents, chaque soir, s'agenouiller pour la prière et la récitation du chapelet. Nous étions heureux, nous les enfants, de nous agenouiller auprès d'eux dans la cuisine, tournés vers la croix noire et l'image de la Sainte Famille. Les plus grands s'appuyaient à la table, d'autres au dossier d'une chaise; quelquefois, dans un élan d'enthousiasme et d'esprit de sacrifice, nous nous tenions bien droits, tout le temps de la prière et du chapelet. S'y glissait-il un peu d'esprit sportif? je ne sais, mais je me rappelle très bien que si l'un de nous perdait l'équilibre et que le fou rire menaçait de s'emparer des autres, il suffisait d'un regard de maman pour réprimer la dissipation et ramener la ferveur dans nos jeunes âmes.

Les mois de mai et d'octobre apportaient une fraîcheur nouvelle à ces exercices de piété mariale. Nous fleurissions de bouquets naturels un petit autel à Notre-Dame; en automne, nous savions trouver les dernières reines-marguerites, et les pensées discrètes de nos parterres suffisaient à parer notre petit autel durant tout le mois d'octobre. Il nous eut été impossible en tout cas de prier devant une statue de la Vierge qui ne fût pas fleurie. Quand la Providence, plus tard, nous appela les uns après les autres à fonder de nouveaux foyers, nous avons emporté avec nous ces pratiques de notre enfance. Les enfants d'autrefois qui priaient avec leurs parents sont les pères et les mères d'aujourd'hui qui ont reformé la couronne vivante au pied de Marie. Pour ma part, tout comme ma mère faisait chaque soir la prière, il y a quarante ans, à mon tour, humblement, entourée des chers miens, je dis: "Je vous salue, Marie . . ." Et mes fillettes, avec les mêmes gestes d'autrefois, et la même tendresse, fleurissent aujourd'hui une statue de Marie et, à tour de rôle, disent le chapelet."

Heureuse famille, qui peut laisser un héritage de si belles coutumes à sa descendance. Et dire qu'il y a tant d'enfants qui sont privés de pareil spectacle de foi et d'amour de Dieu, et qui n'auront rien à léguer à leur tour, en fait de prière familiale, à ceux qui viendront après eux.

E. N., O.M.I.

La place du papa

Il y a une quinzaine d'années, la religieuse qui dirigeait le patronage nous disait souvent: "Mes petites, s'il y avait un noviciat de trois ans pour le mariage, comme pour le couvent, il n'y aurait pas beaucoup de femmes qui persévéreraient! . . ." Nous les jeunes, nous pensions, oh! très respectueusement: "Non, tout de même, elle exagère un peu, la Soeur!" Maintenant, je crois quand même qu'elle n'avait pas tout à fait tort . . .

C'est un dur métier que le métier de femme, et si toute vocation comporte joies et souffrances, difficultés et grâces pour les surmonter, le mariage n'y échappe pas, ne croyez-vous pas, Mesdames?

Tâche parfois difficile

Il semble que ce devrait être tout simple de concilier les devoirs de maman et ceux d'épouse, puisque les uns découlent des autres. En réalité, c'est parfois difficile . . . Les petits sont exigeants; ils ont un besoin continuel de leur maman, et, quand il y en a trois ou quatre, la maman est toujours appelée: c'est un devoir à expliquer . . . ., une écorchure à panser . . . ., une chanson qu'on veut entendre . . . un lacet à nouer ou . . . d'autres nécessités, qu'on ne mentionne pas, mais qui n'en sont pas moins urgentes . . .

Pauvre papa ou . . . pauvre maman!

Et, dans tout cela, le pauvre papa fait bien souvent figure d'intrus! Quelquefois il aimerait bien, lui aussi, que sa femme s'occupe de lui . . . ., écoute le récit de sa journée. Il voudrait lui parler des difficultés qu'il rencontre, lui signaler une chose qu'il a vue, un livre dont on lui a parlé . . . Mais voilà, la femme n'a pas le temps à ce moment-là, et, le soir, quand les petits sont couchés et que les époux pourraient enfin "vivre" ensemble, vraiment trop souvent la maman retrouve un de ces mille travaux qui ne sont jamais finis . . . ., à moins que, trop las d'une journée fatigante, ce ne soit le papa qui aille aussi se coucher . . .

Ecueil dangereux

Il y a dans cet état de choses, un réel écueil pour les ménages qui ne sont plus des "jeunes ménages" et pas encore des "vieux ménages".

A force d'être "mamans", nous risquons de ne plus être "épouses", de vivre côte à côte, mais de ne plus **vivre ensemble . . .** Chacun se replie sur soi-même, on finit par ne plus rien avoir à se dire . . . Le risque est grand, car déçu, le mari cherchera peut-être ailleurs la compréhension qu'il ne trouve plus à la maison.

Sachons réserver au papa sa place dans notre vie journalière, laisser un travail, faire comprendre aux petits que, quelquefois, c'est "le tour de papa" . . .

Quand Dieu a créé le couple humain, il a assigné sa place au mari, la première; il faut la lui garder.

MARIE-ODILE.
(La Croix de Paris)

Lapin à l'estragon



Tête de veau façon ménagère

Des logis? Oui! Mais pour adultes seulement!

Les journaux d'hier soir annonçaient: "Logis à louer: 7 pièces. Un bon ménage vient d'être fait. On exige des locataires distingués, tranquilles, 'adultes seulement'. Références. $75.00. N'appeler que le soir entre 7 et 8 heures".

"Adultes seulement". La belle formule! On a honte d'écrire: "sans enfants", mais on le pense.

La semaine dernière, la plus aimable des propriétaires offrait à louer un logis de 11 pièces. Le futur locataire était aux oiseaux: bonne propriétaire, grand logis, site idéal, près de l'église, des écoles, des magasins, prix abordable. Le contrat allait être signé, mais . . . à une petite condition: "Vous n'avez pas d'enfants?" Hélas! Le château en Espagne s'écroula. Dans le logis de 11 pièces, il ne fallait pas d'enfants, des adultes seulement.

Au même moment paraissait dans un journal cette annonce: **"Logis à louer, six pièces . . . etc. Ne louera qu'à locataires ayant enfants"**. Même le Seigneur du haut du ciel a dû se pencher pour lire, la joie dans les yeux, cette rarissime et chrétienne annonce.

En marge des propriétaires au coeur humain et chrétien — ils sont encore nombreux — s'accroît malheureusement trop le nombre des propriétaires qui ne "veulent pas d'enfants". Ils seraient 'criminels' s'ils réalisaient les conséquences de leur dureté de coeur au moment où ils refusent aux enfants l'entrée de leurs logis. L'argent qui leur a servi à devenir propriétaires devra-t-il un jour provoquer leur ruine? Car les coeurs s'aigrissent, les consciences se faussent . . . et la Providence se lasse de protéger ceux qui s'opposent aux plans du Créateur.

Ennemis de la société

Voici les réactions d'un homme du peuple: "Il y a une classe de monde aujourd'hui qui est en train de devenir l'ennemie de la société et qui aurait besoin de recevoir de sérieux avertissements: les propriétaires au coeur dur. Il y en a dans ma paroisse, il y en a un peu partout dans la ville et dans le pays. De plus en plus, les vieillards et les grosses familles connaissent la misère du logement, quand ils ne deviennent pas tout simplement des sans-logis. Certains loyers qui ont déjà été augmentés le sont à nouveau de 10, 15 et même 20 dollars par mois. Un tel état de choses va favoriser chez nous l'essor du communisme et du socialisme. Il est facile d'abuser, au moment où les logis sont si rares. Les temps deviennent terribles pour les vieillards et les grandes familles. Il est certain que les propriétaires ont été affectés eux aussi par la hausse du coût de la vie. Mais en réajustant le prix de leurs loyers, ils n'ont pas le droit d'oublier qu'ils sont chrétiens".

Si les propriétaires songeaient à leurs responsabilités!

Chaque année, les propriétaires, comme tous les chrétiens, s'émeuvent au temps de Noël en relisant le texte de l'Evangile qui raconte l'arrivée de Joseph et de Marie à Bethléem: Ils sont pauvres . . . elle porte un enfant . . . pas de place pour eux dans les maisons de Bethléem!

N'y a-t-il pas des habitants de Bethléem chez nous? "Avez-vous des enfants? . . . Combien? . . . Jeune femme qui cherchez à louer . . . Vous avez des enfants? . . . Vous allez avoir un enfant? . . . Pas de logis pour vous!"

Où serions-nous, si Notre-Seigneur n'avait pu naître dans la grotte de Bethléem? Où serons-nous demain si des propriétares de chez nous refusent la vie à ceux que le Seigneur a choisis peut-être pour devenir les grands hommes de l'Eglise et de la Patrie?

Est-ce qu'on coupe un arbre fruitier parce qu'il va donner des fruits? Est-ce qu'on maudit une terre parce qu'elle va donner une récolte? Pourquoi fermer la porte à cette jeune femme en qui va fleurir la vie, pourquoi évincer cet homme qui a eu le courage de prendre les responsabilités de la paternité?

Conséquences désastreuses . . .

"Propriétaires songez à vos responsabilités!" "Il n'y a pas de place pour nos enfants?" Et les parents sont obligés de cacher dans des orphelinats ou des pensionnats leurs enfants, orphelins de parents vivants. Et ils se prennent à haïr ces enfants qui occasionnent tant de difficultés. Et ils sont tentés de tarir en eux la source de la vie, ils prennent les moyens de ne plus avoir d'enfants.

Que seraient devenus ces propriétaires si, au temps où les parents étaient encore locataires, ils avaient reçu certaines des réponses qu'ils donnent eux-mêmes aujourd'hui: "Pas de logis pour les enfants . . . Tout au plus: une ou deux chambres pour que vous ne soyez pas dans le chemin!"

Les parents se découragent, les enfants s'étiolent, tassés dans ces chambres sans air, trop étroites, exposés non seulement à perdre la santé de leur corps, mais même dans cette trop grande promiscuité, exposés à perdre leur santé morale.

Sans doute il ne s'agit pas de louer à des "brise-tout", il ne s'agit pas de louer à des locataires qui ne sauront pas faire honneur à leurs engagements. Il s'agit de louer à d'honnêtes gens, à un prix raisonnable, en acceptant les sacrifices et les joies qu'apportent nécessairement les enfants.



Réflexions sur l'avenir

Les propriétaires n'ont pas le droit d'oublier demain. Au rythme où se multiplient aujourd'hui les logis neufs, au rythme où décroit le nombre des enfants, bien des logis seront avant longtemps inoccupés. Le nombre des "chambres à louer" augmente déjà de façon alarmante. Le nombre des "logis à louer à des prix inabordables, ou à des locataires sans enfants" augmente lui aussi considérablement. Le nombre des "logis à louer à bon compte et sans condition" sera peut-être avant longtemps très grand. Et à ce moment les propriétaires lèveront les bras au ciel en se demandant: "Qu'est-ce que nous avons bien pu faire au bon Dieu?" Ils n'auront pas à chercher la réponse. Ils la savent déjà trop bien.

Pour revenir à une saine économie du logement, faudra-t-il instituer une nouvelle taxe qui frappera les logis sans enfants? Le profit de cette taxe servirait à aider les propriétaires et les parents qui n'hésitent pas à accepter les enfants. Après l'"allocation familiale", faudra-t-il l'"allocation aux locataires avec enfants"?

Plan de Dieu

Espérons qu'il ne sera pas nécessaire de recourir à ce moyen extrême. Le plan du Créateur prévoit la vie humaine. Il prévoit également les moyens nécessaires à l'épanouissement de cette vie. Aucune bénédiction n'a été promise à ceux qui remplaceraient les enfants par des chiens, des chats ou des serins. Les humains ont le devoir de collaborer de plein gré à l'épanouissement de la vie humaine. S'ils ne le font pas, comme au temps de sa vie terrestre, le Seigneur "réprimandera" et prendra les grands moyens pour "qu'on laisse venir à Lui les petits enfants".

Réal LEBEL, S.J.
(Le Maître Imprimeur)

Le Courrier de Louise

Q.—Chaque semaine je lis les bons conseils que vous donnez aux intéressés et je viens à mon tour vous en demander quelques-uns. Voudriez-vous avoir la bonté de me dire:

1) Qui doit préparer la fête en l'honneur des noces d'or? Sont-ce les enfants des jubilaires? frères et soeurs? ou des amis?

2) En cette circonstance, de quelle couleur doit être la robe de la jubilaire?

3) Pour assister à une fête de cette sorte, les filles doivent-elles porter des robes noires ou de couleur? Peut-on porter un costume?

4) La soeur du jubilaire doit-elle porter une robe noire ou en couleur?

Je vous remercie beaucoup. — UNE QUI AIME BIEN FAIRE LES CHOSES.

R.—Il fait toujours plaisir d'apprendre que nos lectrices sont intéressées et fidèles au Courrier. Je vous remercie de vos bonnes paroles.

Maintenant, pour vos questions: — Pour fêter des noces d'or, il n'est certainement pas nécessaire d'arborer des vêtements noirs. La jubilaire préférera peut-être porter une robe noire, mais celle-ci pourrait être égayée de garniture de couleur ou au moins de blanc. Elle peut très bien porter une robe imprimée de couleurs appropriées à son âge et à son teint. Que les filles portent les couleurs gaies de la saison. Les hommes porteront des complets à leur goût. C'est une noce que vous fêtez après tout!

Généralement les enfants se chargent d'organiser la fête, mais si des parents et des amis veulent se joindre à eux, ils le peuvent certainement.

* * *

Q.—Je lis avec intérêt votre Courrier et j'apprécie vos bons conseils. Voilà c'est à mon tour de vous demander quelques questions.

J'ai une longue robe blanche de mariée, en satin, et je voudrais bien l'empêcher de jaunir. Savez-vous comment je pourrais m'y prendre? Je voudrais bien savoir comment les grands magasins gardent leurs robes blanches sans que la couleur ternisse. Savez-vous ce qu'ils emploient? Veuillez, s'il vous plaît, m'aider. Merci. — UNE QUI AIME VOTRE COURRIER.

R.—Merci de votre appréciation. Le seul moyen que je connaisse pour préserver la blancheur de votre robe de noces est de l'envelopper de papier de soie bleu. Comme elle doit être longue, étendez-la sur un lit ou une longue table et recouvrez-la du papier, puis pliez-la de façon à ne pas trop la froisser, mettant du papier bleu entre chaque épaisseur de satin. Lorsqu'elle sera pliée de la grandeur que vous désirez, enveloppez-la toute encore de plusieurs épaisseurs du même papier.

Les grands magasins ne gardent pas très longtemps les robes blanches; c'est pourquoi elles n'ont pas le temps de se décolorer.

LOUISE.

Ecrire une lettre devrait être un plaisir

Aimez-vous à écrire une lettre? Sinon, peut-être est-ce parce que vous le faites dans un endroit approprié à un ancien château du moyen âge plutôt qu'à une maison du vingtième siècle.

C'est difficile de faire une correspondance du style de Mme Lafayette ou de Mme de Maintenon, assise à un pupitre mal éclairé, mal garni et au milieu du tapage. Cependant, quoique les membres d'une famille passent plusieurs heures par semaines à écrire des lettres, des devoirs de classe, des menus, notes ou chèques, dans bien des maisons, il est rare d'y trouver un endroit propice à l'écriture.

Là où les gens devraient moderniser, améliorer ou mieux placer leur pupitre, ces gens feraient bien de profiter des conseils suivants offerts par Mlle Jerlyn Madison, consultante des clients de la Sheaffer Pen Company:

1) Le plus important c'est que le coin où l'on écrit soit bien garni. Une bonne plume est essentielle. Un porte-plume moderne — un écritoire — donne du charme et fait rappeler à qui s'en sert de remettre la plume à sa place plutôt que de l'emporter.

2) Tout coin pour écrire, que ce soit dans le living-room, la cuisine, le boudoir ou la chambre des enfants, doit être bien éclairé. Situé près d'une fenêtre, on aura la bonne lumière naturelle du soleil, tout en ayant de l'air frais.

3) Il n'est pas nécessaire d'avoir un meuble neuf, coûteux, comme secrétaire. Un secrétaire de bois naturel peut s'harmoniser au mobilier de la pièce en lui donnant une couche de laque de couleur ou en le vernissant d'une façon experte.

4) Avoir la tranquillité.

Feuilleton de "La Liberté et le Patriote"

Il était deux femmes . . .

par PIERRE L'ERMITE

(Reproduction autorisée par la Bonne Presse)

NUMERO XVII

En temps normal, j'aurais hésité à t'imposer le sacrifice de ta tranquillité, à laquelle je te sais très attachée. Mais nous vivons une époque tragique, où chacun doit hausser son âme à la hauteur des circonstances. Et surtout nous, qui n'avons pas même un enfant. J'espère que tu comprendras le sentiment qui inspire ma lettre, et que tu penseras la même pensée que moi.

Qui sait! . . . Peut-être l'as-tu devancée, et tu te dévoues déjà dans une oeuvre de guerre?

C'est avec cet espoir que je t'embrasse bien affectueusement.

LUC.

Pendant quinze jours, Luc attendit une réponse.

Elle arriva enfin, un soir, en pleine forêt d'Argonne, où il campait avec sa batterie.

Il la lut aussitôt, assis sur le tronc d'arbre où il étudiait sa carte.

Mon pauvre ami,

Tu t'es donné bien du mal pour m'écrire quatre pages très édifiantes, et que n'importe quel curé ou quelle bonne Soeur aurait pu signer. Elles partent évidemment d'un excellent naturel, et je t'en remercie.

Mais que tu me connais donc peu!

En somme, tu veux me faire entrer dans les oeuvres, j'allais dire sans les "ordres" . . . me mettre en rapport avec une foule de bonnes femmes plus ou moins agitées, dolentes, ou vaniteuses, qui, pour des raisons diverses, ont grand plaisir à s'habiller en blanc . . . à soigner élégamment des pauvres types endommagés, et à flirter avec médecins, officiers, sous-officiers et soldats.

. . . A moins que je ne serve des soupes populaires, ou que je ne m'installe dans un quelconque secrétariat social à écouter des "tapeurs" variés, me racontant sérieusement des bobards plus variés encore, pour tâcher d'extirper le billet qui leur permettra d'aller boire, à ma santé, la chopine de vin chez le mastroquet du coin.

Eh bien, mon cher Luc, tu peux en faire ton deuil.

Pas la peine d'insister. Je te dis: non, et non, et non! . . .

D'abord, parce que je déteste le peuple en général . . , cette masse moutonnière, rouge par définition, qui prétend gouverner, et qui se laisse conduire par tous les bavards français, ou autres.

Dans la vie privée, la plupart des ennuis et empoisonnements viennent des domestiques . . . Dans la vie publique, c'est le front populaire qui est cause de ce qui arrive aujourd'hui.

Et si nous n'avions pas eu la guerre, nous aurions eu le communisme, bien pire encore! Les atrocités de la révolution espagnole sont burinées dans ma mémoire à jamais.

C'est le peuple qui a voulu le front populaire.

Ce sont les bourgeois qui l'ont laissé faire.

Qu'ils se "dépatouillent" donc ensemble!

Mais j'ai l'austère honneur d'avoir un mari polytechnicien, je vais donc te donner une raison plus logique et psychologique de mon abstention.

Et la voici:

Comme ton père, je ne crois "à rien".

Tu entends bien . . .? "à rien".

Je suis table rase. Je ne dis pas: "Je ne sais pas". Car ceci est encore une affirmation. Je dis: "Que sais-je!"

Mais, plus conséquente que ton père, je tire les conclusions. Et un ancien de Polytechnique ne peut pas me reprocher d'être mathématique puisque, comme tu me l'as répété souvent: Une vérité mathématique n'est, en elle-même, ni simple, ni composée: "elle est".

Et, voilà ce qui "est":

Etant donné que je ne crois à rien, le bien et le mal ne sont plus que des mots, derrière lesquels il n'y a "rien".

Alors, il ne reste devant moi, dans la vie, que deux réalités: la souffrance et le plaisir.

La souffrance . . .? je l'écarte le plus possible. C'est pourquoi, si je ne voulais pas d'enfant hier, j'en veux encore moins aujourd'hui.

Le plaisir . . .? je le recherche sous toutes ses formes.

C'est la raison pour laquelle je suis à Cannes, où je trouve la tranquillité, les fleurs, le soleil, des amies élégantes, des hôtels avec des repas soignés, de la bonne musique, et, surtout, pas de "populo".

J'ai de l'argent . . . j'en profite. Pourquoi pas?

Epargne-moi donc ces grands mots spectaculaires, inventés pour jeter de la poudre aux yeux des naïfs. Garde-les pour le jour où tu voudras te faire élire député ou sénateur.

Quant à la Gobretière . . . laisse-moi rire! . . . Sérieusement, tu me vois, moi, dans une ferme, avec les deux marmots de Brigitte à moucher, la bouse de vaches, les chauves-souris, les rats, les moustiques?

Et, comme distraction, présidant, à côté de Mme la notairesse, une réunion de mères chrétiennes, lesquelles, généralement, n'ont aucun enfant.

Non, vraiment, tu as des idées! . . .

Mais je t'embrasse tout de même.

ROBERTE.

Au moment où Luc termine la lecture de cette lettre, passe le lieutenant, dont la femme était partie pour une ambulance du front.

— Ce sont de bonnes nouvelles . . .? lui demande-t-il cordialement.

— Non, répond Luc, et avec une telle souffrance dans la voix, que son camarade n'insiste pas.

CHAPITRE XXVII

Après plusieurs mois d'inaction, pendant lesquels officiers et aumôniers, malgré les bons soins d'un Ministère des Loisirs, ne savaient comment distraire leurs hommes, la guerre entre brusquement dans une phase d'activité terrible, où les événements les plus graves se précipitent.

Aucune nouvelle de Luc et de Brice pendant des mois.

M. Robert Gothiez ne vit plus. Sa pensée va sans cesse du champ de bataille à la Gobretière. Car, si jamais ses fils sont tombés là-bas, quelque part au front, les deux enfants de Brice représentent désormais tout l'avenir de sa race.

Pour les voir et les revoir, l'ingénieur multiplie ses visites à la ferme, autant que son service à Paris le permet.

Il y trouve Brigitte, toujours courageuse, optimiste, et qui se raidit dans une muette espérance.

Mais, plus les semaines succèdent aux semaines, plus le grand-père devient pessimiste.

Et il ne peut pas ne pas le montrer.

— Vous pensez bien, dit-il au notaire, que si mes enfants étaient encore vivants, eux, si débrouillards, ils auraient certainement trouvé, depuis plusieurs mois, un moyen de donner de leurs nouvelles. Mais non! . . . je n'ai aucune illusion à me faire . . . Ils sont restés, là-bas, sur un champ de bataille en Belgique . . . en Hollande, ou ailleurs . . . Le saurons-nous même jamais! . . .

Le notaire, plus calme, cherche à l'apaiser.

L'ingénieur, déprimé, supporte de moins en moins la contradiction. Il en devient même presque agressif.

Un jour, en voyant Brigitte toujours confiante, il l'interpelle assez durement:

— Mais, enfin, où trouvez-vous cette force d'espérer contre toute espérance?

— Je la trouve à ma messe quotidienne.

M. Gothiez hausse les épaules:

— Toujours la même réponse de petite fille.

— Mais oui, parce que toujours le même secours. Et puis, je ne savais pas que Ampère, Pasteur, Foch, et tant d'autres, qui priaient comme moi, étaient des petites filles.

— Et vous avez, chaque matin, quelque chose à dire?

— Chaque matin, je demande à Dieu la vie de Brice et de Luc.

— Mais, ma pauvre enfant, il y a des foules de femmes et de mères qui, tous les jours, demandent la vie de leurs maris et de leurs frères, lesquels sont déjà tués.

— C'est que Dieu n'a pas cru devoir faire le miracle demandé. Mais leur supplication n'est pas inutile. Après avoir prié pour la vie mortelle, elles prient pour la vie immortelle.

— Tout cela, ce ne sont que des mots . . . que des fictions pour des sensibilités de femmes. Un homme sérieux ne peut pas faire état de ces imaginations.

— Ce sont de profondes et d'efficaces réalités, sans lesquelles ce qu'il y a de meilleur dans l'humanité s'effondrerait, entraînant tout dans un abîme de désespoir. Nous, chrétiens, nous croyons qu'une prière est toujours écoutée . . . souvent exaucée . . . C'est Dieu qui reste juge.

— Dieu! . . . Toujours Dieu . . .? Vous l'avez déjà vu?

— C'est vous, ingénieur en chef, qui me faites cette objection que je pourrais qualifier à mon tour, de "petit garçon"! . . . Avez-vous vu jamais votre intelligence . . .? la force qui fait détendre votre bras . . .? les ondes de votre radio . . .? Nous vivons dans l'Invisible, et de l'Invisible. C'est à Dieu, que je ne vois pas, que je parle le mieux. Vous ne priez jamais pour vos défunts?

— Ma foi, non!

— Ils ne vous appellent pas quelquefois?

— Je ne l'ai jamais constaté.

— Cela viendra peut-être un jour . . .

— J'ai bien peur!

— Il y en a d'autres que vous . . . de plus durs . . . de plus sourds . . . qui sont arrivés à l'entendre, cet appel de l'au-delà.

G é n é r a l e m e n t la discussion tourne court.

M. Gothiez ne connaît pas le premier mot du catéchisme. Alors, aucun raisonnement ne peut être longtemps poursuivi sur ce terrain. C'est ce que la pauvre Brigitte cherche à lui faire comprendre.

— Si je vous parlais rails, locomotives, résistance des matériaux, vous me répondriez, et très justement, que je commence à étudier les principes élémentaires de physique.

. . . Pour la religion, c'est pareil. Vous me harceliez, l'autre jour, sur l'existence du mal dans le monde, et comment la concilier avec la Providence? Mais vous ignorez ce qui est le bien . . .? ce qui est le mal . . .? ce qu'est la Providence? Comment voulez-vous que je vous réponde? Commencez par le commencement. On n'explique pas le huitième livre de géométrie à quelqu'un qui n'a pas encore vu le premier.

— Alors, selon vous, il faudrait que je retourne au catéchisme?

— Vous n'y êtes peut-être jamais allé?

— J'avoue . . . pas beaucoup! Il m'intéressait si peu!

— Et il est pourtant à la base de toute connaissance religieuse. Vous devriez en parler avec M. le curé . . .

Or, c'est précisément ce que l'ingénieur ne veut pas.

Maintenant, à chaque fois que M. Gothiez vient à la Gobretière, ce sont ainsi des sortes de passes d'armes . . . des discussions rapides, qu'il recherche avec Brigitte . . . et qu'il évite avec M. le curé.

Pourquoi? Mystère des complications de certaines âmes, même très cultivées, dont le respect humain reste le secret tyran.

Avec Brigitte, il n'est pas gêné. Il se sent l'ingénieur en chef devant une petite fille.

Avec M. le curé, c'est plus délicat.

Mais l'abbé Grison, venant souvent à la ferme, tombe parfois en pleine discussion.

Brigitte, alors, lui jette son beau-père dans les bras.

M. le curé se garde d'abuser de la situation.

Il a trop l'habitude des âmes pour ignorer qu'une conversion sort rarement du duel de deux intelligences qui s'affrontent. Et que le grand espoir d'un apôtre est de créer, par la bonté, une atmosphère de sympathie où bien des vérités seront admises en bloc.

Le brave curé de Douze-Vents ne désire pas autre chose. Il ne veut pas avoir tort par la façon dont il pourrait avoir raison.

Quand l'occasion se présente, il place une phrase de simplicité et d'évidence.

Et il n'insiste pas. C'est à elle à faire son chemin.

Il va même plus loin.

Brigitte est femme, et parfois trop vibrante. Sans le vouloir, elle passionne le débat. C'est alors l'abbé Grison qui défend le beau-père contre la bru.

Ainsi, un jour, M. Gothiez, maintenant tourmenté par la question religieuse, s'était accroché avec Brigitte. M. le curé arrive. Il est pris aussitôt pour arbitre, et tranche en faveur du beau-père.

— Je ne juge pas M. Gothiez, dit-il à son ardente paroissienne. On peut, on doit même, juger les actes. Mais on ne doit pas juger à fond une personne, car on n'a pas, en mains, tous les éléments du procès. M. Gothiez appartient à une génération terrible, qui a macéré dans l'objection . . .

— Comme des cornichons dans un vinaigre, continue, en riant, l'i n g é n i e u r . . . Allez-y! . . . Ne vous gênez pas! . . . Je commence à être entraîné.

L'abbé Grison s'en tire par une question à côté.

— Vous êtes ingénieur en chef des chemins de fer, Monsieur Gothiez?

— Mais oui . . . j'ai cet honneur, avec plusieurs autres.

— Que penseriez-vous d'un voyageur qui monterait dans un train, sans s'informer de sa destination?

— Je penserais que c'est un . . . cornichon.

— Vous tenez à ce mot.

— Je crois bien que c'est vous qui astucieusement l'avez encore amorcé. Mais, où voulez-vous en venir?

— A ceci: vous êtes un voyageur, vous aussi, embarqué dans un train qui s'appelle l'existence. Et vous ne vous êtes jamais posé la question: Où ce train me conduit-il?

— Jamais!

— Et pourquoi?

— Parce qu'il n'y a pas de chef de gare pour me renseigner.

— C'est vous qui le dites. Mais vous avez la réponse unanime de tous les pays et de tous les siècles contre vous. Car, dans tous les pays, et à tous les siècles, tous les peuples ont élevé des temples, des églises en l'honneur du Dieu auquel ils croyaient, et auquel ils croient encore . . . Mon église, qui est grande, est trop petite les dimanches. Et je me figure qu'à Paris, dans votre belle paroisse de Saint-François de Sales, ce doit être la même chose?

— Oui, Luc m'a dit qu'il fallait arriver de bonne heure pour y trouver de la place.

— Et la voilà, la réponse du chef de gare! Dans toutes les églises, on vous dira, et répétera, que ce train de l'existence vous conduit à Dieu . . . et même que Dieu peut vous attendre à la station prochaine.

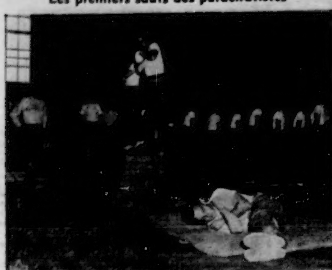
— Et que, par conséquent, il faut préparer ma valise?

— Et avoir votre billet à la main.

— Billet de confession, naturellement?

(A suivre)

Les premiers sauts des parachutistes



Il faut que les élèves de l'école de para-secours du C.A.R.C. apprennent les méthodes d'atterrissage qui leur permettront d'atterrir sans se faire mal. Le chef d'escadrille **D. O. Coons**, de Hamilton, vient de compléter l'atterrissage alors que le lieutenant de section **Dick Wynn**, le commence. Derrière lui, sur le chevalet, on peut voir l'officier-pilote **Isabelle Thomson**, de North Bay. Cinq infirmières suivent le 3ème cours de para-secours qu'offre le C.A.R.C. depuis la fin de la guerre. Parmi les autres élèves, on compte deux médecins et 9 assistants médicaux. (Photo Défense Nationale)

Ecole de Para-Secours

Depuis la formation de l'organisation d'aviation civile internationale, il y a quelques années, les opérations de recherche et de secours, au pays, sont la responsabilité du C.A.R.C. La recherche est essentiellement une opération aérienne tandis que la phase du secours en est une terrestre. Le but de l'Ecole de Para-Secours du C.A.R.C. est de préparer des sujets qui pourront secourir les accidentés de toutes sortes en quelque lieu qu'ils se trouvent. Ainsi, l'aviation canadienne a quatre stations nommées Centres de coordination de secours. Ces centres sont situés à des points stratégiques à travers le pays et travaillent en coopération étroite avec les escadrons de recherche et de secours, de même qu'avec les agences gouvernementales ou civiles.

But de l'Ecole de Para-Secours

Ce qui intéresse l'Ecole de Para-Secours, c'est, naturellement, la phase terrestre des opérations. Elle apprend à ses adeptes la technique du saut en parachute, la survie en lieu isolé, l'alpinisme, le ski, la raquette, etc. Il faut que ces parachutistes soient capables de porter secours aux accidentés en quelque terrain qu'ils se trouvent. Leur entraînement correspond au travail qu'ils devront faire. C'est dire qu'il ne comprend rien de bien facile. Et si leur travail est unique, leur entraînement aussi est unique. Il apprend à des hommes et à des femmes, habitués à la sûreté relative d'un travail terrestre, à se jeter sans peur d'un avion et à descendre sains et saufs pour porter secours aux victimes qui les attendent.

A l'invitation du C.A.R.C., plusieurs reporters de la presse et de la radio se sont rendus à Jasper, Alberta, où se tient la phase pratique (les 4 dernières semaines) du cours. Nous avons pu rencontrer les parachutistes et les suivre dans toutes les phases de leur entraînement.

Entrainement ardu

Chaque élève doit faire 401 heures d'entraînement; le cours est divisé en deux phases: pendant les 7 premières semaines, les futurs parachutistes font de la culture physique, étudient la théorie du saut en parachute, font des atterrissages simulés, apprennent à manier une hache, à descendre des rochers et à monter des glaciers. En plus, ils doivent savoir manier le code morse ou les signaux lumineux pour envoyer ou recevoir 35 mots à la minute, construire une tente avec leur parachute, construire un brancard pour transporter les blessés, etc.

Les 4 dernières semaines du cours sont employées presque exclusivement à l'application pratique de la théorie qu'ils ont assimilée pendant les 7 premières semaines. Toutefois, les parachutistes continuent à faire de la culture physique, car leur travail nécessite la coordination rapide et sûre de tous leurs muscles et nerfs. Même quand ils auront fini leur stage d'entraînement, c'est-à-dire quand ils auront complété dix sauts en parachute et passé les examens théoriques et pratiques de toutes les matières du cours, il leur faudra faire au moins une heure de culture physique par jour. Il est à remarquer que l'entraînement des jeunes filles ne diffère en rien de celui des hommes. Ainsi, Mlle Jean Isabelle Thomson, de North Bay, Ontario, nous avouait qu'elle ne pouvait pas compléter un "push-up" (exercice physique qui consiste à s'allonger par terre et à soulever tout le corps par la seule force des bras) quand elle s'est enrôlée dans l'école des parachutistes. Maintenant elle en complète vingt et un par jour.

Dur métier

Le C.A.R.C. n'épargne rien pour que ses parachutistes gradués soient à la hauteur de la tâche qu'ils auront à remplir. C'en est une ardue, qui demande du sang-froid et une constitution physique assez forte. C'est pourquoi nous ne comprenons pas bien pourquoi le Corps d'Aviation Royal Canadien exerce des femmes à ce métier-là. Nous avons donc demandé à l'officier commandant de l'Ecole de Para-Secours, quel est le but de faire sauter des femmes en parachute. Sa première réponse a été la suivante: "It's a good morale lifter". Nous n'en doutons pas. Mais même si un homme, perdu dans le bois depuis deux semaines, aime mieux voir descendre une femme qu'un homme, si la femme se blesse en atterrissant, à quoi cela servira-t-il? Ou même si elle atterrit bien, pourra-t-elle résister aussi bien qu'un homme à la marche en terrain accidenté, ou au transport des blessés jusqu'à un endroit accessible à un avion?

A tout cela, le C.A.R.C. répond qu'il n'a pas d'infirmiers; il n'a que des infirmières. "Et de plus, de dire le commandant, nous ne croyons pas que si nous avions des infirmiers, ils seraient du 'type' des hommes qui veulent sauter en parachute".

De toute façon, que les élèves soient féminins ou masculins, le métier du parachutiste en est un dur. Nous demandions à l'officier d'aviation Roy Clark — instructeu qui a plus de 200 sauts en parachute à son crédit — si, après expérience, on venait à vaincre la peur du saut dans l'espace. Et il a répondu: "Non. Chaque fois que l'on saute d'un avion, on a un sentiment d'appréhension qu'on ne peut pas vaincre complètement".

La semaine prochaine, nous parlerons de la technique du saut en parachute, et nous vous donnerons quelques réflexions que nous avons recueillies des lèvres des parachutistes eux-mêmes.

Nouveaux patrons



9288
WAIST
24"—32"

by Marian Martin

(MARIAN MARTIN)
Patron no 9288
Grandeurs: 12, 14, 16, 18, 20
Prix du patron, 35c
(Paiement en monnaie seulement; les timbres ne sont pas acceptés)

Envoyez votre commande à:
Marian Martin Dept.,
La Liberté et le Patriote,
60 Front St. West,
TORONTO, Ont.
(Non à Winnipeg)

Ecrire clairement: le numéro du patron, la grandeur, votre nom et votre adresse.



C781

by Laura Wheeler

(LAURA WHEELER)
Patron no C781
Prix du patron, 25c
Envoyez votre commande à:
Laura Wheeler Dept.
(même adresse que patron ci-dessus)

La France devant les jours de son destin

(Suite de la première page)

tres espéraient aussi que la manne américaine se ferait plus abondante et qu'un afflux supplémentaire de dollars les déchargerait de la responsabilité d'imposer au pays un surcroit de sacrifices.

On sait que les Américains ont adopté à l'égard des pays qui sollicitent leur appui économique et financier la vieille formule: "Aide-toi, le ciel t'aidera". Aussi, après les conférences de septembre, le gouvernement français a été contraint de se rendre à l'évidence: l'aide des Etats-Unis ne sera qu'une aide, et le plus gros effort de redressement économique et de réarmement devra être fourni par le peuple de France.

Cet effort vient s'ajouter à ceux, considérables, déployés depuis cinq ans sur le plan de la reconstruction, du rééquipement et de l'Indochine (la France dépense en Extrême-Orient dans la lutte contre le communisme asiatique, beaucoup plus qu'elle ne reçoit au titre du plan Marshall, sans compter, bien entendu, les douloureux sacrifices humains qu'elle s'impose). Le nouvel effort pèsera donc très lourdement sur le pays, qui donne depuis quelques mois d'inquiétants signes de défaillance.

Mais la robuste constitution du peuple français, la facilité avec laquelle il sait faire face aux situations les plus tragiques — il l'a prouvé sous l'occupation allemande — devraient lui permettre de supporter cette charge supplémentaire. Encore faut-il qu'il y soit invité de façon persuasive par un gouvernement dont le crédit et l'autorité ne sont pas discutés.

Il convient objectivement de reconnaitre que le gouvernement de M. Piéven ne remplit pas ces conditions. Non que le président du conseil et les ministres manquent des qualités nécessaires pour conduire les affaires de la France. Mais l'actuel gouvernement est à la fois la victime et le prisonnier d'une situation politique aussi confuse que dramatique, qui condamne M. Pléven à une dangereuse inaction, l'oblige à recevoir de partout affronts et camouflets, et ne lui laisse même pas la possibilité de se retirer.

En effet, la défection socialiste du début de la législature s'est transformée, à la suite du vote des nouvelles lois scolaires favorables à l'enseignement catholique, en une hostilité à peine dissimulée. D'autre part, le R.P.F., dont les suffrages ont contribué au succès des défenseurs de l'enseignement libre, n'entend pas se substituer à la S.F.I.O. défaillante dans la majorité gouvernementale. Au demeurant, personne ne le lui demande, du moins officiellement. Amputée des socialistes et boudée par les gaullistes, la majorité de M. Pléven n'existe plus, et on l'a bien vu au terme de la session parlementaire lorsque le gouvernement était battu à tous coups par la conjugaison des suffrages communistes, socialistes et gaullistes. Or, dans l'état de choses actuel, cette majorité est la seule qui puisse se dégager de l'Assemblée nationale élue le 17 juin dernier, du moins tant que les partis du centre refuseront de souscrire aux conditions gouvernementales du R.P.F. et du général de Gaulle.

Un gouvernement minoritaire — et celui de M. Pléven l'est assurément — ne saurait se maintenir longtemps au pouvoir. Il lui est certes possible de prolonger artificiellement son existence, mais il est absolument incapable de promouvoir la politique audacieuse et énergique exigée par la situation générale. Au reste, des groupements d'intérêts privés n'hésite pas à entrer en lutte ouverte contre lui et, le plus souvent, hélas, la bataille ne tourne pas à l'avantage des pouvoirs publics.

Le parlement reprendra ses travaux le 6 novembre, et il est peu probable que le gouvernement Plévent puisse survivre au delà de cette date. Mais auparavant les partis politiques devront se livrer à une analyse approfondie de la conjoncture nationale et internationale. Ils devront dire si la majoritée "apparentée" du 17 juin est encore viable, ou si l'heure est venue de lui substituer cette majorité nouvelle que le R.P.F. appelle de tous ses voeux, et qui s'est manifestée tout au long du récent débat scolaire. La S.F.I.O. d'une part, et le M.R.P. d'autre part, dont l'alliance a constitué l'épine dorsale de la majorité gouvernementale depuis 1946 devront tirer, sur le plan pratique et parlementaire, les conclusions naturelles de leur divorce, si toutefois celui-ci est définitif.

Sans doute, en arrive-t-on dès à présent à parler de dissolution, en évoquant l'exemple britannique. Mais la Constitution française prévoit qu'une telle mesure ne peut intervenir que 18 mois après l'entrée en fonctions de la législature. Dix-huit mois, c'est-à-dire pas avant la fin de l'année 1952.

Aussi bien, il ne saurait être question de prolonger pendant quinze mois encore la politique d'immobilité et de démission à laquelle M. Pléven est contraint de sacrifier ses impatiences et ses responsabilités. Dès la rentrée de novembre, l'option se posera donc, brutale et impérieuse: regroupement de la majorité disloquée par le débat scolaire, ou constitution d'une majorité nouvelle avec le R.P.F., sinon avec le général de Gaulle pour chef de file.

Maurice HERR.

La femme la plus âgée de la Bavière est Mme Elise Kynast. Elle compte 104 années. Elle dit qu'elle se maintient en bonne santé au moyen de bière chaude, de lait et de saucisse.

Le Dimanche des Missions

Dimanche prochain, l'Eglise fixera notre attention sur les missions. S'il est une nation apostolique, et qui se préoccupe constamment de la croissance de l'Eglise en pays de missions, c'est bien la nôtre. D'ailleurs, l'Eglise reconnait hautement l'esprit véritablement missionnaire des Canadiens français, et S. Exc. Mgr Ildebrando Antoniutti, délégué apostolique au Canada, a fréquemment exalté la généreuse contribution des nôtres au rayonnement de l'Eglise dans le monde entier. S. Exc. Mgr Celso Costantini, secrétaire de la Sacrée Congrégation de la Propagande, nous disait à nous-même, lors d'une audience en novembre dernier, la joie que ressent l'Eglise devant le magnifique esprit missionnaire du Canada français.

Nous profiterons de ce Dimanche des Missions pour demander à Jésus et à Marie, Roi et Reine de l'univers, d'intensifier le zèle des nôtres en faveur des missions. Avant tout, nous voudrons redoubler de prières pour la conversion des infidèles, car la prière est la grande force, le levier le plus puissant. Rappelons-nous que sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, la douce et puissante patronne des missions, a joué son grand rôle missionnaire entre les murs de son cloitre, au Carmel. C'est donc que la prière et le sacrifice restent les moyens les plus efficaces, donc des moyens à la portée de tous.

Missionnaires par la prière

En plus de fournir des contingents de missionnaires en nombre croissant et qui sont notre fierté et notre richesse, en plus des aumônes grandissantes de notre peuple à la Propagation de la Foi, ne pourrions-nous point revendiquer l'honneur enviable et légitime d'être la nation qui prie le plus pour la diffusion de la doctrine du Christ en terres de missions? Il n'est pas question d'un marathon ou d'une course aux honneurs, mais pourquoi ne serions-nous point la nation qui veut répondre le plus généreusement aux appels de l'Eglise? Pourquoi cette préoccupation missionnaire ne deviendrait-elle pas notre grande préoccupation, notre inspiration, dans un but purement apostolique, afin que de cette croisade intensive, par la prière, le sacrifice et les aumônes, nous soyons les plus généreux dans notre réponse à l'attente du Christ et de Marie?

Plus d'un milliard de païens ne connaissent pas la vraie lumière: pouvons-nous envisager froidement cet angoissant problème, sans ressentir dans nos entrailles cette angoisse qui s'apparente au grand "sitio" du Christ, sur le Golgotha?

Une vaste portion de l'humanité ne désire que plaisirs, réjouissances: pourquoi ne serions-nous point les consolateurs du Christ et de Marie, pourquoi cette soif des âmes ne deviendrait-elle pas l'inspiration de toute notre vie, au point que l'on puisse dire de chacun de nous, dans tous les milieux, que nous sommes véritablement missionnaires? Pourquoi notre pensée ne rejoindrait-elle pas constamment dans la solitude de leurs missions tous les missionnaires de l'univers? Qui ne connait les durs sacrifices des missionnaires, leurs épreuves, leurs longues solitudes, et aussi leurs moments de désemparement quand les conversions se font rares ou difficiles et que flottent sur eux les nuages de l'angoisse, des tribulations? Qui ne connait la sublimité de leur héroïsme? Qui ne voudrait pas les aider, les soutenir, afin que notre prière soit toujours là au bon moment, comme une aile douce et rafraichissante, comme le baume qui guérit, la flamme vive qui encourage?

Le don de chacun

Tous ne peuvent donner des fortunes pour aider les missionnaires dans la construction des églises, des écoles, des hôpitaux; mais ce que tous peuvent accomplir, c'est d'être sans cesse unis par la prière et le sacrifice aux missionnaires de l'Eglise dans l'univers.

Que ceux qui le peuvent multiplient les dons envers les missions, et les besoins sont plus grands que jamais, car les perspectives de conversions sont plus encourageantes que jamais.

Mais qu'il serait consolant si dans chaque foyer, à la prière du soir, on récitait une courte prière pour les missions, pour les missionnaires, pour la conversion des âmes . . . Qui osera refuser à Jésus et à Marie cette prière quotidienne pour les missions, cette prière que toute la famille fera monter vers Dieu par la Médiatrice de toute grâce, afin que les ouvriers soient de plus en plus nombreux dans la vigne du Seigneur pour répondre aux besoins toujours plus grands de la moisson.

Nous pouvons tous être missionnaires par la prière et le sacrifice. Refuserons-nous cette joie au Christ et à Marie? C'est promis? Chaque jour, dans toutes nos familles, on priera pour les missions. Quelle force de rayonnement ce serait pour notre pays!

(Centre Marial Canadien)

Lettre au Rédacteur

Administration municipale,
Shawinigan Fall, P.Q.,
Le 1er octobre 1951.

Monsieur le Rédacteur,

J'ai reçu ce matin quelques exemplaires de votre très intéressant journal, des éditions du 21 et du 28 septembre, et je vous prie de bien vouloir accepter mes plus sincères remerciements pour cet envoi qui m'a permis de voir ce journal pour la première fois.

J'ai pu constater, en parcourant ce journal, que nos compatriotes de l'Ouest ont quelqu'un pour protéger leurs intérêts, quelqu'un qui veille au grain, comme on pourrait dire. Il n'est pas surprenant que votre journal ait obtenu le premier prix du concours du "Meilleur Journal"; si j'avais été juge de ce concours, je n'aurais pas agi autrement.

Vous dites tant de belles choses au sujet de ce congrès tenu dans notre ville à l'occasion des célébrations du Cinquantenaire, et tant de belles choses sur notre cité que nous aimons bien, que je ne puis résister au désir de venir vous en remercier. Veuillez donc agréer mes meilleurs remerciements et ceux du Comité du Cinquantenaire, de même que ceux des autorités de notre ville.

Nous avons reçu bien des groupes au cours de la belle saison, mais je crois que nous n'en avons pas reçu de plus distingués que les journalistes qui nous avaient fait l'honneur de choisir notre ville pour y tenir leurs assises annuelles. Nous devions bien aux journalistes une marque de reconnaissance au moins pour l'excellente publicité qu'ils nous ont faite dans les journaux hebdomadaires pendant les célébrations de notre cinquantenaire, et ce fut un plaisir immense pour nous quand nous avons appris qu'ils tiendraient leur congrès ici.

Vendredi dernier, nous avons reçu un autre groupe, celui de l'Association des Commissaires d'écoles protestants de la province. A cette occasion, l'hon. Onésime Gagnon, trésorier provincial, a prononcé un éloquent discours dans lequel il s'est plaint du fait que les minorités, plus spécialement la minorité française disséminée dans les provinces en dehors du Québec, sont loin de recevoir le traitement que reçoivent les minorités protestantes dans notre province. J'ai demandé au journal **Le Nouvelliste** des Trois-Rivières, qui a publié ce discours dans la page destinée à notre ville, de vous en envoyer un exemplaire, croyant que les extraits de ce discours qui paraissent dans ce journal vous intéresseront.

Vous encourageant à continuer la belle oeuvre que vous faites dans l'Ouest pour aider à la persévérance des nôtres, je vous prie d'agréer l'expression de mes meilleurs sentiments et me croire,

Votre bien reconnaissant,

Eugène DUMAS,
Secrétaire-trésorier.

Jungfraujoch

La plus célèbre station de recherches dans les Alpes suisses

Les nombreux touristes qui se rendent au Jungfraujoch (11.333 pieds) par le chemin de fer de la Jungfrau, et qui contemplent, du haut du belvédère enneigé ou de la terrasse du restaurant, l'imposant panorama du glacier d'Aletsch et des Alpes bernoises et valaisannes, ces visiteurs ignorent qu'en marge de ce va-et-vient, des travaux scientifiques de la plus haute importance se poursuivent au centre expérimental voisin. Dans son rapport sur la participation de la Suisse à l'exécution du programme de l'UNESCO, la Commission nationale suisse rappelle que cette station de recherches à haute altitude est une fondation internationale créée en 1930 et dont sont membres: la "Kaiser-Whilhelm Gesellschaft zur Forderung der Wissenschaften" de Berlin, l'"Akademie der Wissenschaften" de Vienne, l'Université de Paris, la "Royal Society of London", la Société helvétique des sciences naturelles et la Société anonyme du chemin de fer de Jungfrau.

Chaque année, de nombreux hommes de science suisses et étrangers viennent faire des séjours d'étude plus ou moins prolongés au centre du Jungfraujoch où ils peuvent, en toute tranquillité, poursuivre leurs recherches dans les domaines les plus variés. En 1950, 162 savants et assistants techniques ont travaillé au Jungfraujoch: 92 Suisses (416 nuités), 26 Britanniques (652 nuitées), 21 Belges (451 nuitées), 19 Français (329 nuitées), 4 Allemands (131 nuitées). Les travaux relevaient des disciplines suivantes: physique (rayons cosmiques), astrophysique, astronomie, géophysique, médecine; certains avaient pour objet le mouvement des glaciers. Des savants étrangers ont aussi entrepris d'importantes recherches, qui s'étendront sur une longue période, dans les domaines de l'astrophysique et des rayons cosmiques. C'est ainsi que des chercheurs britanniques ont installé à l'observatoire du Sphinx un électroaimant de 14 tonnes et se proposent de faire des recherches ininterrompues durant les cinq prochaines années. De même, des professeurs belges ont monté des appareils spéciaux pour mesurer le rayonnement ultra-rouge solaire.

La station de recherche bénéficie de l'appui financier de la Confédération suisse, des cantons de Bâle-Ville et de Bâle-Campagne, de Berne, de Fribourg, de Soleure et de Vaud, de la Société du chemin de fer de la Jungfrau et des pays membres de la fondation. L'UNESCO accorde une subvention annuelle de 5,000 dollars; elle fit aussi un don spécial de 6,500 dollars pour la construction de la coupole de l'observatoire.

LE CONGRES VOTE HUIT MILLIARDS POUR VENIR EN AIDE A L'ETRANGER

WASHINGTON — La Chambre des représentants a approuvé des crédits au montant de $8,299,255,-096 pour venir en aide aux pays étrangers.

Nouvelle campagne antireligieuse en Chine communiste

HONG-KONG — L'agence "Chine-Nouvelle" mande que la Commission de contrôle militaire de Shanghaï a ordonné la mise hors-la-loi de "La Légion de Marie", organisation militante de l'Eglise catholique romaine, et le procès de ses dirigeants pour activités antirévolutionnaires.

Cette décision fait suite à une violente campagne menée par l'ensemble de la presse communiste de la Chine du nord, marquée par l'arrestation récente de deux prêtres italiens pour "collusion avec la Légion de Marie et d'autres éléments impérialistes". L'agence communiste annonce d'autre part l'arrestation d'un troisième prêtre italien à Shanghaï.

La Commission de contrôle a promis "la clémence" envers les officiers de la Légion de Marie qui "confesseraient franchement leurs crimes et témoigneraient contre les activités impérialistes de la Légion".

Il paraît probable que d'autres municipalités chinoises suivront prochainement l'exemple de Shanghaï.

XXVe ANNEE — NUMERO 4

Collège de St-Boniface

Le Coin du Collège

Directeur: Bernard de Margerie

Chroniqueurs
René Chartier, Jean Moreau, Réginald Prescott

Rédacteurs
Camil Dufort, Robert Lane, Jacques LaRivière, Raymond Bourque

Poésie, c'est délivrance

Le coeur débordant d'émotion et d'angoisse trop longtemps contenues, le cerveau brûlé d'un feu torturant, l'âme brisée, le poète n'en peut plus. Son affliction, au dedans de lui-même, le hante, le ronge. Son âme sent un irrésistible besoin de s'épancher, de se déverser. Trop pleine, elle ne peut se refouler.

Fébrile, le poète prendra sa plume.

Il s'évadera alors de cette terre qu'il maudit, pour s'en aller rêver aux domaines de son infinie tristesse. Là, il donnera libre cours aux larmes qui l'étouffaient, parce que retenues, aux cris de dégoût et de douleur qui le suffoquaient, parce qu'il les réprimait. Il hurlera son amertume, sa peine. Il se videra le coeur du vieux tourment ressassé pendant ses longues nuits d'insomnie.

Puis, lentement, avec les vers qui tombent, l'esprit s'apaise. Le mouvement, d'abord précipité et saccadé, devient plus posé, plus sage. L'âme se dégage de l'étau qui l'enserrait; la paix — oh, bien relative — revient au coeur meurtri.

Le poète dépose sa plume, il a livré son message . . .

Il s'est délivré.

Vélaine lui a souri, ce soir, et ce sourire l'a ravi. Vélaine est si belle, si douce, et il l'adore.

L'âme du poète est tout imprégnée d'une félicité infinie; elle exulte, elle ne se contient plus.

Le poète prendra sa plume.

S'évadant du monde matériel, il ira causer avec Vélaine dans l'éther bleu: il sourira à la lune; les étoiles auront pour lui des regards d'enfants tendres. Il fuira les hommes qui ne l'ont jamais compris, pour s'exiler un moment dans l'irréel où on le comprend si bien, sans effort. Sa lyre chantera la douce mélodie de sa joie, de son ivresse.

Le poète dépose sa plume, il a livré son message . . .

Il s'est délivré.

Bernard de MARGERIE,
Rhétorique.

• • •

Amis de l'Art

Le dimanche 7 octobre, les "Amis de l'Art" présentaient leur première séance hebdomadaire de l'année 1951-1952. A 5 h. de l'après-midi, la foule universitaire envahissait l'auditorium du collège.

Le président, Réginald Prescott, ouvrit la séance par quelques mots de bienvenue. Il rappela à l'auditoire que c'était la volonté du R. P. Recteur que l'organisation des "Amis de l'Art" soit "l'affaire des Universitaires". "C'est le devoir de chacun, a-t-il dit, de prendre une part active à ce mouvement."

Après la lecture de deux rapports par Edmond Cormier et Roger Millier, on procéda au concours oratoire. Paul Préfontaine, Camille Dufort, Rhéal Jubinville et Bernard de Margerie y participèrent. Le sujet des discours: "Est-il opportun pour le Canada d'adopter un drapeau distinctif?" Après son discours, chacun des orateurs devait donner la réplique à une objection posée par un des membres du jury.

Les discours furent vivement applaudis. Puis, le jury se retira pour délibérer.

Pendant ce temps, André Lachance, Claude Préfontaine et Jean-Marie Lefebvre nous interprétèrent, manuel en main, quelques scènes de la pièce "Docteur Knock", de Jules Romains.

Jean Moreau, au nom des juges, couronna André Lachance, pour son jeu naturel et pour sa diction impeccable.

Les universitaires ont joui de cette première séance. Ils ont pu constater que les AA est une organisation bien qualifiée pour découvrir et faire valoir les talents de chacun.

Gilles BLAIN,
Rhétorique.

NDLR — Nous apprenons en dernière heure les résultats du concours oratoire: Bernard de Margerie et Rhéal Jubinville ont été proclamés vainqueurs. Ces deux élèves, ainsi que Mlles Céline Houde et Dolorès Lavoie, de l'Institut Collégial St-Joseph, prendront part au grand débat public des "Amis de l'Art" qui aura lieu dans quelques semaines.

• • •

Promenade en sous-marin

J'ai eu la bonne fortune de faire un tour en sous-marin cet été. C'était à Pearl Harbor, où il y a une vaste base. Aux quais, les carapaces allongées émergent de l'eau comme des cigares bien rangés. Il n'y a que les nageoires à l'arrière et la petite tour de pilotage pour en briser les lignes.

Le sous-marin sur lequel je suis embarqué était à peu près standard: 103 pieds de longueur, 12½ de largeur, un équipage de 30 hommes en temps de paix.

On retire la passerelle et les amarres sur le quai. Le sous-marin glisse sur la surface, sans roulis ni tangage.

A l'intérieur, le sous-marin n'est qu'un tube de 8 pieds de diamètre. La carène épaisse est subdivisée en compartiments étanches. Chaque homme a son poste. A la proue, la chambre-avant de torpilles, les cabines d'officiers. Au centre, la barre, les multiples indicateurs et écrans de radar, de "asdic", de radio, les cadrans de pression d'air, les indicateurs d'issues à l'épreuve de l'eau, etc.

Puis la cuisine. Les menus sont très recherchés: biftecks, poulet, crème glacée, légumes, etc. Il y a des machines de "Coke", de crème glacée, des lessiveuses à vaisselle.

Le compartiment suivant contient les lits à triple étage. Puis la chambre des engins, toute capitonnée contre le bruit, les machines émaillées, les grands leviers de contrôle chromés.

Enfin, la chambre-arrière de torpilles avec ses tubes, indicateurs, téléphones.

La forte pression et l'atmosphère de renfermé nous rendirent vraiment las et nous étions tous couchés sur les lits des matelots après quelque temps.

Nous avons voyagé cinq heures. Nos trois plongées — on n'y sent qu'une légère inclination — furent d'environ 350 pieds chacune.

Et le sous-marin qui témoigne hautement de l'esprit scientifique moderne ne servira qu'à détruire. Les communistes en auraient une flotte immense. Les hommes devront mourir au sein d'océans glacés et ne jamais remonter à la surface des eaux bleues? Le progrès devra donc mécaniser l'homme et détruire ce qui existe?

Camil DUFORT,
Philo I.

• • •

Mon bazou

Depuis que la gent collégienne a vu cette relique du cimetière, elle n'a certes pas caché ce qu'elle en pense. Lorsque je passe sur la rue, conduisant cette machine, les élèves me regardent et un sourire qui en dit long s'attache à leurs traits.

De structure plutôt symbolique qu'aérodynamique, ma bagnole, malgré ses années sur la route, malgré ses jointures ankylosées, malgré la résistance du vent, est encore capable de faire un bon cinquante milles à l'heure: expérience que je ne lui ai pas fait faire, mais que d'autres au risque de leur vie l'ont forcé de faire.

Les coussins recouverts de toile rouge donnent une apparence de propreté. Un rideau à la vitre de derrière peut empêcher les curieux de voir, s'il y a lieu. La peluche qui couvre la charpente au dedans manque d'uniformité tant pour la couleur que pour le fini. Jadis, au temps du déluge, l'eau a traversé ici et là, c'est un peu plus foncé. Là, une échancrure de trois pouces laisse voir un squelette de bois. Le gros problème réside dans les portes. Je ne dirai pas qu'elles ne ferment pas, elles clenchent. Seulement, il faut avoir le tour: c'est tout un art de fermer une porte. Cela se fait, comme la valse, en trois mouvements: on baisse la poignée, on tire à soi, on lâche et ça y est, ou ça n'y est pas. Dans le dernier cas, on recommence.

J'ai connu des gens qui, après une randonnée gratuite dans mon bazou, me firent l'affront d'en sortir par la fenêtre. Ingratitude humaine!

Depuis que je suis l'heureux propriétaire de ce spécimen d'antan, ma patience a centuplé. C'est bien simple, mon été s'est passé à réparer des chambres à air et des pneus. On finit par y prendre goût. Et quand il m'arrivait de faire un voyage, sans crevaison, j'avais l'impression, au retour, que ma voiture n'était pas en bon état.

Des garagistes qui se prennent au sérieux vous diront qu'un char ne doit pas brûler d'huile. Ne les croyez pas: mon char en brûle.

J'ai essayé de m'en défaire, mais peine perdue. Tout le monde désire ma voiture, personne ne la veut. Je continuerai donc de la vouloir sans la désirer.

André LACHANCE,
Philo II.

• • •

Travail

Au collège, il faut travailler, y mettre de sa personne, et la faire valoir.

Lorsqu'un élève entreprend ses études, c'est librement, ou contre son gré. Il suivra son cours, et s'y montrera capable, moins capable, tout à fait inapte. Enfin, la clef de tout succès, nous verrons, c'est le travail.

Goût du travail

Voici Ti-Jean. C'est sa première année. Cherche-t-il ses propres intérêts dans la classe? Ou seraient-ce les parents, M. le Curé qui ont fait pression? Bien souvent, hélas, le cas n'est que trop concret!

Si l'intérêt n'y compte pour rien, si les fenêtres des salles d'études ne lui semblent qu'autant de lucarnes dans un immense bateau, d'où l'on ne sort plus, mieux eût valu pour ce petit poisson qu'on le laissât libre à la mer. Il n'est pas à sa place en classe, il est inutile à l'étude, il est encombrant partout.

D'un autre côté, l'élève sérieux est celui qui a demandé son entrée. L'ayant obtenue, il veut profiter de l'éducation et de l'instruction qui lui sont dispensées. Pour lui, l'avenir, tout souriant, est plein de promesses.

Aptitude au travail

L'élève pourra-t-il entreprendre le cours classique? En Méthode, en Versification, la réponse se fera évidente. Malheureusement, il lui faudra peut-être lâcher en cours de route.

Un cours technique, commercial ou autre, encore, lui ira mieux. L'élève quitte alors le collège, satisfait de son travail, mais obligé de compléter ses études ailleurs.

Le type a-t-il persévéré jusqu'en Belles-Lettres; se sent-il la force, encore, de continuer, malgré la perspective d'un travail toujours croissant? Celui-là a frappé la bonne voie. Ne reste qu'à continuer.

Conclusion: le travail

Une grande responsabilité incombe alors à ce garçon: celle de préparer sa vie, de faire un cours solide; et, de là, l'obligation d'accomplir un travail sérieux et complet. "Il n'y a pas de plus grand bonheur, pour l'homme, que de donner son plein."

Raymond BOURQUE,
Belles-Lettres.

• • •

COIN! COIN!

Soupir

On apprend que A. F. a l'intention de se faire couper les cheveux. Adieu les "bobby-pins", adieu les soupirs féminins! . . .

Pause

Au tournoi, il y eut chez les Grands une course à cheval. Un élève faisait le cheval, un autre, le cavalier.

Hébert, cavalier gagnant, s'empressa de féliciter sa monture. Ce que voyant, Paul Fournier, mauvais perdant, de s'exclamer: "Hébert a triché, il a pris un vrai cheval" . . .

Silence

Suszko fait ses débuts comme servant de messe, mais doit lire les répons dans un livre. Ça va bien jusqu'au moment où le célébrant dit: "Orate fratres . . ." Sans hésitation et sur le même ton, Suszko reprend: "Je ne trouve pas la place!"

La science a contribué à prolonger la vie mais elle fauche souvent très rapidement.

Nos Mots Croisés

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15

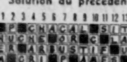
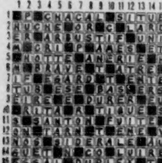
HORIZONTAL

1—Nom vulgaire de la blatte — Manque d'énergie.
2—Terre entourée d'eau — Supérieur.
3—Côté d'un feuillet de papier — Route, chemin que l'on suit — Gâter, avarier.
4—Division du compas — Partie du corps — Pieu aiguisé par un bout.
5—Entendre — Remettre à flot.
6—Mettre de niveau les assises d'une construction — Faire tort — Adj. possessif.
7—Ville de l'Asie Mineure — Aspirer, pomper (Mar.).
8—Tout petit enfant — Tranche de pain qu'on fait rôtir devant le feu — Département français.
9—Violation de la loi — Prénom masculin.
10—Adj. possessif — Enfant qui passe son temps dans la rue — Insecte hémiptère.
11—Personnage d'Athalie — Obstiné.
12—Graminée — Orné, embelli — Jamais (Vx).
13—Grand continent — Déclaration juridique — Greffe.
14—Fond d'un bateau sans quille — Point cardinal.
15—Douleur qui n'affecte qu'un côté de la tête — Ancien nom de Paris.

VERTICAL

1—Bolet comestible — Se dit du verre qui a perdu sa transparence.
2—Grande ignorance — Imitateur de Michel-Ange.
3—Condensé par le froid — Chef-lieu du dép. du Tarn.
4—Bière anglaise — Un des douze petits prophètes hébreux — Conservation sans altération.
5—Note de la gamme — Privé de l'usage de la parole — Ancien pays de l'Europe.
6—Fourrure blanche et grise — Oiseau passereau — Note de la gamme.
7—Héritier direct (Dr) — Enduit de plâtre pour combler un vide — Donation entre vifs.
8—Illusoire, sans fondement réel — Eveillé, espiègle — Côté d'une pièce de monnaie.
9—Possédée — Délai, relâche — Vicié, corrompu.
10—Note de la gamme — Effort fait avec un levier — Rivière de France.
11—Fouler, meurtrir — Paysage — Connaissance d'une chose.
12—Exposer en vente — Terminé en pointe — Du verbe avoir.
13—Mammifère carnassier d'Amérique — L'eau en général.
14—Localité du Sahara — Triste, plaintif.
15—Amené de nouveau — Rivière qui naît dans la Lozère.

Solution du précédent

Retour du Dr Bruening en Allemagne

L'ancien chef des syndicats catholiques d'Allemagne, qui devint chancelier du Reich et dut s'exiler à l'avènement d'Hitler, le docteur Henrich Bruening, vient de rentrer en Allemagne. Il enseignera à l'Université de Cologne. Durant son séjour aux Etats-Unis, il fut professeur à Harvard.

LOUIE — par HARRY HANAN





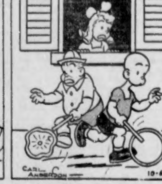


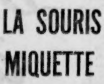
BOZO — par FOXO REARDON




HENRI — par Carl ANDERSON































30,000 milles en avion

(suite)

A BUENOS-AIRES, les combats de coqs font courir toute la ville. On bat des mains et l'on se lance des bouquets quand ces pauvres bêtes sont parvenues à se déchiqueter avec les longs éperons de fer qu'on leur a mis aux pattes. Chaque dimanche, il y a aussi combat de tauraux. Ce sont alors des cris de joie, de frénétiques applaudissements, la salle applaudit à outrance, au moment où la malheureuse bête se fait tuer après avoir éventré plusieurs chevaux, tué raide un toréador, cassé le bras à un des picadores et désarçonné trois ou quatre cavaliers qui caracolaient dans l'arène.

De gros insectes, que l'on ne peut chasser des maisons les mieux tenues ont (outre leurs excursions nocturnes sur la peau des dormeurs) l'infernale pratique de ronger le cuir des souliers. Il y a aussi une espèce de tortue qui mord terriblement. Elle n'a pas de dents mais sa bouche de corne est si tranchante et ses mâchoires si fortes, qu'elle peut entamer une planche.

La justice est un peu corrompue par là. Bien des affaires criminelles se terminent fort gentiment: la patte dûment graissée du directeur de la prison, néglige une nuit de verrouiller le cachot d'un meurtrier qui s'en va planter des choux au pays natal!

L'AVION pris à Buenos-Aires nous ramena à PANAMA CITY, en faisant escale à Lima. On quitta l'aéroport de Lima par une route fleurie et embaumée. Tout alla bien jusqu'à la ville de Panama. Entre Panama et Miami, Floride, nous avons survolé l'océan. A mi-chemin, au-dessus de l'océan, trois moteurs eurent une crise cardiaque; ils commencèrent à bafouiller et laissèrent perdre leurs huiles. Alors notre gros avion, comme un grand oiseau blessé, paraissait vouloir tomber du ciel, pour aller s'ensevelir dans les flots. Le second pilote, un grand mince, brun, taille de guêpe, le visage ovale, le sourcil hautain et le cheveu fou donna l'ordre de revêtir la "LIFE JACKET". Nous n'étions que dix passagers seulement et pas une seule femme à bord. DIEU MERCI! On nous fit boire un verre de "quelque chose" qui était très fort, et qui nous enleva toute frayeur. Quelques passagers se mirent à chanter et foin de cette frayeur, se mirent à crier: "LET'S HAVE A SWIM". Rien n'arriva cependant, et l'avion réussit quoique bien lentement à atteindre le plus proche aérodrome: celui de la HAVANE, Cuba. Nous l'avions échappé belle. Nous en fûmes quitte pour une bonne peur.

Le jour suivant nous étions à MIAMI, Floride. Il y avait foule à l'aéroport, on nous bourrait les côtés, on nous marchait sur les pieds, mais nous étions de ceux qui savent apprécier le plaisir d'être entassés. L'examen médical dura plusieurs heures. "BLOOD-TEST", etc., pour voir si nous portions des germes de polio, malaria et fièvre jaune, ces trois maladies qui sévissaient en Amérique du Sud. A tout instant on nous disait: "Je suis navré de vous faire attendre si longtemps. Nous avons reçu des ordres de Washington", etc. Il n'y avait plus pour nous qu'à demeurer bien tranquilles dans le creux des fauteuils et à attendre notre tour. J'en profitai pour aller me peser . . . vous savez ces machines où il faut mettre un sou à un certain endroit? Je laissai tomber le mien dans l'ouverture au-dessus du mois de ma naissance. Je reçus une carte sur laquelle il était écrit: "YOU ARE MOST ATTRACTIVE TO OPPOSITE SEX". Quelle erreur!

L'aérodrome de Miami est plus beau que celui de New-York. Et là, il y a toujours une foule grouillante et bruyante dans les immenses salles d'attente. Ce jour-là, une pluie diluvienne, verticale, pesante, se prit à tomber. J'avais la cervelle vrillée par ces impérieuses sonneries de téléphone. FINALEMENT, on nous permit d'aller nous reposer pour la nuit dans un hôtel. Le propriétaire de notre hôtel, qu'il eut ou non du sang juif dans les veines, l'ensemble de son visage, copieusement barbu, avait quelque chose de biblique.

Dans certains hôtels de Miami, pour faire de la réclame, c'est-à-dire pour attirer les touristes même en été, on s'engage à remettre le dix dollars que coûte la chambre, chaque jour où le thermomètre marque 90 degrés ou plus de chaleur. C'est un moyen comme un autre d'attirer les étrangers en Floride pendant la saison chaude. Dans notre hôtel de Miami, on montait par un ascenseur violent, sans cesse dans un prodigieux courant d'air. Ma chambre se trouvait à côté d'un bureau où quatre dactylographes besognaient vingt-quatre heures par jour au milieu d'un tumulte de fusillade: pas moyen de dormir. Je descendis donc dans le joli parc de l'hôtel, et là, longuement, par grandes inspirations, j'humai la senteur des frondaisons et des fleurs. Savez-vous que c'est le soir que le chèvrefeuille donne le meilleur de son parfum? On ne sentait pas un souffle d'air. Les étoiles, très haut dans le ciel, scintillaient comme autant d'yeux ouverts dans l'obscurité. C'était un beau soir plein de calme, de parfums de fleurs et d'étoiles.

La visite de santé parait sévère. Un à un, nous passons devant un médecin; il nous pose une foule de questions: "AVEZ-VOUS mal à la tête? Etes-vous vacciné contre ceci, contre cela?" cependant qu'il nous tâte le pouls. Tous les passagers sont en parfaite santé.

Un douanier, un colosse de douanier, a fait une découverte; sa main énorme empoigne une quantité d'objets dorés. Il faut acquitter des droits d'entrée pour tout article de commerce. Le passager promet qu'il n'en fera pas le commerce. Et tout s'arrange pour le mieux.

Près de l'océan, de grandes jeunes filles américaines allongées sur le sable se rôtissent au soleil. Toutes les couleurs de maillots et de parasols sont là. Et violons et guitares rivalisent de sonorités langoureuses. Le jour suivant dans la veillée, nous survolons la baie de Miami, des centaines de lumières scintillent. Nous commençons une longue tournée dans les Etats-Unis. Si nous en avons englouti des milles pendant cette semaine!

ET TOUJOURS PAR AVION. SAVIEZ-VOUS qu'à 12,000 pieds d'altitude on commence à avoir un mal de tête. A 14,000 pieds on ne peut plus réunir assez d'idées pour signer son nom . . . tellement la pression atmosphérique agit sur le système. Dans les avions modernes, ces inconvénients n'existent plus, car ils sont tous climatisés.

NOUS AVONS VISITE LA NOUVELLE-ORLEANS; SAN Diego sur la côte du Pacifique. Cette ville monte par gradins vers des Sierras morcelées. Quel beau fond de décor! Les rives, artificiellement régularisées, sont occupées par des constructions neuves et des hangars énormes: établissements de la marine et usines d'avions. Le terrain s'ouvre sur la baie.

QUELLE NOUVEAUTE! A San Diego, plus de formalités de douane! plus de visas de passeports! Près de SAN DIEGO, nous sommes allés visiter le télescope géant de Palomar. Il est construit sur une haute montagne où tout sourit, où le ciel est pur, où l'atmosphère est embaumée de senteurs balsamiques, où l'on découvre partout la sereine majesté de Dieu, de ce Dieu qui donne la vie, présent partout, qui connaît toutes les pensées et dispense tous les biens; sans LUI l'homme n'est rien; Dieu invisible, incorporel, SEUL DIEU d'une perfection parfaite et d'une égale pureté; sous ses ailes, l'homme trouve un sûr abri et le repos.

Ce télescope a coûté vingt ans d'efforts et six millions de dollars. CHOSE inouïe, certains de ces astronomes regardent sans cesse le ciel, et ils ne croient pas en Dieu. Ils étudient les étoiles et les soleils. A QUOI BON, s'ils n'en tirent pas la vraie clarté? Ces splendeurs de la création ne sont pas faites seulement pour l'oeil de la chair: ce sont des astres dans le ciel, ce sont des flambeaux dans l'esprit. Ce sont les oeuvres de notre Dieu et Créateur! Six mille étoiles sont visibles à l'oeil nu. Avec ce télescope géant, un nombre presque incalculable peut être observé, c'est-à-dire qu'il y a dans le ciel plus d'étoiles que d'âmes qui ont quitté la terre depuis ADAM!

QUELQUES MOTS SUR LES AUTRES VILLES VISITEES: SAN FRANCISCO est la plus belle ville des Etats-Unis. Elle compte aujourd'hui près de deux millions et demi d'habitants. Et San Francis Hotel est un de ses plus beaux hôtels. SAN FRANCISCO se présente sous l'aspect de montagnes russes successives. Des funiculaires escaladent et dégringolent les rues sans se lasser. Une rangée de gratte-ciel domine les rues qui montent en escaliers. San Francisco se prolonge de l'autre côté du détroit, par les agglomérations importantes de Oakland et Berkeley. Le pont géant de la Port d'Or sert de trait d'union. L'océan Pacifique se précipite dans un détroit accueillant, le GOLDEN GATE, "LA PORTE D'OR". Au pied du pont géant la belle petite île "TREASURE ISLAND"; on peut voir sur cette île les derniers vestiges de l'Exposition de 1939.

La ville est bâtie sur une colline tournant le dos à l'océan. On ne voyait pas cette baie de la mer, les marins passèrent au large durant deux siècles sans la soupçonner. Un officier espagnol la découvrit de la terre.

Le plus grand magasin de San Francisco est **français**. C'est là **"CITY OF PARIS"**. Les Verdier se succèdent de père en fils, à la tête de cette belle réalisation du commerce français.

(A suivre)

J.-C. MASSICOTTE, ptre,
Hospice Taché, St-Bon.

LE FAUCHAGE DE L'ORGE POUR MALTAGE

L'orge pour maltage devrait être d'une riche couleur dorée. Cette couleur indique que le grain est mûr et que l'amidon se transformera rapidement durant le procédé du maltage. Ceci résulte en partie de l'action de la rosée sur l'écorce de l'orge entièrement mûrie. Ceci se produit lorsque le grain est en gerbes ou andains. Les grains seront d'une couleur plus uniforme dans l'andain qu'en gerbes, puisque les têtes sont placées d'une façon plus égale. Mais, par ailleurs, ceci les expose davantage aux intempéries et à être endommagés; c'est pourquoi il faut prendre plus de soin en fauchant.

Les andains doivent être laissés sur le chaume de façon à ce que les têtes ne viennent pas en contact avec le sol, ce qui leur ferait perdre leur couleur et les endommagerait. La première chose à faire est de couper le grain à la hauteur voulue afin que le chaume soutienne les andains. Ceci permettra au grain de mieux sécher et empêchera les têtes de toucher le sol. S'il est coupé trop court, l'andain sera trop près du sol. S'il est trop long, le chaume s'inclinera et laissera l'andain tomber. Pour une récolte normale, la hauteur voulue est de six à huit pouces. Plus la paille est raide et longue, plus long sera le chaume.

La deuxième chose requise est de déposer l'andain au moins six pouces plus loin que les sillons des roues de la faucheuse ou du tracteur, autrement les têtes glisseront en dehors de l'andain sur le sol, ce qui non seulement les endommagera, mais rendra le grain difficile à recueillir.

La troisième chose à faire est de laisser l'andain en sens parallèle avec la direction de la faucheuse. Ceci permet aux têtes de reposer sur la paille du grain qui a été coupé auparavant. Ceci est particulièrement nécessaire lorsqu'il s'agit de variétés à barbe unie, telle que la Montcalm, dont les barbes ne maintiennent pas l'andain ensemble.

La quatrième chose requise est d'avoir un andain bien fait. Il doit être de forme ovale, doit être de quatre à six pouces de profond au centre et aller en s'amincissant de chaque côté. La grosseur dépend de la largeur de la faucheuse, l'épaisseur de la tige et la longueur de la paille. Si la récolte est maigre, la faucheuse doit être ajustée de façon à faire un andain plus étroit.

La dernière chose requise est de déposer le grain sur le chaume avec le moins de heurts possibles. Dans les premiers temps où l'on moissonnait, on se servait parfois de lieuses pour faire les andains; on laissait alors le grain tomber de la plate-forme sur le chaume et une partie était forcée à travers le chaume jusqu'à terre. D'autres faucheuses anciennes élevaient le grain avant qu'il ne vienne sur le chaume, et obtenaient à peu près les mêmes résultats.

Les andains devraient être battus dès que le grain est sec, autrement il risque d'être endommagé par la pluie ou le vent. Si vous n'êtes pas sûr, apportez un échantillon du grain battu à votre agent d'élévateur et il l'éprouvera pour trouver son contenu d'humidité. L'orge pour maltage ne doit pas contenir plus de 14.8 pour-cent d'humidité.

Quatorzième d'une série d'annonces. Découpez-la et gardez-la.

A l'honneur



M. Carlos E. Castaneda, ci-dessus, professeur d'histoire à l'Université du Texas, recevra la "Serra Award of the Americas" de l'Académie de l'histoire américaine-franciscaine à Washington, en décembre prochain. La récompense est décernée annuellement à quiconque a contribué, dans une large mesure, aux relations inter-américaines culturelles et de bienveillance. (NC)

Nouvel hôpital à Pakistan



Cette photo, prise lors de la pose de la pierre angulaire du nouvel hôpital des religieuses de la mission médicale à Karachi, Pakistan, nous montre, de gauche à droite: **S. Exc. Mgr Alcuin Van Miltenberg**, délégué apostolique de Karachi; **Begum Liaquat Ali Khan**, première femme de Pakistan; **Mère Anna Dengel, M.D.**, de Philadelphie, fondatrice et supérieure générale actuelle des religieuses de la Mission Médicale. (NC)



par Noël DUCHESNE

Adresser toutes communications concernant le bridge au Chroniqueur du Bridge, La Liberté et le Patriote, Winnipeg.

H-186

Comment jouez-vous?

Vous n'avez pas l'assurance de réaliser le contrat de la main suivante. Sans escompter une faiblesse de la part des adversaires, quelles sont vos meilleures chances d'atteindre le succès?

DONNEUR SUD
Est-Ouest vulnérables

N
♠ 10 9 8 7
♥ 6 5 4
♦ V 9 3
♣ D 9 8

S
♠
♥ A 3 2
♦ A R D 2
♣ A R V 10 5 2

S	O	N	E
2 tr.	Passe	2 S-A	Passe
3 ca.	Passe	3 S-A	Passe
4 tr.	Passe	5 tr.	Passe
6 tr.	Passe	Passe	Passe

Entame: roi de pique.

Si les atouts sont également partagés chez les adversaires, après deux demandes d'atout les adversaires seront épuisés et sur votre dernier carreau le Mort disposera d'un coeur et sera par la suite en état de couper l'une de vos perdantes à cette suite. Cependant, si après avoir coupé le roi de pique, vous demandez deux rondes d'atout et que vous constatez que les atouts sont partagés 3-1, votre contrat sera alors perdu car lorsque vous devrez céder la main aux adversaires, ils s'empresseront de faire tomber le dernier atout du Mort et vous devrez perdre un autre coeur. Conservez une possibilité de réaliser votre contrat, même si les atouts sont divisés 3-1 chez les adversaires, car ce n'est pas une impossibilité que l'adversaire ayant trois atouts ait aussi quatre carreaux.

Coupez le roi de pique et n'encaissez qu'un seul atout. Cédez maintenant la main aux adversaires par le jeu d'un petit coeur. Quoique retourne l'adversaire, vous obtiendrez la main et demanderez une nouvelle ronde d'atout. Si les deux adversaires fournissent, le Mort écartera un coeur sur votre dernier carreau et sera en état de couper votre coeur perdant. Cependant, Est ne peut fournir à la deuxième demande d'atout, mais vous réalisez quand même votre contrat car Ouest doit fournir quatre fois à carreau, ce qui permet à Nord d'écarter un coeur sans qu'Ouest puisse utiliser sa carte d'atout. La main complète était:

N
♠ 10 9 8 7
♥ 6 5 4
♦ V 9 3
♣ D 9 8

O
♠ R D 6 2
♥ R 9
♦ 10 8 6 5
♣ 7 4 3

E
♠ A V 5 4 3
♥ D V 10 8 7
♦ 7 4
♣ 6

S
♠
♥ A 3 2
♦ A R D 2
♣ A R V 10 5 2

La main suivante présente l'un des cas les plus exceptionnels. L'occasion d'exécuter un coup semblable se présente si peu souvent qu'aucun nom n'a encore été choisi pour le désigner.

DONNEUR SUD
Nord-Sud vulnérables

N
♠ A R 8 7 5
♥ 4 3
♦ R 9 6
♣ 10 7 5

O
♠
♥ 6 5
♦ D 10 8 7 2
♣ D V 9 8 4 3

E
♠ D 3 2
♥ R D 10 9 8 7 2
♦ V 5
♣ R

S
♠ V 10 9 6 4
♥ A V
♦ A 4 3
♣ A 6 2

S	O	N	E
1 pi.	Passe	3 pi.	4 co.
4 pi.	Passe	Passe	Passe

Entame: six de coeur.

Le déclarant prend de son as de coeur et le Mort encaisse l'as et le roi d'atout.

L'avenir du contrat s'annonce peu brillant, car les mains Nord-Sud semblent contenir une perdante à l'atout, une autre à coeur et carreau et deux à trèfle. Quelle chance pouvez-vous avoir de réaliser ce contrat?

Bonne semaine.

Noël DUCHESNE.

Autour des mots

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

Les noms propres employés par allusion fournissent au vocabulaire français un apport considérable. Dans ce cas, tantôt ils gardent la majuscule: un **Amphitryon**, un **Don Juan**, un **Rodomont**; tantôt ils la perdent et deviennent de simples noms communs: un **espiègle**, un **gavroche**, une **mégère**.

Les enfants font souvent d'amusantes confusions entre les noms propres et les noms communs.

Dans une famille, on possède un cheval noir qui s'appelle **César**. Le petit garçon l'aime beaucoup. Un jour, sur la route, le père et son fils rencontrent un cheval gris.

— Papa, s'écrit l'enfant, v'là un **césar** gris.

L'emploi du nom propre au lieu du nom commun donne au langage un coloris, un pittoresque et souvent même une vigueur que serait loin d'avoir un nom commun qui voudrait dire la même chose. Si je dis un Gavroche, une Madeleine, un Judas, je frapperai beaucoup plus l'imagination du lecteur, de l'auditeur ou de l'interlocuteur que si je dis un gamin, une femme repentante, un traître. L'espièglerie de Gabroche, le repentir de Madeleine et la trahison de Judas viennent alors à l'esprit et l'impressionnent profondément.

Il est évident que l'expression canadienne: **faire son p'tit Jean l'évêque** dit beaucoup plus à l'imagination que l'équivalent: faire l'important.

Les noms propres que, par allusion, nous employons pour des noms communs, sont empruntés au théâtre, au roman, à l'histoire, à la mythologie ou à la Bible:

Ampyhitryon. D'une comédie de Molière. Homme qui reçoit à dîner. On dit même amphitryonne.

Barbacole. Vieux maître d'école, personnage du Carnaval de Lulli.

Don Juan. Séducteur. Vient d'une comédie de Molière.

Séide. Esclave de Mahomet. Sectateur fanatique, dévoué jusqu'au crime. Mis sur la scène par Voltaire.

Tartufe. Faux dévot, hypocrite. D'une comédie de Molière.

Benoiton. Parvenu niais et bête. Comédie de Sardou: "La famille Benoiton". Une **madame Benoiton** est une mondaine qui ne demeure jamais chez elle.

Zoïte. Critique envieux d'Homère. Se dit d'un critique dur, méchant et partial.

Mécène. Protecteur des lettres. Mécène, chevalier romain, se servit de son crédit auprès d'Auguste pour encourager les lettres et les arts.

Crésus. Homme très riche, nom d'un roi de Lydie. D'après la tradition, Crésus, vaincu et fait prisonnier, allait être égorgé, quand l'un de ses fils qui était muet recouvra miraculeusement la parole dans un élan de piété filiale et s'écria: "Soldat, ne tue pas Crésus!" Se dit d'un homme qui a beaucoup d'argent.

Démosthène. Grand orateur. Nom donné aux hommes éloquents.

Sardanapale. Roi d'Assyrie. Type d'homme débauché et sensuel.

Automédon. Conducteur du char d'Achille, devenu synonyme de cocher.

Cicerone. De Cicéron, le fameux orateur. Ce nom se dit par plaisanterie des guides bavards qui montrent aux étrangers les beautés d'une ville.

Phaëton. Personnage grec qui essaya de conduire le char du soleil et faillit embraser l'univers. Se dit d'un cocher malhabile et d'une sorte de voiture légère.

Cerbère. Chien à trois têtes, gardien de l'enfer païen. On désigne par ce nom un gardien inflexible et intraitable.

Argus. Prince fabuleux, avait cent yeux. Mercure parvint à l'endormir au son de sa flûte et lui coupa la tête. Symbole de la vigilance.

Pénélope. Epouse d'Ulysse. Resta fidèle au souvenir de son mari pendant sa longue absence de vingt ans. Eloignait les prétendants par la ruse, promettant de faire un choix lorsqu'une toile qu'elle brodait serait terminée. La nuit, elle défaisait tout le travail du jour. Modèle de fidélité conjugale.

Paul LEFRANC.

La vie de l'esprit

Evadé de la nuit

par GUY SYLVESTRE

C'est un jeune journaliste de Montréal, André Langevin, qui vient d'obtenir le Prix du Cercle du Livre de France. Ce prix de $1,000, décerné par un jury dont la composition est représentative de tendances et d'idées très diverses, est un des plus convoités chez nous; il lance un romancier et lui assure un public considérable, ce qui est particulièrement intéressant dans le cas d'une première oeuvre. L'an dernier, ce fut une première oeuvre qui fut couronnée: **Louise Genest**, de Bertrand Vac; cette année, une autre première oeuvre, **Evadé de la nuit**, d'André Langevin, a décroché le prix bien que, cette fois encore, des romanciers déjà connus eussent eux aussi soumis un roman au jury. On se souvient de plus que, l'an dernier, l'octroi du prix à Bertrand Vac provoqua une polémique assez vive et que le Cercle du Livre de France décida de créer un prix des lecteurs et soumit à ses abonnés les quatre manuscrits qui avaient attiré l'attention des juges. Ce fut Harry Bernard qui gagna ce dernier prix avec un roman de la forêt, **les Jours sont longs.**

Le Prix du Cercle du Livre de France, en plus d'encourager la production romanesque chez nous, a le mérite d'attirer l'attention d'un grand nombre de personnes sur notre production littéraire. Si les prix ne font pas les écrivains, ils sont certes un stimulant précieux et ils ne peuvent que favoriser le développement de nos lettres. Les prix importants ne sont pas nombreux chez nous. Il y a d'abord le Grand Prix de la province de Québec, qui est décerné par le gouvernement lui-même, et qui est accordé successivement pour des ouvrages relevant de divers genres. Il y a ensuite le Prix Duvernay, décerné par la Société St-Jean-Baptiste de Montréal, pour souligner les mérites d'un écrivain dont on juge l'oeuvre totale, et non le dernier livre paru seulement. Il y a enfin de Prix du Cercle du Livre de France. Comme on le voit, ces trois prix sont décernés respectivement par le gouvernement, par une société nationale et par un libraire-éditeur, ce qui est une heureuse répartition.

Mais qu'est-ce donc qu'**Evadé de la nuit,** qui vient d'être couronné par le jury du Cercle? C'est définitivement un roman noir, un récit d'un pessimisme profond qui nous donne de la vie une image désespérante. Le seul personnage qui conserve jusque dans le mal une certaine pureté d'âme est la malheureuse héroïne du récit, et cette pureté trouble est ici plus le fruit de l'inconscience que de la lucidité: on dirait qu'elle passe entre les êtres et les choses sans les voir, sans les toucher. Mais tous les autres personnages sont noirs. Jean est un sadique qui aspire à dominer les êtres, à les asservir à sa fantaisie et à les mener là où il veut. Son frère, qui, lui aussi, veut être un fort, un puissant, se découvre criminel lorsque, sans être trop conscient de la portée de son acte, il tue une petite fille qui pourrait par ses cris révéler à l'ennemi la présence des troupes dont il fait partie. Il mourra à son tour, victime de la guerre. Roger Benoît est, lui aussi, un misérable qui, incapable d'accepter la réalité, s'abandonne à l'alcool après avoir abandonné femme et enfant. Le portrait du juge est une charge contre ceux qui décident du sort de leurs frères et ne sont pas moins tarés que ceux dont ils disposent. Les comparses eux-mêmes sont des êtres soit veules, soit cruels, qui nous donnent de la vie une image triste et attristante. Tous les personnages d'André Langevin, en somme, sont de pauvres specimens d'humanité, ils nous plongent au milieu de la misère humaine, et le récit tout entier ne révèle d'autre issue à la douleur d'être un homme que la mort qui nous permet de nous évader de la nuit. Tous les personnages du roman meurent d'ailleurs, sauf l'enfant des protagonistes qui, laissé seul au monde dès sa naissance, sera sans doute voué aussi à une vie misérable.

Le premier roman d'André Langevin nous donne un tableau désespérant de la vie; loin de Dieu et même de toute foi naturelle en la vie, ses personnages sont les prisonniers de leur misère et la joie leur est inconnue, si ce n'est par brefs moments qu'un malheur viendra tôt abolir. Par là, il nous fait songer au roman noir français et américain qui a été à la mode depuis la dernière guerre, et il manifeste une fois de plus une tendance récente de notre roman canadien à peindre notre monde tout en noir. Il y a sans doute là une réaction contre maints romans qui, de de Gaspé à Laure Conan, ont voulu tout peindre en blanc. Mais il y a entre le blanc et le noir toute la gamme des couleurs et, comme le peintre, le romancier doit avoir une palette riche et variée. Il ne s'agit évidemment pas de tout peindre en rose, mais il ne faut pas oublier que, si l'utilisation d'une seule couleur peut à la longue donner une certaine force, il importe de recourir à plusieurs pour donner de la vie une image complexe. Tout n'est pas si simple que le prétendent les romanciers blancs et les romanciers noirs.

Evadé de la nuit est, sur le plan de l'écriture et de la composition, une oeuvre qui manifeste des dons réels et des faiblesses non moins réelles. L'unité de ton et de style donne à l'oeuvre une certaine puissance d'émotion; d'autre part, on aimerait que les diverses parties fussent mieux articulées et que les divers chapitres fussent mieux situés dans le temps et l'espace. Les pages d'une belle venue voisinent avec celles qui sentent l'huile, et la langue reste encore chargée d'incorrections et d'impropriétés. S'il réussit à purifier sa langue et à découvrir que la réalité de ce monde n'est pas d'une couleur unique, André Langevin pourra, semble-t-il, nous donner une oeuvre importante. Il n'est pas rare qu'une première oeuvre ait ce caractère désespéré qui lui vient de cette révolte contre la médiocrité et le mal que maint jeune homme connaît avant la trentaine: il est plus rare que, surmontant cette révolte, l'homme mur atteigne à cette sagesse qui est équilibre et qui permette l'éclosion d'oeuvres elles-mêmes bien équilibrées.

La Bible vous parle . . .

Mon bien-aimé a pris la parole, il m'a dit: "Lève-toi, mon amie, ma belle et viens! Car voici que l'hiver est fini; la pluie a cessé, elle a disparu . . .".

(Cant. II, 10-11)

(Texte préparé par la Société catholique de la Bible)

Aux Editions Fides

MATT TALBOT

par le R. P. D. Levack, C.Ss.R.

Le 28 février 1947, le Souverain Pontife Pie XII, à la demande de la Sacrée Congrégation des Rites, signait de sa main la permission d'introduire en Cour de Rome la cause de béatification et de canonisation du serviteur de Dieu, Mathieu Talbot, un ouvrier irlandais mort à Dublin, en 1925.

Cette requête de la Sacrée Congrégation des Rites est peut-être la première du genre dans les annales de la sainteté catholique. "Pendant quinze ans, disaient les cardinaux signataires de la requête, Mathieu Talbot a été un esclave de la boisson alcoolique; mais enfin vaincu par la grâce divine, il commença une vie chrétienne tellement parfaite que la chose est à peine croyable chez un simple ouvrier."

Toute la vie de Matt Talbot se résume en deux mots: un esclave de l'alcool qui devient un ami passionné du Christ. La cause de Matt est introduite en Cour de Rome et on peut entretenir l'espoir qu'il sera canonisé un jour. Sans autoriser le culte public, l'introduction officielle de la cause constitue un premier pas, en Cour de Rome, sur la voie qui conduit à la canonisation. On peut s'autoriser de ce premier jugement de notre Mère la sainte Eglise pour proposer à tous les alcooliques l'exemple prodigieux de Matt Talbot. Il semble que, dans les desseins admirables de la Providence, cet alcoolique converti ait un rôle tout particulier à jouer dans la solution du problème mondial de l'alcoolisme. Dans la lutte contre le fléau de l'alcoolisme, Matt Talbot se présente à tous les apôtres de la sobriété comme un témoignage vivant de la plus haute valeur à utiliser dans tous les pays du monde.

Cette brochure, d'une présentation toute moderne, servira à faire connaître dans tous les milieux les grandes lignes de "ce nouveau poème de la Légende d'Or", selon l'expression de François Veuillot. Cette brochure contient, en plus, une analyse solide du slogan populaire de plus en plus répandu: l'alcoolisme est une maladie, l'alcoolique est un malade.

Une brochure de 32 pages en vente au prix de 15 sous l'exemplaire; $1.50 la douzaine; $12.00 le cent.

Petites Annonces

Tarif, 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion plus 25 sous supplémentaires pour affranchissement, si l'on se sert d'une Boîte.

Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

Pour téléphoner une PETITE ANNONCE signalez 24 566

SI vous avez les cheveux gris, rendez-les de teinte naturelle avec du "Never Grey". Ce n'est pas une teinture, mais un tonique merveilleux. Ecrivez pour obtenir un dépliant gratuit à A.-J. Bruyère, P.O. Box 123, Winnipeg, Man. T.F.

TISANE CISBEY — Vous pouvez maintenant vous procurer la célèbre TISANE CISBEY chez M. E. Sabourin, 195, avenue Provencher, St-Boniface. Par la poste: $1.00 franco. 132-T.F.

REMEDES — 44 sortes fabriqués d'herbages et de plantes par un Missionnaire. Curatifs, toniques, donnent appétit, sommeil reposant. Avez-vous des malaises? Souffrez-vous? Demandez livrets explicatifs gratuits. F. Mahé, 549, rue St-Jean-Baptiste, St-Boniface, Man. 764-T.F.

A LOUER — Au premier étage: chambre avec meubles de salon, et autre chambre; avec ou sans pension; pour jeunes gens. Usage du téléphone. Près arrêt d'autobus. Téléphoner à 204 919, ou s'adresser à 534, rue Ritchot, St-Boniface. 192-T.F

POUR ACHAT ET VENTE
de propriétés de ville, campagne, fermes ou commerces, s'adresser à
C. BUFFET
302, édifice McIntyre
Téléphones: 927 125 ou 425 254
T.F.

ON DEMANDE — Ménagère pour couple avec deux enfants. Salaire courant. Pour renseignements, écrire à Boîte 333, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg. 333-29P.

QUELQUE CHOSE DE NOUVEAU! QUELQUE CHOSE DE DIFFERENT! Massages manuels et traitements vibro-masseurs électriques donnés pour le soulagement des douleurs musculaires et nerveuses, ainsi que pour les fractures, dislocations et foulures. Donnés par une infirmière diplômée. Voyez Mme H. P. Bergen, rue Garden, Steinbach, Man. 217-24P.

SPECIAL — COUPONS — Ballot de 10 liv. de coupons, couleur et grandeur assorties pour seulement $7.45. Aussi toujours en main, magnifique assortiment de coupons de toutes sortes, à la livre. Demandez immédiatement notre liste de prix et notre spécial. S'adresser à Marchand de Coupons Enrg., 233, rue Bérard, Granby, P.Q. 219-T.F.

CORSETIERE
représentant la Compagnie Spencer. Corsets et brassières faits individuellement pour chaque personne. Aussi supports chirurgicaux pour hernie et épine dorsale. S'adresser à **Mme Germaine Courteau, 96, rue Sherbrook, Winnipeg. Téléphone 35 226.**

Poils Disgracieux
Signes, verrues, boutons. Nous garantissons absolument de les enlever pour toujours. Nouvelle méthode sans douleur. Traitements à partir de $2.00. Un seul traitement suffit pour enlever pour toujours les poils des jambes et des bras.
The Dermic Institute
500, édifice Kensington—Tél. 924 110
WINNIPEG

Nouvelles Permanentes de 1951
Fascinantes Romantiques! Attrayantes!
Selon les dernières modes de Paris et de Hollywood.
Ondulations à l'huile à la crème du Salon Golden
$3.95 et plus
Ondulations à froid du Salon Golden
$5.95 et plus
Avez-vous les cheveux gris? Avez-vous les cheveux secs, ternes, sans vie? Redonnez-leur de la couleur avec Miss Clairol — 12 couleurs différentes — $3.50 — entièrement adaptées à votre chevelure.
GOLDEN BEAUTY SALON
Dans l'immeuble de Golden Drugs, angle St. Mary's et Hargrave, à 1 rue au sud de la station des autobus, en face de la cathédrale Ste-Marie, en arrière du Mail Order d'Eaton, Winnipeg.
Une bouteille de parfum de France exquis sera donnée gratuitement avec chaque permanente en 1951

SI VOUS SOUFFREZ D'ARTHRITE OU DE RHUMATISME, et si vous ne pouvez obtenir de soulagement, écrivez-moi. A.-J. Bruyère, P.O. Box 123, Winnipeg, Man. T.F.

A VENDRE — Très beaux arbres fruitiers, arbres et arbustes d'ornement, framboisiers, fleurs vivaces, arbustes pour haies et brise-vent. Plantez en octobre, c'est le meilleur temps. Catalogue français ou anglais gratuit sur demande. Maison Saint-Joseph, Otterburne, Man. HORTICULTURE. 225-28C.

ON DEMANDE
Une servante pour famille de 5 personnes, enfants âgés respectivement de 10, 6 et 4 ans; devra prendre charge complète de maison et être bonne cuisinière, propre et active; fille âgée de préférence; bon emploi permanent; salaire courant. S'adresser à Mme A. Delaquis, Notre-Dame de Lourdes, Man. 74-T.F

A VENDRE — Maison de 6 chambres située à Dominion City, Man., en bonne condition. Doit être déménagée. Prix, $3,500.00, à termes. S'adresser à Asselin Frères, 406, rue Youville, St-Boniface. Téléphone 203 074 - 201 560 - 201 616. 205-T.F.

ON DEMANDE — Opératrices expérimentées sur machines à pouvoir électrique pour confectionner des pantalons et coupe-vent. Travail continuel, garanti. S'adresser à United Garments Ltd., 324, rue Main (à ½ bloc au sud de l'avenue Portage), Winnipeg. 201-30C.

A VENDRE — Epicerie et boucherie dans bon district de St-Boniface. Stock de première qualité. Installation des plus moderne. Prix très bas et à termes faciles pour personne responsable. Bonne clientèle. Ecrire à Boîte 336, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg. 336-29C.

BELLE PROPRIETE A VENDRE — Centre canadien-français, près église et école tenue par religieuses. 1,500 acres dont 900 en pâturage. Bâtisses modernes. Eau en abondance. Bonnes récoltes. Excellente occasion pour père et fils. $32,000.00 comptant. Ecrire à Boîte 339, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man. 339-30P.

A VENDRE — Dodge Sedan 1947. Téléphoner à 21816. 337-T.F.

Maison à vendre ou à louer à St-Eustache, près église. S'adresser au Maître de poste, St-Eustache, Man. 571-28C.

BUNGALOW A VENDRE
Moderne, 5 chambres, 1½ étage, situé sur la rue de la Morénie, St-Boniface. Planchers de chêne, chauffage à air chaud, garage. Lot clôturé, avec gazon, etc. Prix, $7,000.00; petit dépôt comptant. S'adresser à City Realty, 515, immeuble McIntyre. Téléphones: bureau: 922 953; le soir: 596 139. 227-29P.

MAISON DE 6 CHAMBRES à vendre, à 132½, rue Berry, Norwood. Prix, $3,000.00. Téléphoner au numéro 206 470. 586-28C.

ON DEMANDE — Dames bilingues pour donner démonstrations de vaisselle "Tupperware" incassable, selon le mode réception d'hôtesse. Excellente commission. Appeler le numéro 209 026 ou écrire à Boîte 585, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg. 585-30C.

SUITE DE 3 chambres à louer pour le 1er novembre. Pas d'enfants. Téléphoner au numéro 205 193. 580-28C.

A LOUER — 2 appartements chauffés et meublés. Possession immédiate. S'adresser à 612, rue St-Jean-Baptiste, St-Boniface, Man. 576-28C.

WINNIPEG HOTEL
Une rue au nord de la gare du CNR
Eau courante, chaude et froide, dans chaque chambre
$2.00 par jour, en montant
Téléphone 99 394
Léo Ménard, propriétaire
Oliver Ménard, gérant
Stationnement gratuit

C. R. DUFAULT LIMITED
ENTREPRENEURS
Chauffage — Ventilation
Plomberie
Tôle - Foyers mécaniques - Planchers en tuiles asphaltées - Climatisation - Plomberie - Toitures
677, rue St-Joseph, St-Boniface
Tél.: 202 505

M. J.-A.-M.
De La Giclais
Prêts d'argent
Assurances contre l'incendie ou autres
322, rue Main, Winnipeg
Téléphone 924 012

I. H. Wiebe
Matériaux de construction
Téléphone (bureau) 727 407
NORD CO. LTD.
1400, rue Wall
Plomberie et chauffage
Matériaux de construction

Plomberie
A. Plamondon
596, ave McDermot
Téléphone (rés.) 23 133

ROYAL REALTY CO.
516, édifice McIntyre — Tél.: 925 801 - 927 702
Consultez-nous pour un bon choix
Ventes et achats de propriétés de ville et de campagne, de fermes et de maisons de commerce
J.-R. POIRIER, agent
Le soir, téléphoner à M. Poirier, à 41 876

POUR ACHAT, VENTE ou ECHANGE de propriétés de ville ou campagne, MAISONS, DUPLEXES, BLOCS de résidence ou commerce, FERMES de tous genres, HOTELS ou autres COMMERCES à la campagne,
S'ADRESSER A
ARPIN REALTY
668, avenue Taché, St-Boniface, Man.
E.-J.-R. Arpin — Tél.: Bureau 206 023; résidence 422 818.

L'éloge de la marque
FRIGIDAIRE
par General Motors
n'est plus à faire . . .
Le Cadillac des réfrigérateurs, le Cadillac des poêles de cuisine, le Cadillac de tout appareil électrique, c'est
FRIGIDAIRE
FONTAINE & COMPAGNIE
viennent de se voir décerner l'agence exclusive pour St-Boniface de la marque
FRIGIDAIRE
Si vous êtes intéressés à acheter ce qui se fait de mieux, à un prix pas plus élevé que celui d'autres marques de qualité inférieure, si vous désirez acheter à termes, si vous voulez encourager les vôtres, voyez
FONTAINE & COMPAGNIE
165, ave Provencher — Tél. 201 425
Seuls représentants à St-Boniface pour
FRIGIDAIRE

ON DEMANDE — Une servante pour travail général de maison — doit être bonne pour enfants de 10, 6 et 3½ ans. S'adresser à Mme Ovide Mousseau, 283, ave Provencher, St-Boniface, Man. 584-28C.

Maison de 5 chambres à louer, à 940, chemin Elisabeth, St-Boniface. Eau courante. Soubassement à la grandeur. $40.00 par mois. Appeler: 209 045. 583-T.F.

APPARTEMENT A LOUER — 3 pièces, cuisine moderne. S'adresser à 441, rue des Meurons, St-Boniface, Man. 582-28C.

ON DEMANDE
Ménagère pour presbytère de ville, avec toutes les commodités. Doit être bonne cuisinière et pouvoir tenir maison propre; références requises. Bon salaire, demi-journée de congé par semaine, une fin de semaine par mois. Trois semaines de vacances par année. ECRIRE A BOITE 778, LA LIBERTE ET LE PATRIOTE, 619, AVENUE McDERMOT, WINNIPEG, ou téléphoner à 29 087 entre 9 h. a.m. et 4 h. p.m.

UN ENCAN aura lieu sur la ferme de C. S. Poole, Ste-Anne, à 5 milles à l'est de Ste-Anne, sur le chemin Dawson, à ½ mille au nord. Il comprendra: 78 têtes de vaches Holstein, ayant subi l'épreuve contre la tuberculose. Le mercredi 24 octobre, à 1 h. p.m. Ed. Boily, encanteur. Téléphone 303 Ring 1-1, Richer. 577-28C.

FRANK SIMONITE LIMITED
403, édifice Times — Tél.: 926 179
(En face d'Eaton)
Si vous désirez vendre ou acheter des propriétés de ville ou de campagne, adressez-vous à nous en toute confiance. Bon choix de maisons, maisons de commerce, etc., spécialement à St-Boniface, Norwood et St-Vital.
O.-J. De Steur, agent
56, ave Lawndale, Norwood
Tél.: Bureau, 926 179; le soir, 422 285
340-31C.

A VENDRE — 900 acres toutes en culture, très bonne terre, avec ou sans machines. Bâtisse en bonne condition, grande maison de brique toute moderne, 18 milles de Winnipeg, sur le chemin Dawson. Tout près de l'école enseignant le français et l'anglais, 5 milles du village, autobus à la porte. Raison de vente: changement de pays pour climat plus chaud. Pour tout autre renseignement, s'adresser à Gaspard Berri, Dufresne, Man. 345-28P.

A VENDRE — A la paroisse de Ste-Agathe. Terrain, 215 acres avec bâtiments, afin de régler succession. Argent comptant requis. Veuillez communiquer avec Monnin, Grafton et Deniset, avocats, 4-431, rue Main, Winnipeg, Man. Téléphone: 927 348. 342-28C.

INFIRMIERES D'HOPITAUX GRADE 2, pour le Département des Affaires des Vétérans, à Winnipeg, Manitoba. $2436-$2772 par année. Voir détails complets affichés aux Bureaux de Poste, aux bureaux du Service National de Placement ou à la Commission du Service Civil, 356, rue Main, Winnipeg, Manitoba. W245.

UN ENCAN aura lieu sur la ferme d'Edouard Dubuc à Lorette, à 1 mille à l'est de Lorette, sur le chemin Dawson, le samedi 27 octobre, à 1 h. p.m. Cet encan comprendra: 1 combine, 2 tracteurs Case, 1 lieuse, herse à 8 rangs, herse double, charrue Case à 3 oreilles, remorque à 4 roues, 3 boîtes à grain, 1 cultivateur 1948, 1 semeuse, 1 "crusher", 2 sets de sleighs, 1 élévateur à grain, 1 grainerie portative, 2 faucheuses, 1 râteau, 1 balance à plate-forme 1,200 livres, des pompes à essence, et autres machineries, meubles et outils de toutes sortes. Ed. Boily, encanteur. Téléphone 303 Ring 1-1, Richer. 578-28C.

PLANTEURS DE QUILLES DEMANDES
3 soirs par semaine
de midi à 7 h. p.m.
S'adresser à
SARATOGA BOWLING ALLEYS
Rue Donald, Winnipeg
546-29C.

IMMEUBLES A VENDRE
Maison de ville, établissements de commerce et fermes.
Service sûr, prompt et courtois
Voyez René Pariseau ou W. C. A. Grant
Venez, téléphonez, écrivez ou télégraphiez.
Four Provinces Investment Co.
300, rue Main
Tél. 925 266 — Le soir, 935 995
Fondé il y a 36 ans.

KINGSWAY REAL ESTATE CO.
654 Kingsway, Vancouver 10, C.-B.
Pour renseignements au sujet de résidences, places d'affaires, magasins, garages, fermes, etc., en Colombie-Britannique et particulièrement à Vancouver, s'adresser à
D.-S.-J. Savoie
654 Kingsway, Vancouver 10, C.-B.
175-T.F

GUERTIN Frères
MARCHANDS DE PEINTURES
— Gros et détail —
Accessoires pour peintres
266, rue Sherbrook
Winnipeg — Tél.: 726 456

Au Sacré-Coeur

La Ste-Catherine

Une soirée récréative avec le concours de l'auditoire est organisée par M. Camille Ste-Marie, sous les auspices de la Société St-Jean-Baptiste, pour le dimanche 25 novembre 1951 à la salle paroissiale du Sacré-Coeur, de Winnipeg. Venez vous récréer avec vos amis. Billets d'entrée .50.

Concours de Bridge

Le Concours de Bridge organisé par la Société St-Jean-Baptiste commencera le dimanche 21 octobre, à 2 h. 30 p.m. Ce concours, sans être éliminatoire, permettra à tous les joueurs de se mesurer avec toutes les équipes de joueurs. Le concours comporte sept rencontres et des prix substantiels, au delà de cent dollars, seront à l'enjeu. Venez et emmenez vos amis. Les parties seront jouées à la salle des Chevaliers de Colomb.

Bazar et rafle

Le Bureau des Postes a accordé la permission d'envoyer les billets de tirage par la poste. Vous pouvez donc, sans inquiétude, envoyer à vos parents et amis en dehors de la ville, des billets de rafle.

Nous encourageons encore une fois toutes les personnes de bonne volonté à confectionner ou acheter des objets qui pourraient être mis en vente au bazar. Un groupe de dames s'est chargé de recueillir ces dons un peu avant le bazar. Soyez prêts pour leur visite!

LE SAMEDI — LE FILM
La REVUE POPULAIRE
Les trois pour $5.50 par année
Nous prenons aussi des abonnements à tous les magazines.
LE CASIER DU LIVRE
P. O. Box 741, Winnipeg
34C.

ON DEMANDE bonne dactylo de langue française pour travail de bureau en ville. Ecrire, en mentionnant compétence, expérience et références, à Boîte 350, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg. 350-29C.

A LOUER — 1 grande chambre meublée; facilités pour faire la cuisine. S'adresser à 377, rue Deschambault, St-Boniface. 343-28C.

INGENIEURS STATIONNAIRES (CHAUFFAGE OU POUVOIR) GRADE 3, pour le Département de la Défense Nationale à Fort Churchill, Manitoba. CELIBATAIRES — $292-$320 par mois, HOMMES MARIES — $317-$345 par mois. Voir détails complets affichés aux Bureaux de Poste, aux bureaux du Service National de Placement ou à la Commission du Service Civil, 356, rue Main, Winnipeg. W246.

CHAMBRE ET PENSION pour homme. Bon district; excellente cuisine. Signaler: 207 907. 588-28P.

SPECIAL
ONDULATIONS A FROID
Prix régulier: $6.00, réduit à $5.00
Venez au salon de beauté de Carmelle, à Letellier, pour cette aubaine qui durera jusqu'au 10 novembre.
Téléphone 316-24
589-28C.

NETTOYEURS ET AIDES (HOMMES) demandés pour les départements du gouvernement, à Winnipeg, Manitoba. $1812-$2160. Voir détails complets affichés aux bureaux de poste, au bureau national de placement ou à la Commission du Service Civil, 356, rue Main, Winnipeg, Manitoba. W248.

A VENDRE

St-Boniface — Cottage de 4 pièces, 2 chambres à coucher; semi-moderne. Prix, $4,000.00; comptant requis: $900.00.

St-Boniface — Maison de 8 chambres; soubassement à la grandeur. Chauffage à air chaud. Prix, $8,500.00, à termes.

St-Boniface — Maison de 7 chambres. Chauffage à air chaud. 2 salles de bain. Prix, $7,800.00, à termes.

St-Boniface — Bungalow de 4 chambres, fini stuc; chauffage à air chaud avec fournaise à l'huile. Prix, $8,000, à termes.

St-Boniface — Maison semi-moderne de 5 chambres. Grand lot. Prix, $5,000.00; comptant requis, $1,400.00.

Norwood — Maison de 6 grandes chambres. Planchers de bois dur. Chauffage à air chaud. Prix, $6,800.00, à termes.

Près de Winnipeg — Magasin général. Chiffre d'affaires par mois. $4,200.00. Prix, ameublement: $2,800.00, stock au prix du gros, environ $4,000.00; plus loyer pour magasin et logis de 5 chambres — $54.00 par mois.

S'adresser à
SYLVESTRE ET KENSTON REALTY
590, rue Ritchot, St-Boniface
Téléphones: Bur. 929 398; Rés. 203 852.
581-28C.

APOLLINAIRE GENDRON
185, ave Provencher, St-Boniface
Agent de propriétés immobilières: immeubles, fermes, etc., désire annoncer l'ouverture de son nouveau local, situé à 185, avenue Provencher.
Vente par annonce de tout article, à 1% de sa valeur. Frais minima: $1.
TELEPHONE 202 531

CHATAWAY INVESTMENT COMPANY
Propriétés immobilières — Hôtels
Fermes — Assurances — Prêts
Hypothèques
Téléphone 926 053
326 édifice McIntyre — Winnipeg
P.-A. Beauchemin — Tél.: 65 159

Louis Matile & FILS
Horloger Suisse
238, rue Main, Winnipeg, Man.
(Vis-à-vis Consolidated Motors Co.)
Téléphone 926 625



Au Club du Sacré-Coeur

Ligue de dix quilles

Equipe	G.	P.
Canadian Publishers	8	4
Western Paint	6	6
Guertin Frères	5	7
Hôtel Roblin	5	7

Records:

H 1 P — Ed. Pazdor	202
H 3 P — Paul Comeau	559
H 1 P — Can. Publishers	892
H 3 P — Hôtel Roblin	2409

Les six "Gros"

Gérard Léveillé	176
Hervé Sala	171
Edmond Pazdor	170
Paul Comeau	169
Joseph Gosselin	169
Victor Mercier	169

Petites Notes

Au profit de l'hôpital des enfants

Une vente d'articles divers (rummage sale) sera tenue dans la salle Holy Trinity, angle des rues Smith et Graham, le samedi 20 octobre prochain, de 10 h. du matin à 2 h. de l'après-midi, sous les auspices du McKinnon Guild et au profit de l'hôpital des enfants. Il y aura en vente une variété d'articles de vêtements pour hommes, femmes et enfants, ainsi que quantité d'autres objets utiles.

* * *

Le Ladies Service Club tiendra une vente d'articles divers, (rummage sale) le samedi 20 octobre, à 2 h. de l'après-midi, en l'église Augustine United.

* * *

Mlle Claire Cadieux, fille de Mme Alphonse Fontaine, ainsi que Mlle Houde, de Montréal, infirmières missionnaires, sont parties en bateau pour se rendre dans le nord, à l'est de Norway House, où elles exerceront leur profession.

* * *

M. J.-B. Voyer, de la rue Arlington, est parti pour un voyage de deux mois aux états de la Nouvelle-Angleterre et à Sudbury, en Ontario.

Un employé du M.T.S. sauve la vie d'un enfant

Le jeudi 11 octobre, un employé du Manitoba Telephone System, M. James A. Tingley, de la rue Jeanne d'Arc, St-Boniface, sauva la vie de Claude Lavallée, âgé de deux ans, fils de M. et Mme Théodore Lavallée, autrefois de St-Boniface. L'enfant s'amusait sur les bords de la rivière Assiniboine près du pont Osborne, avec ses trois petits frères lorsqu'il tomba à l'eau. Il était à cinquante pieds du rivage quand les cris des autres enfants attirèrent l'attention de M. Tingley qui travaillait non loin de là. Ce dernier sauta à l'eau et ramena l'enfant en lieu sûr.

A LOUER

A St-Boniface — Grande chambre sur 1er plancher, pour dame seulement.

A VENDRE

St-Boniface — Maison de 5 chambres. Prix, $5,000.00.

St-Boniface — Maison de 5 chambres. Prix, $4,500.00.

St-Boniface — Cottage moderne de 4 chambres. Chauffage automatique avec stoker. Prix, $8,000.00.

St-Boniface — Triplexe moderne de 11 chambres. Chauffage avec stoker. Prix, $15,000.00.

St-Boniface — Duplexe de 6 chambres. 2 salles de bain. Entrées privées. Prix, $7,100.00.

St-Boniface — Maison moderne de 6 chambres plus 2 chambres au soubassement. Divisée de manière à être louée. Revenus de 4 chambres: $80.00 par mois. 4 chambres libres pour acheteur. Prix, $10,500.00.

St-Boniface — Magasin d'épiceries et de viandes. Ameublement des plus moderne. Bon chiffre d'affaires. Prix, $6,900.00; stock en plus, environ $2,500.00. Loyer pour magasin et logis, $65.00 par mois.

Garage à 20 milles de Winnipeg — dans village prospère canadien-français. Outillage des plus moderne. Pas d'opposition. Bon chiffre d'affaires. Logis attenant de 3 chambres. Prix, $8,000.00; stock en plus, environ $1,800.00.

Poste d'essence — sur route à surface dure; dans centre canadien-français. Outillage moderne. Distributeur de gazolines et huiles. Logis de 5 chambres Prix, $6,500.00.

Centre canadien-français — Restaurant et logis de 4 chambres. Revenus nets d'environ $300.00 par mois. Loyer: $20.00 par mois. Prix, fixtures: $2,200, à termes; ou prendra maison de ville en échange.

St-Vital — 15 acres de terrain; maison de 6 chambres; poulailler double pour 1,500 poules; garage; graineries. Electricité et téléphone. Prix, $6,500.00; prendra maison de ville en échange.

Transcona — Bloc moderne de 11 suites. Revenus mensuels de $416.00. Possession immédiate de 5 chambres. Prix, $23,000.00. Considérerait maison moderne à St-Boniface ou Norwood en échange.

S'adresser à
Art. TOUGAS ou à A.-J. BOULANGER
190, avenue Provencher
Tél.: 208 178 (bureau) — 205 498 (rés.)
587-28C.

WILFRID ROYAL & COMPANY
Principaux agents pour le Manitoba
General Casualty Company of America
General Insurance Company of America
314-315, édifice Avenue — Winnipeg, Man.
Téléphone 927 803
Accidents — Automobiles — Vols avec effraction et à main armée — Biens personnels — Bijouterie — Fourrures — Glaces de magasins — Incendies et autres genres d'assurances
"GENERAL" Protection et Service. Aucune autre n'est meilleure à n'importe quel prix!

Exclusifs à EATON au Canada



Habits d'hiver "PUNKINHEAD" pour enfants

Les garçonnets et fillettes qui iront jouer dans la neige seront aussi charmants et confortables que possible dans leurs nouveaux habits d'hiver "Punkinhead" . . . et ils seront enchantés de la jolie petite garniture Punkinhead qui y est appliquée sur le devant! Modèle à une pièce en gabardine résistante . . . qui restera frais et propre très très longtemps! Entièrement doublés de tissu de laine épais capitonné sur coton brossé . . . finis avec bandes de laine tricotée aux poignets et aux chevilles . . . fermeture éclair à partir du cou jusqu'aux chevilles. Et il y a un capuchon garni de fourrure, qui s'enlève, pour protéger les petits visages des vents violents. Dans les teintes rouges, rouge vin, vertes ou brunes. Grandeurs 2 à 6X. Prix,

12.95

Rayon des vêtements d'enfants, 5e étage.

THE T. EATON Co LIMITED

Décès

MME EMILE BOUVERON

Le jeudi 11 octobre est décédée à l'hôpital de la Miséricorde, Mme Emile Bouveron, née Joséphine-Blanche Michel, de 900, rue Sherburn, Winnipeg.

Native de Tallard (Hautes Alpes), France, la défunte avait reçu son éducation des religieuses de la Providence à Tallard, puis à Gap (Hautes Alpes).

En 1893, elle recevait son brevet de capacité pour l'enseignement supérieur. Elle fut institutrice à Marseille pendant plusieurs années et arriva à Winnipeg en 1904.

Mme Bouveron laisse dans le deuil son époux; une fille, Mme Madeleine Budworth; deux petites-filles, Madeleine et Louise; une soeur, Mme Louise Masse, en France.

Les funérailles eurent lieu en l'église du Sacré-Coeur. Le R. P. C. Lafrenière, O.M.I., officiait.

Les porteurs furent MM. S. Garet, F. Westman, H. Sala, N. Guertin, H. Foures, E. Brown. Le chant fut exécuté par la chorale.

Remerciements

Les familles Bouveron et Budworth remercient bien sincèrement les amis qui leur ont témoigné de la sympathie lors de ce décès.

* * *

MLLE AGNES LEPINE

Mlle Agnès Lépine, de 642, avenue McDermot, Winnipeg, est décédée à l'hôpital de la Miséricorde, le dimanche 14 octobre, à l'âge de 80 ans. Mlle était native de St-Jean-Baptiste, P.Q., et arriva à Winnipeg en 1901.

Elle laisse une soeur, Mme J. Cazenave, de Winnipeg.

Des prières ont été dites au salon mortuaire Desjardins-McGee. Les funérailles eurent lieu le mercredi 17 octobre, en l'église du Sacré-Coeur, à 9 h. 30 a.m. L'inhumation se fit dans le cimetière de St-Boniface.

Bouses d'études décernées à des étudiants

Mlle June Sherwood, fille de M. et Mme C.-J. Sherwood, de St-Norbert, élève du grade XI du couvent de St-Norbert, et M. Edmond Lanoie, fils de M. et Mme J. Lanoie, de St-Norbert, élève du grade XI à l'école des graçons, se virent décerner des bourses du Women's Institute, le mardi 9 octobre. M. Perron, principal de l'école des garçons, et MM. G. Gendreau et C. Dubuc, présidaient à la cérémonie.

ROYAL REALTY CO.
516, édifice McIntyre
Tél. 925 801 — Tél. 927 702

A VENDRE

Norwood — Maison de 4 suites. Revenus mensuels de $182.00 plus suite de 4 chambres pour propriétaire. Chaque suite complète avec salle de bain et entrée privées. Considérez cette merveilleuse aubaine à $13,500, à termes.

Banlieue de Winnipeg — Magasin d'épiceries et de viandes. Gros chiffre d'affaires. Logis moderne de 4 chambres à l'arrière. Aménagements neufs. Loyer peu élevé. Bail à long terme. Propriétaire s'occupe d'autres affaires. Doit sacrifier pour $6,500.00, à termes.

St-Boniface — Magasin d'épiceries et de viandes. Chiffre d'affaires par mois: $3,500.00. Aménagements tout neufs. Très beau magasin. Faites votre offre.

St-Boniface — Magasin de nouveautés dans bon district. 2 suites louées à $110.00 par mois. Suite de 6 chambres pour propriétaire. Chauffage à eau chaude avec stoker. Gros chiffre d'affaires. Propriétaire s'en va aux Etats-Unis.

Norwood — Bungalow entièrement moderne de 5 chambres. Chauffage à air chaud; planchers de bois dur; garage. Prix, pour vente immédiate: $6,750.00; la moitié comptant.

40 milles au sud-est de Winnipeg — Ferme de 320 acres; 140 en culture, le reste en foin et pâturage. Bons bâtiments. Eau courante. Electricité. 12 têtes de bêtes à cornes. Propriétaire considérerait échange sur propriété de ville. Raison de vente: mauvaise santé.

Le soir
M. J.-R. POIRIER, tél. 41 876
579-28C.

Tous ceux qui sont intéressés à venir s'établir dans la Colombie-Britannique sont invités à s'adresser à notre agent canadien-français
J.-E. LAMBERT
502, rue Kelly
New Westminster, C.-B.
qui représente les districts de Maillardville - Sapperton
New Westminster
Agent d'immeubles et d'assurances
Nous avons des magasins, des maisons de revenu, des fermes de toutes sortes.
WOLSTENCRAFT AGENCIES LIMITED
330, rue Columbia
New Westminster, C.-B.
216-30P.

Offre spéciale
Pour rendez-vous téléphoner à 926 042
Le LYCEUM PHOTO STUDIO
2e étage, édifice Stobart, 290, ave Portage, Winnipeg, Man.
OFFRE
une aubaine spéciale à titre d'annonce pour une photo en couleur de 8 x 10 et 6 photos grandeur carte postale
$4.95
$4.95 au moment où la photo est prise.
Pas d'objection à ce qu'il y ait 2 personnes.
1 coupon seulement par personne
Pas de reproductions (copy) acceptées
Aucune entente ne sera acceptée sinon celle qui est imprimée dans ce contrat.
S.V.P. apporter cette annonce.

Allard Motors & Implements
662, chemin Pembina — Téléphone 423 750
Votre marchand à Winnipeg pour Allis Chalmers, qui vend des tracteurs neufs, combines, cultivateurs, "balers", charrues, herses et équipement pour petits tracteurs.
Crawler TD 9 "IHC", $3,700
Crawler TD 40 "IHC"
Crawler H. G. Oliver, $475
Tracteur "Pony"
Autres tracteurs, de toutes dimensions, sur roues d'acier ou sur caoutchouc
Herses sur caoutchouc
Chargeur à l'avant
Camions à grain, neufs ou usagés
Charrues, herses à disques
Autos et camions
Au comptant — Echanges en acompte — Termes



Réélisez
Mme Howard Murphy
comme commissaire d'école au Quartier no 2
● Expérimentée
● Active
● Compétente
Murphy, Mrs H. | 1

Pardessus d'automne en gabardine tout laine. Style Claremont. Couleurs: gris taupe et 'drab'. Grandeurs, 35 à 44. **$36.50**

Pardessus style Claremont en gabardine tout laine, importée. Couleurs: gris taupe et 'drab'. Grandeurs, 36 à 44. **$39.50**

CHEZ HUOT

200, avenue Provencher, St-Boniface

Sur semaine, le magasin ferme à 6 h. p.m., y inclus le mercredi.
Le samedi, à 7 h. p.m.

Gants non doublés en cuir de chevreau importé d'Angleterre. Genre "Slip-on" cousus à la main. Couleurs: brun café et noir. Grandeurs, 8 à 11 inclusivement. Prix très spécial, **$3.25** la paire

Aussi couleur naturelle. Prix très spécial, **$3.85** la paire